

illuminée, mais plus simplement comme l'héritière parfois maladroite des grands mystiques de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle ». Bientôt cependant l'intellectualisme et le goût de l'analyse psychologique prennent le dessus et c'est seulement au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle qu'on voit la mystique reprendre sa place chez les écrivains spirituels.

I. VAN HOUTRYVE.

J. DELESALLE. *Cet étrange secret. Poésie et philosophie à la recherche de Dieu* (Études carmélitaines). — Bruges, Desclée De Brouwer, 1957 ; in 8, 315 p. Fr. 150.

Ce volume s'inscrit dans la série déjà importante des ouvrages qui veulent situer les grands écrivains de notre temps face au christianisme. M. D. recherche leurs positions devant la question qui domine toujours, d'une façon ou l'autre, le débat philosophique actuel : la question religieuse. La plus grande partie de son ouvrage, soit plus des deux tiers, fait à ce propos une analyse très attentive de quelques grands écrivains, tant athées que chrétiens. Il part de Dostoïevski, qui lui fait demander si l'athéisme radical est impossible : Nicolas Stavroguine et Ivan Karamazov montrent « qu'il se réduit soit à une sorte d'indifférence, soit à une velléité ». L'œuvre de Kafka met devant le lecteur un Juif moderne, privé du Christ, souffrant en somme du même abandon que le païen, mais ne prenant pas son parti de cet abandon. Deux écrivains catholiques sont étudiés ensuite. Georges Bernanos, qui a senti mieux que quiconque le confit du prince de ce monde et de Dieu, et Graham Greene, qui décrit une humanité se débattant dans un monde désert par l'absence de Dieu. Enfin deux agnostiques, Giraudoux et Malraux, se présentent comme plus méthodiques dans leur athéisme. D'autres auteurs, comme Gide, Anouilh, Romains, Koestler et Claudel, sont traités plus rapidement.

La seconde partie, plus brève, étudie des « philosophes ». M. D. n'a pas de peine à montrer que les romanciers leur doivent beaucoup, mais qu'ils leur sont inférieurs en rigueur intellectuelle. La pensée philosophique, depuis trois siècles, a continué de se poser le problème de la connaissance métaphysique, mais ses négateurs se sont faits de plus en plus nombreux. Parallèlement, le problème du mal est devenu, depuis Leibniz, plus qu'un problème : le point de départ de la négation même de Dieu. Et enfin, celui du temps, que la philosophie, depuis saint Augustin surtout, avait su intégrer dans la vision chrétienne du monde, est devenu au contraire, depuis Hegel, une pierre fondamentale de son explication rationaliste. Cette triple problématique traverse un exposé qui n'oublie ni Descartes, ni Kant, ni Kierkegaard, ni Nietzsche, ni enfin Gabriel Marcel. Heidegger, et Sartre sont traités beaucoup plus sommairement, et c'est une lacune dont l'auteur cherche à s'expliquer parfois, en raison de leur attitude trop négative : leur œuvre est un « discours sur l'absence de Dieu » et sur « la mort de Dieu ». Ces grands « thèmes » de la philosophie moderne et contemporaine rejoignent les « mythes » des littérateurs.

L'ouvrage de M. D. ne remplace certes pas une histoire de la littérature contemporaine, ni une histoire de la philosophie depuis trois siècles. Il a cherché à en donner de l'une et de l'autre une vue cavalière peut-on dire, qui ne s'embarrasse pas de détails superflus et se contente des traits essentiels, des lignes de forces qui traversent leur évolution. Il suppose le lecteur instruit de ce que les ouvrages d'histoire lui enseignent. Il lui met en mains le dossier qui lui permettra de juger ce que deviennent littérature et philosophie à une époque qui rejette Dieu et le Christ, mais ne peuvent redevenir ce qu'elles étaient avant que ne vint le Christ dans le monde, avant que n'y passât la Parole de Dieu. Ce passage a modifié radicalement la couleur de l'athéisme.

F. VANDENBROUCKE.

## Les commentaires scripturaires attribués à Bruno le Chartreux

Nous voudrions dans ces pages déblayer le terrain en vue d'une étude critique et doctrinale des commentaires scripturaires attribués à S. Bruno, le fondateur des Chartreux († 1101). Il s'agit de l'*Expositio in psalmos* (Br.-Ps.) et de l'*Expositio in omnes epistolas Pauli* (Br.-Ep.)<sup>1</sup>. De Br.-Ps. il ne reste qu'un seul manuscrit, Grenoble 240, du XII<sup>e</sup> siècle : *Expositio psalmoreum magistri Brunonis*<sup>2</sup>. Pour Br.-Ep.,

1. Sans préjuger la question d'authenticité, nous indiquerons ces ouvrages par les sigles Br.-Ps. et Br.-Ep. Il y a une première édition séparée de Br.-Ep., Paris 1509 (certains exemplaires n'ont d'autre indication de date que celle du privilège, qui est de 1508). Puis viennent trois éditions des *Opera* : Paris 1524, Cologne 1611 et 1640, qui comprennent Br.-Ps., Br.-Ep. et des Sermons, restitués depuis à Bruno de Segni. (Dans un de ses *Sermones capitulares*, Anvers 1654, p. 241, *De solemnitate beatissimi Patris nostri Brunonis, sermo quintus*, le général des chartreux Guillaume Bibaucius ou Biebuyck, † 1535, attribue à S. Bruno des commentaires sur la Loi de Moïse et sur le Cantique : *in Moysi legem, in Cantica canticorum*. Mais les éditions des *Opera* n'en parlent pas). La Patrologie de Migne reproduit l'édition de 1611 : Br.-Ps., PL 152, 637-1420 ; Br.-Ep., PL 153, 13-566. Enfin, il y a l'édition cartusienne de Montreuil : Br.-Ps., 1891 ; Br.-Ep., 1892. Nous donnons les références à l'édition de Migne et à celle de Montreuil, indiquant celle-ci par les sigles M.ps. et M.ep. Nous suivons le texte de Montreuil, sauf quand l'accord des manuscrits impose une correction qui affecte le sens.

2. F. STEGMÜLLER, *Repertorium biblicum Medii Aevi* II, Madrid 1950, n. 1816, signale pour Br.-Ps. le ms. Troyes 417 (Clairvaux, XII<sup>e</sup> siècle). Vérification faite, il s'agit du commentaire signalé autre part par Stegmüller (n. 6051) sous le nom d'Odon d'Asti, et publié en partie dans PL 165, 1142-1298. Ce commentaire, attribué à S. Bruno par Troyes 417, l'est également par Paris Nat. lat. 9577, ainsi que par le ms. de Souvigny décrit par J. MABILLON, *Opera posthuma* II, Paris 1724, p. 29 (cf. STEGMÜLLER, n. 1830, 1). D'autres témoins le mettent sous le nom de Gilbert l'Universel, Honorius d'Autun, Odon d'Asti ou l'abbé Radulphe. Nous nous demandons s'il ne s'agit pas plutôt du premier commentaire, perdu, de Bruno de Segni (STEGMÜLLER, n. 1851, où l'on peut ajouter la référence PL 165, 605). Nous avons suggéré cette hypothèse sans nous rendre compte qu'elle avait déjà été formulée par MABILLON, *Annales Ordinis sancti Benedicti*, V, Lucae 1740, p. 416 (lib. 70, XXIX). — Un beau manuscrit (XII<sup>e</sup> s.) de ce commentaire vient d'entrer dans la collection de M. W. S. Glazier de New York.

la situation est plus compliquée : vingt-deux témoins en ont été repérés jusqu'ici, dont voici la liste<sup>3</sup> :

A	s. XII ; XIII ?	Assise	Bibl. comunale	317	<i>Rom.-Gal.</i> 5, 19; <i>Eph.-Col.</i> 2, 11. <i>I Cor.-Hebr.</i> 9, 5 <sup>4</sup> .
B	s. XII	Bamberg	Staatsbiblioth.	Cod. bibl. 128	<i>Hebr.</i>
B <sup>2</sup>	s. XII	Bamberg	Staatsbiblioth.	Cod. bibl. 130. II	<i>Rom.</i> 2, 5- <i>Hebr.</i>
Br	s. XIV ; XV ?	Bruxelles	Bibl. royale	158 (286)	<i>I Cor.-Eph.</i> 5, 22.
C	s. XII	Cambridge	Trinity College	B I 29	<i>I Cor.-Hebr.</i> 4
Ch	s. XII	Châlons-s.-Marne	Bibl. municipale	lat. 79	<i>Rom.</i> 1, 1-6, 1 ; <i>Hebr.</i>
Chv	s. XII ; XIII ?	Charleville	Bibl. municipale	262	<i>II Thess.</i> 3, 16- <i>II Tim.</i> 1, 5 ; <i>Hebr.</i>
F	s. XII	Florence	Bibl. Med. Laur.	Plut. 20, cod. 23	<i>Rom.-II Cor.</i>
L <sup>1</sup>	s. XII	Londres	British Museum	Add. 24941	<i>Hebr.</i>
L <sup>2</sup>	s. XII ; XIII ?	Londres	British Museum	Add. 34760	<i>Hebr.</i>
O	s. XII ; XIII ?	Oxford	Bodleian Libr.	494	<i>Hebr.</i>
P <sup>2</sup>	s. XIII	Paris	Bibl. Nationale	lat. 657	<i>Hebr.</i> 1, 1-11, 4.
P <sup>3</sup>	s. XII ; XIII ?	Paris	Bibl. Nationale	lat. 2543	<i>Eph.-II Thess.</i>
P <sup>4</sup>	s. XII-XIII	Paris	Bibl. Nationale	lat. 15601	<i>Gal.</i> 1, 1-2, 3 ; <i>II Thess.</i> 2, 13- <i>Hebr.</i>
P <sup>7</sup>	s. XII-XIII	Paris	Bibl. Nationale	lat. 647	<i>II Cor.</i> ; <i>Gal.</i> 2, 6- <i>Hebr.</i> 4
P <sup>9a</sup>	s. XII-XIII	Paris	Bibl. Nationale	lat. 14806	<i>II Thess.</i> 3, 16- <i>I Tim.</i> 6, 4 ; <i>Hebr.</i> 2, 14-fin.
P <sup>0</sup>	s. XII	Pommersfelden	Schlossbiblioth.	199/2817	<i>Hebr.</i>
R	s. XII-XIII	Rouen	Bibl. municipale	A 322 (106)	<i>Phil.</i> 3, 5- <i>Hebr.</i> 4
T	s. XII	Trente	Bibl. capitolare	471	<i>Hebr.</i>
Tri	s. XII	Trèves	Seminarbiblioth.	97	<i>Rom.</i> 2, 5-4, 7.
V <sup>3</sup>	s. XII	Vatican	Bibl. Apostolica	lat. 279	<i>Hebr.</i>
W <sup>3</sup>	s. XII	Vienne	Nationalbibl.	2206	

3. Les dates de ces manuscrits sont données avec les réserves qui s'imposent en la matière, après consultation de deux savants paléographes, que nous remercions ici : M. Léon Kern, de l'Université de Berne, et M. Francis Wormald, de l'Université de Londres. Les deux savants sont d'accord pour classer en tête de liste le ms. W<sup>3</sup>, qui doit dater du début, ou au plus tard de la moitié du XII<sup>e</sup> siècle.

Nous conservons les sigles choisis par A. M. LANDGRAF, *Untersuchungen zu den Paulinenkommentaren des 12. Jahrhunderts*, dans *Rech. Théol. anc. méd.* 8 (1936) 253-281 et 345-368, pour les mss suivants : B, B<sup>2</sup>, C, Ch, F, P<sup>2</sup>, P<sup>3</sup>, P<sup>4</sup>, P<sup>7</sup>, P<sup>0</sup>, R et T. Les mss Br, L<sup>1</sup> et V<sup>3</sup> sont mentionnés par le même auteur dans *Probleme des Schrifttums Brunos des Kartäusers*, dans *Collectanea franciscana* 8 (1938) 542-590 ; tandis que Tri est signalé par lui dans *Einführung in die Geschichte der theologischen Literatur der Frühscholastik*, Ratisbonne 1948, p. 54.

Les autres manuscrits sont indiqués par STEGMÜLLER, *Repertorium biblicum*, n. 1817-1830 (Bruno Carthusianus), 7099-7113 (Radulphus Flaviacensis ?), 7128-7141 (Radulphus de Laon) et 7476, 1 (Robertus de Melun). M. Stegmüller a eu l'amabilité de nous signaler la plupart de ces textes avant la parution de son ouvrage. Nous tenons également à remercier M<sup>lle</sup> J. Viellard et son équipe de l'Institut de Recherches et d'Histoire des Textes, dont la grande obligeance nous a largement facilité la besogne de rassembler notre documentation.

4. Sauf *I Thess.* 1, 6-2, 7. Voir plus loin, p. 185, et les notes 9 et 10.

Quelques remarques sont nécessaires pour certains de ces manuscrits.

1. — Dans A (STEGMÜLLER, n. 1817-1830), le commentaire de *Gal.* par Br.-Ep. s'arrête (f. 74<sup>r</sup>) à 5, 19 sur les mots : « non oportet impropere ea (ces mots sont biffés et remplacés par : etcetera). Cetera require in principio libri » (cf. PL 153, 312 B ; *M. ep.* 245). Au début du ms. (f. 1<sup>v</sup>) se trouve en effet un commentaire de *Gal.* 5, 19 (inc. : « Manifesta sunt autem opera carnis omnibus scilicet in christum credentibus maximeque illis qui spiritualem vitam sectantur »), jusqu'à la fin de cette épître (f. 3<sup>v</sup> ; expl. : « quomodo fuerat cathenis astrictus et per plateas tractus. Gratia domini nostri ihesu christi cum spiritu vestro. amen ») ; mais ce commentaire est celui du Ps.-Haimon de Halberstadt (PL 117, 692C-700A. Cf. STEGMÜLLER, n. 3104). Après *Gal.* 5, 19, le ms. donne, d'après Br.-Ep., le commentaire de *Eph.*, *Phil.* et le début de *Col.* jusqu'à 2, 11 (f. 89<sup>rb</sup> ; expl. : « et de petentia vitia a vobis amputavit ; in hac » ; PL 153, 368A ; *M. ep.* 294'). La moitié d'une colonne du f. 89<sup>r</sup> et toute la page 89<sup>v</sup> restent blanches. Puis le ms. recommence l'explication de *Col.* 2, 11 au début du folio suivant, numéroté 92, au lieu de 90 (inc. : « In quo etcetera. Monuit ne per prophetiam a christo recedant »), jusqu'à *Hebr.*, d'après le commentaire de Gilbert de la Porrée (STEGMÜLLER, n. 2528).

2. — B et P<sup>2</sup> sont incomplets pour *Hebr.*<sup>5</sup> Si l'on imprime sur deux colonnes (*Rech. Théol. anc. méd.* 1936, p. 260-261) le passage final de B sur *Hebr.* 9, 3-5, et un passage de P<sup>2</sup> sur les mêmes versets, on est amené à conclure qu'il s'agit d'ouvrages différents, bien que les deux manuscrits aient le même texte pour le prologue du commentaire de cette épître. La différence saute aux yeux. Le texte de B est plus du double de celui de P<sup>2</sup>, et les deux explications appartiennent à des genres nettement distincts : P<sup>2</sup> donne un commentaire littéral, tandis que B allégorise d'un bout à l'autre. Et cependant ces textes de B et P<sup>2</sup> font partie, tous les deux, de Br.-Ep., qui donne de ce passage une double explication, l'une littérale, l'autre spirituelle. Voir PL 153, 534 AB et 535C-536C ; *M. ep.* 463 et 464'. Les textes se trouvent dans chacun des deux mss : dans B, f. 128<sup>ra</sup>, ligne 37 etc., et f. 128<sup>va</sup>, ligne 35 etc. ; dans P<sup>2</sup>, f. 184<sup>va</sup>, ligne 36 etc., et f. 185<sup>rb</sup>, ligne 9 etc. Il est vrai que B est plus long que le texte imprimé : un assez long passage a été inséré après les mots : *nulla ei defuit iustitia* (PL 153, 536 A ; *M. ep.* 465) ; mais des additions de ce genre sont, pour *Hebr.*, une particularité du groupe de mss B, L<sup>2</sup> et P<sup>9a</sup> ; dans B, et dans B seul, elles caracté-

5. B (f. 128<sup>v</sup>) s'arrête à *Hebr.* 9, 5 sur les mots : « inclinatio vultu illud aspicientia et coniunctione » (PL 153, 536C ; *M. ep.* 465) ; P<sup>2</sup> (f. 189<sup>v</sup>) s'arrête à *Hebr.* 11, 4 sur les mots : « hostia cain reprobatur » (PL 153, 551C ; *M. ep.* 477).

risent même le commentaire de *Rom.*, dont le texte n'est pas celui de *Br.-Ep.*, mais de Jean (de Tours ?), dont il sera question plus loin<sup>6</sup>. Cet exemple montre qu'il serait imprudent de conclure, d'une simple différence entre deux explications d'un même passage de S. Paul, à une différence d'auteurs.

3. — *Chv* (STEGMÜLLER, n. 7128-7141) n'a pas toutes les épîtres, et ce qu'il a vient de trois commentaires différents. D'abord, *Rom.-II Cor.* 6, 2 (f. 1-113<sup>v</sup>; expl. : « sed hoc tempore accepto id est tempore gratie quod est michi acceptum ») du commentaire de Jean (de Tours ?). Ensuite, *I Tim.-Philem.* (f. 114<sup>r</sup>-129<sup>v</sup>) d'un commentaire non identifié<sup>7</sup>. Enfin, de *Br.-Ep.*, un fragment de *Rom.* 1, 1-6, 1 (f. 129<sup>v</sup>-147<sup>v</sup>; expl. : « absit hoc ut per iustificationem revertamur iam in peccatum ». Cf. PL 153, 56C; *M. ep.* 32), et le texte complet de *Hebr.* (f. 147<sup>v</sup>-179<sup>r</sup>).

4. — *F* et *Po* sont les manuscrits les plus complets des *Glosule glosularum* (STEGMÜLLER, n. 2586). Les *Glosule* dépendent du commentaire de Jean (de Tours ?), mais cette dépendance cesse à partir de *I Tim.* (*Collect. francisc.* 1938, p. 561), ou, plus précisément, depuis *II Thess.* 3, 16, jusqu'à *II Tim.* 1, 5, ainsi que pour *Hebr.*, c'est-à-dire pratiquement pour toute la partie (*II Thess.* 3, 10-*II Tim.* 1, 4, et *Hebr.*) où *P<sup>2</sup>*, *R* et *W<sup>2</sup>* se séparent de Jean (de Tours ?); mais c'est à *Br.-Ep.* que les *Glosule* font appel pour combler la lacune<sup>8</sup>.

6. L'identité complète signalée entre *B* et *P<sup>2</sup>* (*Rech. Théol. anc. méd.* 1936, p. 260) et entre *B* et *C* (p. 258) ne s'applique pas aux nombreuses additions de *B*, qui sont absentes des autres manuscrits (voir note 14). Le ms. *C* s'arrête à *Eph.* 5, 22 sur les mots : « subdite sint viris suis in omnibus que oportet. Mulieres » (PL 153, 345C; *M. ep.* 275).

7. *I Tim.*, prol., inc. (f. 114<sup>ra</sup>) : « Previdendum est dei filium ad hoc induisse humanitatem ». Texte, inc. (f. 114<sup>rb</sup>) : « Paulus apostolus. Videndum est quod in epistolis quas ad personas scribit ». Expl. (f. 121<sup>vb</sup>) : « ita ut remanerent circa non pervenientes in terra, ut autem adimpleas omnia. Gratia tecum amen ». — *II Tim.*, prol., inc. (*ibid.*) : « I de tollerantia tribulationum et ipsa veritate sciens eum timore istorum remissius agere ». Texte, inc. (*ibid.*, ligne 33) : « Secundum promissionem vite id est predicans promissionem vite eterne ». Expl. (f. 125<sup>va</sup>) : « dominus adiuvit me et cetera. Gratia vobiscum id est dilectio que cepit inter vos maneat amen ». — *Tit.*, prol., inc. (*ibid.*) : « P eis tytum totius patrie ordinavit archiepiscopum ad alias gentes transiens ». Texte, inc. (f. 125<sup>vb</sup>, ligne 20) : « Paulus cum sit servus dei id est per omnia humilis tamen est apostolus ». Expl. (f. 128<sup>va</sup>) : « Ideo discant ut non sint in ipsis arbores infructuose. in fide id est non ficte » (3, 14). — *Philem.*, prol., inc. (*ibid.*) : « Philemoni quasi non epistolam sed familiares litteras mittit ». Texte, inc. (*ibid.*, ligne 22) : « Paulus vincitus. non ponit nomen dignitatis id est apostolus sed humilitatis id est vincitus ». Expl. (f. 129<sup>va</sup>) : « Quasi nisi quod mando feceris quandoque te penitebis ».

8. Texte de Jean (de Tours ?), expl. : « ego suadeo ut vos non iudicetis illum inimicum sed habeatis pacem cum eo » (*F*, f. 214<sup>va</sup>, ligne 8; *Po*, f. 152<sup>rb</sup>, ligne 31).

Dans l'analyse de *F* (*Rech. Théol. anc. méd.* 1936, p. 265), l'explicit donné pour *II Tim.* (n. 77; cf. STEGMÜLLER, n. 2596) est l'explicit de *II Cor.* (cf. n. 51). L'explicit de *II Tim.* se lit dans *F* (f. 240<sup>vb</sup>) : « Et ut tu et omnes tui subditi possitis adimplere que ego dixi. Gratia domini id est gratuita benivolentia dei sit vobiscum. Amen ». Puis, entre *II Tim.* et *I Cor.*, viennent trois textes fragmentaires, dont deux restent non identifiés. Le premier (f. 240<sup>vb</sup>, ligne 5-30) sur *Hebr.* 10, 26 (inc. : « Sponte peccantibus nobis et deliberate postquam accepimus agnitionem vere fidei... »; expl. : « Consepulti cum illo per baptismum in mortem iam non possumus rebaptizari »). Le deuxième (f. 240<sup>vb</sup>, ligne 31-f. 241<sup>ra</sup>, ligne 21) sur *Hebr.* 11, 1 (inc. : « <e>st autem fides sperandarum substantia rerum... non apparentium. Fides est credere que non videntur... »; expl. : « Profecto ergo liquet quia fides illarum rerum est argumentum que apparere non possunt »). Le troisième (f. 241<sup>ra</sup>, ligne 22-f. 241<sup>vb</sup>) est la fin du commentaire de *II Cor.*, depuis 13, 5 (inc. : « vos discutite omnes actus vestros sicut sunt... »; expl. : « ut trium perfectio consummatio sit hominis in salutem »). Le ms. ajoute même les mots : « explicit epistola ad corinthios ». Ce fragment se retrouve plus loin (f. 359<sup>vb</sup>, ligne 2) à sa place normale. L'explicit de ce commentaire de *II Cor.* est une des nombreuses citations de l'Ambrosiaster dont les *Glosule* agrémentent leur texte (cf. STEGMÜLLER, n. 1251).

5. — *P<sup>7</sup>* a le même texte que *P<sup>4</sup>*, non seulement pour *Eph.-Hebr.* (*Rech. Théol. anc. méd.* 1936, p. 354), mais déjà pour *Gal.* En effet, *P<sup>4</sup>* (f. 43<sup>v</sup>) donne un premier commentaire de *Gal.*, d'après *Br.-Ep.* (*Rech. Théol. anc. méd.* 1936, p. 350), mais il s'arrête (f. 44<sup>v</sup>) à *Gal.* 2, 3, sur les mots : « multum laborasse contra paulum ut circumcideretur titus » (PL 153, 288 B; *M. ep.* 226'). Puis *P<sup>4</sup>* recommence un nouveau commentaire de *Gal.*, depuis le début, et ce commentaire est le même que celui de *P<sup>7</sup>*, c'est-à-dire Jean (de Tours ?). Ensuite *P<sup>4</sup>* est si étroitement apparenté à *P<sup>7</sup>*, qu'il reproduit (f. 98<sup>r</sup>) les deux mêmes pièces supplémentaires : *Manda remanda* (STEGMÜLLER, n. 7127) et *De*

Cf. *P<sup>5</sup>*, f. 56<sup>rb</sup>, ligne 64). Texte de *Br.-Ep.*, inc. : « Ut autem in omnibus que precepi vobis » (PL 153, 424C; *M. ep.* 353'). Le texte de *Po* s'arrête (f. 161<sup>vb</sup>) à *I Tim.* 6, 4 sur les mots : « oriuntur etiam male suspiciones quia putant domini quod predi » (PL 153, 455A; *M. ep.* 382'). *F* (f. 232<sup>va</sup>, ligne 1) arrête le texte de *Br.-Ep.* à *II Tim.* 1, 5 sur les mots : « debes utique per hoc plurimum fervere in fide » (PL 153, 460D; *M. ep.* 392'). Puis *F* reprend le texte de Jean (de Tours ?) avec les mots (*II Tim.* 1, 5) : « et non solum habitavit in illis » (cf. *P<sup>5</sup>*, f. 62<sup>rb</sup>, ligne 23). *Po*, qui commence *Hebr.* à 2, 13, reprend contact avec *Br.-Ep.* à 2, 14 avec les mots (f. 162<sup>ra</sup>, ligne 4) : « Nunc concluditur quod per passionem » (PL 153, 500C; *M. ep.* 437').

*septem diebus* (cf. *P<sup>7</sup>*, f. 166<sup>v</sup>), qui n'ont plus rien à voir avec le commentaire des épîtres. Les deux manuscrits cessent de donner le commentaire de Jean (de Tours ?) à *II Thess.* 2, 12 (expl. : « qui consenserunt iniquitati id est antichristo sive pagani sive falsi christiani qui de regno illius esse voluerunt » ; cf. *P<sup>5</sup>*, f. 55<sup>v</sup><sup>b</sup>, ligne 14). A partir de 2, 13 nous passons au texte de *Br.-Ep.* (*P<sup>4</sup>*, f. 77<sup>v</sup><sup>a</sup>, ligne 28 ; *P<sup>7</sup>*, f. 103<sup>v</sup><sup>b</sup>, ligne 15 ; inc. : « Quia dixerat superius venturum » ; PL 153, 420 D ; *M. ep.* 350').

6. — *P<sup>9</sup>* (STEGMÜLLER, n. 7099-7113 ; 7128-7141) contient d'abord (*P<sup>9a</sup>* ; f. 1-82) un commentaire complet, *Rom.-Hebr.* ; puis (*P<sup>9b</sup>* ; f. 83-170<sup>v</sup>) un second commentaire, incomplet, *Rom.-Gal.* Le texte de ce second commentaire est celui de Jean (de Tours ?). Il s'interrompt à *Gal.* 5, 22 (expl. : « longanimitas id est spes cum longa expectatione »). Quant à *P<sup>9a</sup>*, *Rom.* et *I Cor.* (f. 1-34) sont de Jean (de Tours ?). L'explicit de *I Cor.* (« in christo ihesu id est non secundum amorem seculi. Amen ») semblerait indiquer un autre texte. Mais *P<sup>9a</sup>* a seulement ajouté quelques lignes pour expliquer les deux derniers versets (16, 23-24), alors que tous les autres manuscrits arrêtent le texte au commentaire du mot *Maranatha* (16, 22 ; cf. *Rech. Théol. anc. méd.* 1936, p. 275, n. 91 ; p. 345, n. 123). *P<sup>9a</sup>* a ensuite *II Cor.* (f. 34-42<sup>r</sup>) d'après *Br.-Ep.*, tandis que le début de *Gal.* (f. 42<sup>v</sup>) reprend le texte de Jean (de Tours ?) jusqu'aux mots (f. 43<sup>v</sup>, ligne 52) : « cui nichil possent conferre ceteri apostoli per quod superiores viderentur » (*Gal.* 2, 6). A partir de la ligne 53, le commentaire du même verset 2, 6 passe, avec trois mots de transition, au texte de *Br.-Ep.* (inc. : « Aliter. Ab his autem ostendit per illam collationem » ; PL 153, 289A ; *M. ep.* 227), que *P<sup>9a</sup>* ne quittera plus jusqu'à la fin de *Hebr.*

Le texte de *Br.-Ep.* a reçu, dans *P<sup>9a</sup>*, de nombreuses additions, souvent de quelques mots seulement. C'est ainsi, comme nous l'avons également vu pour *I Cor.*, qu'il faut remonter un peu plus haut que les derniers mots de l'explicit de *Gal.* pour voir que le texte est celui de *Br.-Ep.* (nous soulignons les additions de *P<sup>9a</sup>*) : « hic autem paulus catenas et cetera tormenta sustinens pro christo stigmata id est signa quod miles christi esset in corpore portabat *vel stigmata id est puncta*. Gratia non lex domini nostri ihesu christi sit cum spiritu vestro, *id est cum ratione ut veritatem semper intelligatis*, fratres. amen » (PL 153, 316D ; *M. ep.* 248').

7. — *T* (*Rech. Théol. anc. méd.* 1936, p. 275-276) donne trois commentaires incomplets de *Phil.* : d'abord (f. 76<sup>v</sup>) *Phil.* 1, 1-3, 5 (n. 98) d'un commentaire non identifié ; puis (f. 81<sup>r</sup>) *Phil.* 1, 1-11 du commentaire de Jean (de Tours ?), s'arrêtant (f. 81<sup>v</sup>, fin de page) sur les mots : « perfecte et integre pleni fructu iustitie et non solum omnis iustitia » ;

enfin (f. 82<sup>r</sup>), *Phil.* 3, 5, le texte de *Br.-Ep.*, commençant par les mots : « secundum legem ille forsitan iam adultus » (PL 153, 365D ; *M. ep.* 294'), jusqu'à la fin de *Hebr.*

\* \* \*

Aucun de ces manuscrits ne donne un texte intégral de *Br.-Ep.* Même les plus complets (*Br.*, *B.*, *Ch*) sont partiellement ou entièrement déficients pour *Rom.* Le début de *Rom.* n'a été conservé que par trois témoins : *A.*, *L.*, *Chv.* Deux autres, *Br.* et *V<sup>3</sup>*, n'ont le texte de *Br.-Ep.* qu'à partir de *Rom.* 2, 5 (inc. : « secundum duritiam autem tuam id est secundum actus tuos obstinatos » ; PL 153, 30C ; *M. ep.* 12) ; ils ont comblé la lacune du début par un commentaire rédigé, semble-t-il, pour la circonstance et apparenté en grande partie au texte du ms. *Paris Nat. lat.* 567 (*P<sup>1</sup>*) et, dans une proportion moindre, aux *Glosule glosularum* (inc. : « In singulis epistolis pauli hec tria consideranda sunt, videlicet que fuerit occasio qua impulsus illas composuit epistolas... » ; expl. : « patientiam que invitatur peccantes ad penitentiam quam peccator dicitur ignorare quando per eam non adducitur ad penitentiam » ; *Br.*, f. 5<sup>r</sup><sup>b</sup>, ligne 10 ; *V<sup>3</sup>*, f. 42<sup>r</sup>, ligne 17. Le ms. *V<sup>3</sup>* s'arrête, f. 49<sup>v</sup>, sur les mots, *Rom.* 4, 7 : « et beati sunt illi (peccata) quorum actus » ; PL 153, 45A ; *M. ep.* 23). Viennent ensuite trois manuscrits, *B.*, *Ch.*, *C.*, où *Rom.* tout entier a été emprunté à Jean (de Tours ?). *P<sup>9a</sup>* a fait de même pour *Rom.*, *I Cor.* et le début de *Gal.* Les autres témoins sont des manuscrits qui complètent, à doses diverses, par *Br.-Ep.*, des exemplaires incomplets, soit de Jean (de Tours ?) *P<sup>4</sup>*, *P<sup>7</sup>*, *T.*, soit d'un autre commentaire non identifié, *P<sup>3</sup>*. Enfin, tous les manuscrits de Jean (de Tours ?), sauf *P<sup>5</sup>* (*Paris Nat. lat.* 14442), font appel à *Br.-Ep.* pour *Hebr.*, ce qui donne un total de dix-sept manuscrits pour cette épître. Le tableau de la page ci-après résume la situation que nous venons de décrire<sup>9</sup>.

Sans entrer ici dans des détails, que nous devons réserver pour une autre occasion, on peut dire que, pour le texte, les manuscrits de *Br.-Ep.* se classent de la manière suivante. D'une part, un groupe composé de *B.*, *C.*, *Ch.*, *P<sup>3</sup>*, *P<sup>9a</sup>*, et *T.* De ce groupe, *Ch.* est le représentant le plus complet et le plus typique. A partir de *Eph.* 3, les variantes de ces ma-

9. Dans ce tableau, *Br.* (2,5+) signifie que le début de cette épître manque et que le commentaire commence au ch. 2, 5 ; *Chv.* (-6,1) signifie que la fin de cette épître manque et que le commentaire se termine au ch. 6, 1. Le tableau met en évidence que *Br.* est le seul témoin qui nous ait conservé le commentaire de *I Thess.* 1, 7-2,6 (voir note 10). Du coup, l'autorité de ce manuscrit s'avère bien plus considérable que ne semblerait le suggérer sa date tardive.

MANUSCRITS DE *Br.-Ep.* CLASSÉS D'APRÈS LEUR CONTENU.

<i>Rom.</i>	<i>A</i>	<i>L</i> <sup>1</sup>	<i>Br</i> (2,5+)	<i>V</i> <sup>3</sup> (2, 5-4,7)			<i>Chu</i> (-6,1)		
<i>I Cor.</i>	<i>A</i>	<i>L</i> <sup>1</sup>	<i>Br</i>	<i>B</i>	<i>Ch</i>	<i>C</i>			
<i>II Cor.</i>	<i>A</i>	<i>L</i> <sup>1</sup>	<i>Br</i>	<i>B</i>	<i>Ch</i>	<i>P</i> <sup>3a</sup>	<i>C</i>		
<i>Gal.</i>	<i>A</i> (-5, 19)	<i>P</i> <sup>4</sup> (-2,3)	<i>Br</i>	<i>B</i>	<i>Ch</i>	<i>P</i> <sup>3a</sup> (2,6+)	<i>C</i>		
<i>Eph.</i>	<i>A</i>		<i>Br</i>	<i>B</i>	<i>Ch</i>	<i>P</i> <sup>3a</sup>	<i>C</i> (-5,22)	<i>P</i> <sup>3</sup>	
<i>Phil.</i>	<i>A</i>		<i>Br</i>	<i>B</i>	<i>Ch</i>	<i>P</i> <sup>3a</sup>	<i>T</i> (3,5+)	<i>P</i> <sup>3</sup>	
<i>Col.</i>	<i>A</i> (-2,11)		<i>Br</i>	<i>B</i>	<i>Ch</i>	<i>P</i> <sup>3a</sup>	<i>T</i>	<i>P</i> <sup>3</sup>	
<i>I Thess.</i>			<i>Br</i>	<i>B</i> (-1,6 ; 2,7+)	<i>Ch</i> (-1,6 ; 2,7+)	<i>P</i> <sup>3a</sup> (-1,6 ; 2,7+)	<i>T</i> (-1,6 ; 2,7+)	<i>P</i> <sup>3</sup> (-1,6 ; 2,7+)	
<i>II Thess.</i>	<i>P</i> <sup>7</sup> (2,13+)	<i>P</i> <sup>4</sup> (2,13+)	<i>Br</i>	<i>B</i>	<i>Ch</i>	<i>P</i> <sup>3a</sup>	<i>T</i>	<i>P</i> <sup>3</sup>	<i>F</i> (3,16+) <i>Po</i> (3,16+)
<i>I Tim.</i>	<i>P</i> <sup>7</sup>	<i>P</i> <sup>4</sup>	<i>Br</i>	<i>B</i>	<i>Ch</i>	<i>P</i> <sup>3a</sup>	<i>T</i>	<i>F</i>	<i>Po</i> (-6,4)
<i>II Tim.</i>	<i>P</i> <sup>7</sup>	<i>P</i> <sup>4</sup>	<i>Br</i>	<i>B</i>	<i>Ch</i>	<i>P</i> <sup>3a</sup>	<i>T</i>	<i>F</i> (-1,5)	
<i>Tit.</i>	<i>P</i> <sup>7</sup>	<i>P</i> <sup>4</sup>	<i>Br</i>	<i>B</i>	<i>Ch</i>	<i>P</i> <sup>3a</sup>	<i>T</i>		
<i>Philem.</i>	<i>P</i> <sup>7</sup>	<i>P</i> <sup>4</sup>	<i>Br</i>	<i>B</i>	<i>Ch</i>	<i>P</i> <sup>3a</sup>	<i>T</i>		
<i>Hebr.</i>	<i>P</i> <sup>7</sup>	<i>P</i> <sup>4</sup>	<i>Br</i>	<i>B</i> (-9,5)	<i>Ch</i>	<i>P</i> <sup>3a</sup>	<i>T</i>	<i>Chu</i>	<i>F</i> <i>Po</i> (2,14+)
	<i>B</i> <sup>2</sup>	<i>L</i> <sup>2</sup>	<i>O</i>	<i>P</i> <sup>2</sup> (-11,4)	<i>R</i>	<i>Tri</i>	<i>W</i> <sup>3</sup>		

nuscripts, par rapport au texte imprimé, sont plus nombreuses, et il faut signaler un grand nombre d'additions. De *I Thess.* 1, 6 à 2, 7, le texte n'est pas celui de *Br.-Ep.*, mais de Jean (de Tours ?)<sup>10</sup>. Après *I Thess.* 2, 7, on se rapproche de nouveau du texte imprimé, mais les variantes redevennent plus nombreuses à partir de *I Tim.* Enfin, pour *Hebr.* les divergences s'estompent une nouvelle fois.

Les autres manuscrits forment trois lignes distinctes. Le texte imprimé est représenté le plus exactement par *A*, dont il faut rapprocher *Br* et *V*<sup>3</sup>, malgré un assez grand nombre de variantes. D'autre part, *P*<sup>4</sup> et *P*<sup>7</sup>, qui sont si intimement connexes entre eux, suivent une voie assez indépendante des autres manuscrits. Il en est de même de *L*<sup>1</sup> et du fragment de *Rom.* dans *Chu*, qui cependant ont beaucoup moins de points de contact entre eux et se rapprochent plus du texte imprimé.

Parmi les manuscrits qui n'entrent en ligne de compte que pour *Hebr.*, *L*<sup>2</sup>, malgré beaucoup de variantes individuelles, appartient au groupe *Ch* ; il se rapproche très fort de *P*<sup>3a</sup> et, quoique moins souvent, de *B*. Au même groupe appartient *Chu* pour *Hebr.* Parmi ceux qui se rapprochent plus du texte imprimé, il faut surtout signaler *B*<sup>2</sup>, mais aussi *Tri* ; la comparaison avec *A* est malheureusement impossible.

Quant à *F* et *Po*, leurs citations de *Br.-Ep.* sont souvent fragmentaires et entrecoupées de nombreuses additions ; les extraits textuels se rapprochent fort du texte imprimé.

\* \* \*

10. Le texte de *Br.-Ep.* cesse (*I Thess.* 1, 5) sur les mots : « propter voisipos hucandos non propter ahnd commodum » (PL 153, 399C; *M. ep.* 328<sup>o</sup>) ; il reprend (*I Thess.* 2, 7) avec les mots : « sed facti sumus parvuli in medio » (PL 153, 402A; *M. ep.* 330<sup>o</sup>). Le fragment de Jean (de Tours ?) commence avec les mots : « unde etiam scimus quoniam dominus vos elegit » (cf. *P*<sup>4</sup>, f. 51<sup>va</sup> ligne 21, 1) ; il se termine sur les mots : « utpote apostoli christi quibus inunctum est predicare et bonis vestris vivere, non tamen volumus esse vobis homeri » (cf. *P*<sup>5</sup>, f. 51<sup>va</sup>, ligne 32). Déjà au verso *I Thess.* 1, 5 un extrait assez long du même commentaire avait été inséré dans le texte de *Br.-Ep.* En comparant le texte de ce fragment (*I Thess.* 1, 6-2, 7) dans *Ch*, *T*, *P*<sup>3a</sup>, *T* et *P*<sup>3</sup> avec le texte de Jean (de Tours ?) dans les autres manuscrits de ce commentaire, on constate que les variantes sont de même fréquence et de même nature que dans les sections antérieures des cinq manuscrits cités, où ceux-ci donnent le texte de *Br.-Ep.* L'importance critique de ces variantes de *Br.-Ep.* en est grandement diminuée au profit des leçons des manuscrits qui suivent de plus près le texte imprimé. (Le texte de *Br.-Ep.* omis dans *Ch* etc. remplirait deux pages dans un manuscrit écrit dans le style de *V*<sup>3</sup>. Il est donc plausible de conjecturer que le manuscrit qui est à la base de *Ch* etc. avait perdu un feuillet de deux pages).

En 1938, Mgr A. M. Landgraf consacrait une étude importante à *Br.-Ps.* et *Br.-Ep.* Avec une légère réserve, qui tenait compte de la possibilité de nouvelles découvertes, il concluait que *Br.-Ep.* ne peut pas être attribué à S. Bruno le Chartreux, qu'il est cependant en rapport étroit avec *Br.-Ps.*, lequel est bien de S. Bruno le Chartreux, et que, sur la base de l'influence que *Br.-Ps.* exerça, surtout indirectement, sur la littérature théologique du XII<sup>e</sup> siècle, S. Bruno le Chartreux devrait être appelé le Père de la scolastique<sup>11</sup>. Nous prendrons l'argumentation du savant médiéviste comme cadre de cette étude. Mais l'exposé gagnera en clarté, si nous liquidons d'abord une question d'attribution.

Sur la foi de deux manuscrits, *Paris Nat. lat. 14442 (P<sup>5</sup>)* et *15601 (P<sup>4</sup>)*, Jean de Tours et Radulphe de Laon ont été mentionnés comme auteurs possibles de *Br.-Ep.*<sup>12</sup> Le ms. *P<sup>5</sup>* donne, en effet, avant *Rom.*, une attribution où déjà Denifle voyait la désignation d'un certain Jean, qu'on a ultérieurement proposé d'identifier avec Jean de Tours<sup>13</sup>. Cependant, à y regarder de plus près, il faut se rendre à l'évidence que ce manuscrit ne contient aucune section prise à *Br.-Ps.*, même là où son texte est différent des autres témoins de ce commentaire<sup>14</sup>. C'est

11. Voir note 3 : *Probleme...*, p. 590 (cf. *Einführung...*, p. 13 et 39). C'est peut-être faire trop d'honneur à l'auteur de *Br.-Ps.* Le titre que l'histoire a décerné à S. Anselme pour ses conceptions proprement théologiques est pleinement justifié par une maturité et une fécondité qu'on ne retrouve certainement pas dans *Br.-Ps.*, quelle qu'ait été l'ampleur de l'influence littéraire de son œuvre. On pourrait peut-être suggérer une autre image et dire que les commentaires scripturaires de l'époque, parmi lesquels *Br.-Ps.* et *Br.-Ep.* occupent une place importante, ont joué pour la théologie scolastique le rôle de berceau.

12. *Probleme...*, p. 551 ; *Rech. Théol. anc. méd.* 8 (1936) 367-368 ; *Einführung...*, p. 53-54.

13. H. DENIFLE, *Die abendländischen Schriftausleger bis Luther über justitia Dei (Rom. 1, 17) und justificatio*, Mainz 1905, p. 37. L'inscription initiale de *P<sup>5</sup>*, dont M. le professeur Léon Kern a eu la bonté de contrôler le texte, doit se lire : « In nomine patris et filii et spiritus sancti. Incipiuntur glos[ua]e epistolarum pauli ab illo videlicet cuius nomen gratia dei interpretatur in anno quo cons[ul] pictaviensis de iherusolima rediit ». Nous aurons l'occasion de revenir sur cette notice. Disons ici seulement que d'une communication de M. F. Villard, archiviste en chef de la Vienne, il ressort que le 'consul' en question ne peut être que Guillaume dit le Jeune, septième comte de Poitou, neuvième duc d'Aquitaine, le célèbre troubadour, qui tint le duché d'Aquitaine de 1086 à 1126. Il fut le seul comte de Poitiers qui alla en Terre sainte. Parti à la croisade le 17 mai 1101, il était rentré dans ses états à l'automne de 1102, car il était présent à Poitiers le 29 octobre 1102.

14. Entre Jean (de Tours ?) et *Br.-Ep.* il y a cependant des points de contact, et nous aurons à nous en occuper dans un autre travail. La tradition manuscrite du commentaire de Jean (de Tours ?), dont on a repéré jusqu'ici 26 témoins,

ce que montrera un examen des particularités de ce manuscrit<sup>15</sup>.

Dans *P<sup>5</sup>*, qui est un commentaire de toutes les épîtres, le texte de *I Cor.* est interrompu à la fin du f. 16 sur les mots (2, 15) : « non possunt discernere quid spirituales inde sentiant vel eos minime damnare queunt. Quis... » A cet endroit, un cahier du manuscrit (f. 17-24, allant jusqu'au milieu de *II Cor.* 3, 15) a été perdu et remplacé par le texte d'un autre commentaire non identifié (début du f. 17 : « enim cognovit sensum domini. Hoc refertur ad primam verbi significationem... » ; fin du f. 24 : « Redditio est cause quare illud velamen per ipsam legem non auferatur quia in christo tantum evacuatur ». Après ces mots, il reste un blanc de trois lignes et demie). C'est à ce commentaire anonyme qu'appartiennent les n. 171, 172 et 173, signalés dans *Rech. Théol. anc. méd.* 1936, p. 351. A noter, cependant, que le n. 171 est la fin de *I Cor.* 15 (le ch. 16 fait complètement défaut) ; que le texte exact du n. 172 est : « Post peractam penitentiam consola-

est aussi compliquée que celle de *Br.-Ep.* Sans répéter les précisions qu'on trouvera dans le texte ou dans les autres notes, la situation se présente comme suit. *P<sup>5</sup>* seul a toutes les épîtres, et il est seul, avec en partie *P<sup>6</sup>* et *Cl*, à donner *Hebr.* En outre, *P<sup>2</sup>*, *R* et *W<sup>2</sup>*, ainsi que *F* et *Po* n'ont pas *I Tim.* Moins complet encore, *P<sup>4</sup>* va de *Rom.* à *II Thess.* ; *P<sup>7</sup>* de *Gal.* à *II Thess.* ; *T* de *Rom.* à *Phil.* ; *Chv* et *Tri* de *Rom.* à *II Cor.* ; *P<sup>9b</sup>* de *Rom.* à *Gal.* *P<sup>9a</sup>* donne *Rom.*, *I Cor.* et *Gal.* ; *B<sup>1</sup>* à *II Cor.*, *Gal.* et *Eph.* ; *B<sup>2</sup>* à *II Tim.*, *Tit.* et *Philem.* ; *P<sup>1</sup>* à *Gal.* Quant à *Rom.*, 8 manuscrits (*B*, *B<sup>3</sup>*, *C*, *Ch*, *P<sup>8</sup>*, *V<sup>1</sup>*, *V<sup>2</sup>*, *W<sup>1</sup>*) n'ont de ce commentaire que cette seule épître qui se présente dans trois versions : un texte court (*P<sup>5</sup>*, *Tri*, *T*, *W<sup>1</sup>*), un texte long (*B*), et un texte intermédiaire (les 15 autres mss). Voir, avec les rectifications que nous donnons dans ce travail, *Rech. Théol. anc. méd.* 8 (1936) 253 et 345, où l'on trouvera l'explication des sigles, sauf *P<sup>8</sup>*, qui est le ms. *Paris Nat. lat.* 66.

Le tableau suivant classe les manuscrits, souvent fragmentaires, selon l'ordre des épîtres. Il est tenu compte de l'influence de Jean (de Tours ?) sur *P<sup>1</sup>* et *P<sup>6</sup>* (cf. p. 188), de la fin de *Col.* au début de *II Tim.*

*Rom.* : *B*, *B<sup>3</sup>*, *C*, *Ch*, *Chv*, *F*, *P<sup>2</sup>*, *P<sup>4</sup>*, *P<sup>5</sup>*, *P<sup>8</sup>*, *P<sup>9a</sup>*, *P<sup>9b</sup>*, *Po*, *R*, *T*, *Tri*, *V<sup>1</sup>*, *V<sup>2</sup>*, *W<sup>1</sup>*, *W<sup>2</sup>*.

*I Cor.* : *Chv*, *F*, *P<sup>2</sup>*, *P<sup>4</sup>*, *P<sup>5</sup>*, *P<sup>9a</sup>*, *P<sup>9b</sup>*, *Po*, *R*, *T*, *Tri*, *W<sup>2</sup>*.

*II Cor.* : *B<sup>1</sup>*, *Chv*, *F*, *P<sup>2</sup>*, *P<sup>4</sup>*, *P<sup>5</sup>*, *P<sup>9b</sup>*, *Po*, *R*, *T*, *Tri*, *W<sup>2</sup>*.

*Gal.* : *B<sup>1</sup>*, *F*, *P<sup>1</sup>*, *P<sup>2</sup>*, *P<sup>4</sup>*, *P<sup>5</sup>*, *P<sup>7</sup>*, *P<sup>9a</sup>*, *P<sup>9b</sup>*, *Po*, *R*, *T*, *W<sup>2</sup>*.

*Eph.* : *B<sup>1</sup>*, *F*, *P<sup>2</sup>*, *P<sup>4</sup>*, *P<sup>5</sup>*, *P<sup>7</sup>*, *Po*, *R*, *T*, *W<sup>2</sup>*.

*Phil.* : *F*, *P<sup>2</sup>*, *P<sup>4</sup>*, *P<sup>5</sup>*, *P<sup>7</sup>*, *Po*, *R*, *T*, *W<sup>2</sup>*.

*Col.* : *F*, *P<sup>1</sup>*, *P<sup>2</sup>*, *P<sup>4</sup>*, *P<sup>5</sup>*, *P<sup>8</sup>*, *P<sup>1</sup>*, *Po*, *R*, *W<sup>2</sup>*.

*I-II Thess.* : *F*, *P<sup>1</sup>*, *P<sup>2</sup>*, *P<sup>4</sup>*, *P<sup>5</sup>*, *P<sup>6</sup>*, *P<sup>7</sup>*, *Po*, *R*, *W<sup>2</sup>*.

*I Tim.* : *P<sup>1</sup>*, *P<sup>5</sup>*, *P<sup>6</sup>*.

*II Tim.* : *B<sup>2</sup>*, *F*, *P<sup>1</sup>*, *P<sup>2</sup>*, *P<sup>5</sup>*, *P<sup>6</sup>*, *Po*, *R*, *W<sup>2</sup>*.

*Tit.-Philem.* : *B<sup>2</sup>*, *F*, *P<sup>2</sup>*, *P<sup>5</sup>*, *Po*, *R*, *W<sup>2</sup>*.

*Hebr.* : *Cl*, *P<sup>5</sup>*, *P<sup>6</sup>*.

15. Plusieurs pages du ms *P<sup>5</sup>* sont presque illisibles. Le service photographique de la Bibliothèque nationale nous en a procuré des photographies ultra-violettes de haute qualité.

toriam scribit eis epistolam... » ; et que le n. 173 doit se lire : « Paulus apostolus christi ihesu per voluntatem dei scilicet et non hominum ». Au f. 25<sup>r</sup>, le texte de Jean (de Tours ?) continue au milieu de *II Cor.* 3, 15 avec les mots : « id est exponatur eis moyses », jusqu'à la fin de l'épître, dont l'explicit n'est pas celui signalé au n. 174, mais est identique, à une variante près, au n. 92 (*Rech. Théol. anc. méd.*, p. 275) : « Quod est totius divinitas trinitatis sit vobiscum conferendo gratiam de commissis et insuper caritatem per spiritum sanctum »<sup>16</sup>.

Il faut noter ensuite que les prologues de *Eph.* et de *Phil.* ne sont pas identiques à ceux de *Br.-Ep.* (n. 13 et 16), mais à ceux de *B<sup>1</sup>* (n. 94), *P<sup>2</sup>*, *P<sup>4</sup>*, *P<sup>7</sup>*, *R*, *T* et *W<sup>2</sup>* (n. 94 et 58). Le commentaire de *Eph.* est incomplet dans *P<sup>5</sup>* et *W<sup>2</sup>* (cf. *Rech. Théol. anc. méd.*, p. 347) ; il s'arrête à 6,22 (n. 175), tandis que les autres manuscrits cités, qui ont le même texte (sauf *B<sup>1</sup>* qui s'arrête à *Eph.* 2,18), prolongent le commentaire jusqu'à la fin de *Eph.* 6, 24 (n. 96). De même, l'explicit de *II Thess.* n'est pas identique à *Br.-Ep.* (n. 27), mais se lit (f. 56<sup>v</sup>) : « Quod est signum non vobis solum sed in omni epistola ita scribo scilicet ebraicis litteris. Que sit salutatio illa ponit. Gratia domini nostri ihesu christi cum omnibus vobis. Amen ».

De *II Thess.* 3, 10 à *II Tim.* 1, 4, le texte de Jean (de Tours ?) est conservé par *P<sup>5</sup>* seul, sauf les manuscrits *P<sup>6</sup>* (*Paris Nat. lat. 651*) et *P<sup>1</sup>* (*Paris Nat. lat. 567*) qui, soit pour toute cette section (*P<sup>6</sup>*), soit à partir de *I Tim.* 6,4 (*P<sup>1</sup>*, où il y a une lacune de *II Thess.* 2, 14 à *I Tim.* 6, 3), incorporent dans leur commentaire une très large proportion du texte de *P<sup>5</sup>*. Quant aux autres manuscrits, *P<sup>4</sup>* et *P<sup>7</sup>* passent définitivement à *Br.-Ep.* à partir de *II Thess.* 2, 13 (cf. p. 182, remarque 5), tandis que *P<sup>2</sup>*, *R* et *W<sup>2</sup>*, après les mots (*II Thess.* 3, 10) : « Nam et cum essemus apud vos predicando vobis denuntiabamus » (cf. *P<sup>5</sup>*, f. 56<sup>rb</sup>, ligne 31), passent à un autre texte : « quasi subditis hoc scilicet

16. Signalons deux autres cas où les manuscrits de Jean (de Tours ?) sont aptes à créer de la confusion à propos de *II Cor.* Dans *W<sup>2</sup>* (*Rech. Théol. anc. méd.* 1936, p. 347), le commentaire de *II Cor.* se termine au f. 83<sup>r</sup>, ligne 6 ; l'explicit est le même que dans *P<sup>2</sup>*, *P<sup>4</sup>*, *R*, *T* et *Tri* (n. 92). Le commentaire de *Gal.* ne commence qu'à la page suivante, f. 83<sup>v</sup>. Tout ce qui reste disponible du f. 83<sup>r</sup> est rempli par un texte : *Augustinus. De duobus cecis sedentibus*, dont les derniers mots (*ut immundum non tangatis*) sont ceux reproduits, *Rech. Théol. anc. méd.*, p. 347, comme étant l'explicit de *II Cor.* — Dans *B<sup>1</sup>* (*ibid.*, p. 347), le n. 146 n'est pas l'explicit de *I Cor.*, mais de *II Cor.*, d'ailleurs identique au n. 92. Dans *B<sup>1</sup>* il y a une lacune. Le commentaire anonyme de *I Cor.* s'arrête à *I Cor.* 3, 19 (f. 16<sup>v</sup>, fin de page) sur les mots : « tantum per illam sapientiam confundam illos quia omnis sapiens in hoc mundo ». Au folio suivant le texte reprend à *II Cor.* 12,2 avec les mots : « et scio huiusmodi hominem sive in corpore sive extra corpus nescio deus scit an paulus fuisset in corpore an anima sua separata fuisset a corpore dicit se nescire », c'est-à-dire avec le commentaire de Jean (de Tours ?).

qui non vult operari sed inquietus esse non manducet » (*P<sup>2</sup>*, f. 157<sup>vb</sup>, ligne 21 ; *R*, f. 257<sup>ra</sup>, ligne 36 ; *W<sup>2</sup>*, f. 123<sup>v</sup>, ligne 54). Ce nouveau texte est beaucoup plus court que celui de *P<sup>5</sup>*, la proportion étant environ de 1 contre 2 et demi. A ce texte se rapportent les n. 127 à 131 (*Rech. Théol. anc. méd.*, p. 346). *P<sup>2</sup>*, *R* et *W<sup>2</sup>* sont rejoints, à partir de *I Tim.* 5, 17, par *B<sup>2</sup>* (f. 50<sup>ra</sup>, ligne 38 ; inc. : « Probat quod presbiter honorandus sit duplici auctoritate... » Cf. *Rech. Théol. anc. méd.*, p. 349-350), et ensemble ils suivent le nouveau texte jusqu'aux mots (*II Tim.* 1, 4) : « De hoc quod gratias ago propter tuam bonitatem memor sum tui et repleor gaudio » (*P<sup>2</sup>*, f. 163<sup>va</sup>, ligne 10 ; *R*, f. 260<sup>va</sup>, ligne 46 ; *W<sup>2</sup>*, f. 126<sup>v</sup>, ligne 28 ; *B<sup>2</sup>*, f. 50<sup>vb</sup>, ligne 51) ; après quoi ils continuent avec *P<sup>5</sup>* (f. 62<sup>rb</sup>, ligne 12) : « Gavisus sum postquam vidi te intentum christiane pietati... », jusqu'à la fin de *Philem.*<sup>17</sup>

Pour *Hebr.*, *P<sup>5</sup>* n'est pas entièrement isolé. Il y a d'abord le manuscrit *P<sup>6</sup>* (*Rech. Théol. anc. méd.*, p. 352-353), qui s'arrête à *Hebr.* 11, 6 (n. 197, qui doit se lire : « Neque intelligebant eum adesse remuneratorem inquirentibus se, non [ou : non vero] per umbram legis et enigmata deum a se devocantibus »). Mais alors que, jusqu'à 10, 18 (f. 93<sup>r</sup>, ligne 37) : « Hic enim est finis est disputationis et ideo bonum est [un blanc] finiuntur unde incepit », ce commentaire est le même que celui de *P<sup>5</sup>*, il s'en sépare à partir de *Hebr.* 10, 19 (« Habentes itaque fratres accedamus. Quandoquidem una oblatio nos sanctificavit et consummavit in sempiternum »)<sup>18</sup>. Il y a ensuite le manuscrit *Cl* (*Rech. Théol. anc.*

17. L'omission de *II Thess.* 3, 10-*II Tim.* 1, 4 équivaut à 6 pages dans *P<sup>6</sup>*. Or, dans *P<sup>2</sup>*, 6 pages de *P<sup>6</sup>* remplissent environ 16 pages. Une explication plausible de l'omission serait la perte d'un cahier de 16 pages dans le manuscrit de base.

18. Dans le même *P<sup>6</sup>* (*Rech. Théol. anc. méd.*, p. 352), les n. 185 et 186 ne se rapportent pas à *I Cor.*, mais à *II Cor.*, comme un article antérieur l'avait correctement noté (*Rech. Théol. anc. méd.* 3, 1931, 364). Le n. 185 n'est pas le début mutilé du commentaire, mais le début du prologue, où l'on reconnaît une étroite affinité avec le n. 49 : « Quidam chorintianorum (?) audita veritatis correctionis apostoli vite sue cursum... inordinatum in melius commutare laboraverunt » (cf. STEGMÜLLER, n. 6583). Le commentaire proprement dit commence à la ligne 19 : « Paulus apostolus ihesu christi id est legatus et missus illius qui est salvator et rector omnium fidelium ». Le commentaire s'arrête (13, 10) sur les mots signalés au n. 186 (f. 27<sup>v</sup>, fin de page), mais le texte est certainement mutilé, comme le prouvent les mots qui remplissaient la dernière ligne et qui ont été grattés. A noter aussi que la numérotation (I-XIV) au bas du verso de certains folios (8, 16, 24, 27, 34, 43, 50...) ne se rapporte pas à l'ordre des épîtres (*Rech. Théol. anc. méd.* 3, 1931, 365), mais n'est autre que la numérotation des cahiers dans l'état actuel du manuscrit (il n'y a pas de numérotation au bas de la p. 1). Le commentaire de *P<sup>6</sup>* est interrompu une nouvelle fois à *Gal.* 6, 2 (f. 34<sup>v</sup>, non 35<sup>v</sup>, fin de page ; le folio suivant est numéroté 36), sur les mots signalés au n. 189. La suite est embrouillée. Le texte signalé au n. 192 (f. 50<sup>v</sup>) comme l'explicit de *Eph.*,

*méd.*, p. 350), à la description duquel il faut ajouter (f. 101<sup>r</sup>-105<sup>v</sup>), relié avec le ms., mais écrit sur des feuilles de format beaucoup plus petit, un fragment de *Hebr.* 10, 37-12, 7 (inc. : « Aliquantulum. Hoc dixit ad hoc ne patientia necessaria eis videretur magna et est tale quale dicat. Patientia est vobis necessaria nam non longa seu vehemens sed modica et aliquantula ». L'accord avec P<sup>5</sup>, f. 82<sup>rb</sup>, ligne 19, commence avec cette dernière phrase : « Patientia, etc. » Expl. : « quod perseverare debemus in disciplina patris dei » ; cf. P<sup>5</sup>, f. 83<sup>vb</sup>, ligne 64).

Nous pouvons être plus bref pour Radulphe de Laon. P<sup>4</sup>, nous l'avons dit, s'identifie pratiquement à P<sup>7</sup> à partir de *Gal. II Thess.* 2, 12, ces deux manuscrits ont le même texte que P<sup>5</sup>. A partir de *II Thess.* 2, 13, ils ont le texte de *Br.-Ep.* Tout au début de P<sup>4</sup>, donc avant *Rom.*, il y a une rubrique d'attribution à Radulphe de Laon : *Magister Radulfus laudunensis super epistolas sancti pauli apostoli.* Au début de P<sup>7</sup>, donc avant la section *Gal. II Thess.* 2, 12, se lit une attribution à Radulphe de Flaix : *Radolphus flamacensis*<sup>19</sup>.

Ces faits<sup>20</sup> permettent-ils d'attribuer tout *Br.-Ep.* à Radulphe de Laon ou à Jean de Tours (sans doute un lapsus pour Radulphe de Flaix) ? Si l'on songe que *Br.-Ep.* forme undubitablement une unité, depuis *Rom.* jusqu'à *Hebr.* inclusivement, il semble clair que les attributions de P<sup>4</sup> et de P<sup>7</sup><sup>21</sup> ne peuvent se rapporter qu'à la première

---

appartient au commentaire de *Col.* 4, 11. Le commentaire de *Eph.* est incomplet et s'arrête (f. 47<sup>r</sup>, bas de page) sur les mots : « ideo non cesso agens gratias id est gratias (ago) in tantum quod non cesso a gratiarum actione que gratiarum », au milieu du commentaire de *Eph.* 1, 15 (cf. STEGMÜLLER, n. 6585). Les 6 pages suivantes, f. 48<sup>r</sup> (inc. : « quod est equipollenter dicere contra christum est illorum predicatio ») jusqu'au f. 50<sup>v</sup> (expl. : n. 192), se rapportent à *Col.* 2, 8-4, 11 et doivent être restituées entre les f. 44<sup>v</sup> et 45<sup>r</sup> (cf. STEGMÜLLER, n. 6587). Au f. 51 commence le commentaire de *I Thess.* Le commentaire de *II Tim.* s'arrête à 2, 21 (n. 196).

19. STEGMÜLLER, n. 7114 et 7128-7141, signale une attribution à Radulphe de Flaix dans *Paris Nat. lat.* 66 (P<sup>8</sup>), donc pour *Rom.* 1, 1-11, 28 (et non 11, 8). Mais il s'agit là d'un lapsus, car ce manuscrit ne porte aucune attribution d'auteur pour ce texte.

20. L'affirmation (*Scholastik* 16, 1941, 110) que P<sup>4</sup> et P<sup>5</sup> attribuent respectivement à Radulphe de Laon et à Jean de Tours un commentaire qui ne diffère de *Br.-Ep.* que par *Rom.*, est en opposition directe avec les faits que nous venons de décrire et avec l'analyse donnée de ces manuscrits dans *Rech. Théol. anc. méd.* 8 (1936) 350-351.

21. Pour autant qu'elles doivent être prises en considération, car l'attribution de P<sup>5</sup> à Jean (de Tours ?) se présente dans des conditions d'authenticité favorables. Le même commentaire est attribué dans *Chv.* par une note tardive, à Anselme de Cantorbéry. — Le ms. W<sup>3</sup> (*Hebr.* de *Br.-Ep.*) porte à la fin (f. 173<sup>v</sup>) l'attribution : *Magistri Rudolphi.* S'il s'agit de Rudolphe de Laon, l'indication

partie de chacun de ces manuscrits, à *Rom.-II Cor.* dans P<sup>4</sup>, et à *Gal.-II Thess.* dans P<sup>7</sup>.

\* \* \*

Mais les raisons qui sont à la base du refus d'attribuer *Br.-Ep.* à S. Bruno, auteur supposé de *Br.-Ps.*, sont indépendantes de l'attribution par les manuscrits à tel ou tel auteur<sup>22</sup> et doivent être examinées de près en elles-mêmes. L'argument le plus impressionnant contre l'attribution simultanée de *Br.-Ps.* et de *Br.-Ep.* au même auteur est pris dans le fait que, au cours de son commentaire, l'auteur de *Br.-Ep.* s'explique sur le sens de certains passages des psaumes tout comme l'auteur de *Br.-Ps.* s'explique sur certains passages de S. Paul. Or, un examen exhaustif de tous les cas intéressants de *Br.-Ep.*, — ils sont une vingtaine sur un total d'environ cinquante, — et de sept cas, sans doute aussi les plus importants, de *Br.-Ps.*, donne, nous dit-on, un résultat très ferme. On trouve, il est vrai, quelques faibles rapprochements entre les deux commentaires, mais ces cas sont exceptionnels, et les ressemblances minimes. Cette affirmation est illustrée par la citation littérale des commentaires de *II Thess.* 1, 5 et de *Ps.* 72, 16. Dans tous les autres cas, les interprétations données d'un même texte dans *Br.-Ps.* et dans *Br.-Ep.* sont si différentes l'une de l'autre qu'il est impossible de songer au même auteur. Les mêmes versets sont régulièrement interprétés dans des sens diamétralement opposés et il s'agit d'un désaccord constant et fondamental. Il y a surtout tel passage, cité textuellement, où l'auteur de *Br.-Ep.*, à propos de l'explication d'un verset du psaume 8, différente de celle qui se trouve dans *Br.-Ps.*, renvoie à un commentaire des psaumes qu'il dit

---

est en contradiction avec celle de P<sup>4</sup>. Impossible d'ailleurs d'en vérifier les titres. Le ms. O porte au bas du f. 112<sup>r</sup>, début de *Hebr.*, une attribution tardive, dont le nom propre a disparu en grande partie sous le couteau du rogneur, mais qu'on peut restituer avec assez de vraisemblance : *Secundum magistrum R[obertum] M[e]ll[i]d...* (cf. STEGMÜLLER, n. 7476, 1). Le seul manuscrit encore existant, qui attribue *Br.-Ep.* à Bruno le Chartreux est *Br.* témoin le plus complet quoique le plus tardif (f. 1<sup>r</sup>) : « Incipiunt glose magistri brunonis Anachorite carthusie in epistolis pauli » ; (f. 152) : « Explicit expositio magistri brunonis super epistolam ad hebreos ». Tous les autres manuscrits sont anonymes. — Selon STEGMÜLLER (n. 7128-7141), le ms. P<sup>8</sup> attribue le commentaire de *Eph.-II Thess.* à *Bruno Carthusiensis.* Mais il n'y a aucune attribution semblable dans ce manuscrit.

22. D'après *Collect. francisc.* 8 (1938) 584, 586, 590, *Br.-Ep.* appartenait à l'école de S. Bruno et avait peut-être été écrit à la chartreuse de Calabre, à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, donc avant la mort du saint et pratiquement sous ses yeux. D'après *Scholastik* 16 (1941) p. 109, on peut accepter que S. Bruno a écrit un commentaire des épîtres.

avoir composé lui-même. La conclusion est inéluctable : l'auteur de *Br.-Ep.* n'est pas l'auteur de *Br.-Ps.* L'argument sera notablement renforcé si, comme on essaie de le prouver<sup>23</sup>, ces deux commentaires sont sensiblement de la même époque, fin du XI<sup>e</sup> ou début du XII<sup>e</sup> siècle.

Avant d'examiner les textes en détail, mettons au point une question de méthode. Lorsqu'il rencontre un même passage dans deux psaumes différents, *Br.-Ps.* n'en donne pas toujours une interprétation identique. Il s'en explique dans l'introduction au commentaire du ps. 52, qui reproduit le début du ps. 13 :

Quoniam vero psalmus iste superius ample et, prout nobis possibile fuit, diligenter expositus est ; cum etiam hic fere eadem littera sit et sententia, de eodem iterum agere prolixè superfluum esse judicantes, breviter eum attingere videmus esse idoneum, ut si quilibet incognitum, cujus nondum tunc scientiam attigeramus, in superiori tractatu non posuimus, in hoc saltem suppleamus... In primis autem dicendum est, quod cum superius dixissemus ipsum Caput in hoc psalmo Judaeos exprobrare, sciendum est non solum de Judaeis, sed generaliter de omnibus sui membrorumque persecutoribus in hoc psalmo agi posse (PL 152, 874 A ; *M.ps.* 204).

Et le commentaire est remanié en conséquence :

*Ps.* 13, 1 (PL 152, 684A ; *M.ps.* 40)

Dixit insipiens, id est Judaicus populus, antonomastice insipiens, cum prophetarum dictis de me non credat, in corde suo hoc inveniens, non a scripturis hoc habens :

Non est Deus iste homo ; juxta illud evangelicum : Hic homo non est a Deo, qui sabbatum non custodit ; et alibi : Tu homo cum sis, facis te ipsum Deum.

*Ps.* 52, 1 (PL 152, 874B ; *M.ps.* 204).

Dixit insipiens Judaicus populus et gentilis, mei meorumque persecutor, in corde suo :

Non est Deus iste Christus, ut possit se ulcisci et suos. Vere uterque populus insipiens, cum me, saltem per opera et miracula mea meorumque, Deum esse non cognoscat.

Le reproche de ne pas croire aux prophètes est remplacé, pour inclure les gentils, par le reproche de ne pas croire aux œuvres et aux miracles ; *in corde suo* reste seul, sans référence aux Écritures ; les textes de S. Jean, reproches des Juifs, touchant le sabbat et le monothéisme, sont remplacés par le blasphème des persécuteurs, païens autant que Juifs : ce Christ ne peut même pas venger le mal fait à lui-même et aux siens.

Nous trouvons un cas semblable dans le commentaire de deux autres psaumes, 39 et 69, qui ont en partie le même texte :

*Ps.* 39, 18. (PL 152, 808D ; *M.ps.* 149).

Dico me esse salutare ; ego autem, id est etiam, mendicus sum et pauper, o auditores, secundum humanitatem scilicet ; quod est dicere : non solum salvator sum, sed etiam, ut sic vos salvem, pauper sum, id est insufficiens ope mea salvari ; et mendicus, id est quaerens opem alterius, Patris scilicet...

Orat quoque de remuneratione resurrectionis ut et nos orare instruat, sic : O Deus meus, quandoquidem sollicitus es mei, tu qui es adjutor, id est cooperator meus ut resurgam, et protector ne in tribulationibus deficiam, ne tardaveris resurrectionem meam.

*Ps.* 69, 6 (PL 152, 981D ; *M.ps.* 293').

Dico ut de me Deo dicant : magnificentur Deus ; de se vero dicant : o Deus, adjuva me, bene cooperando et me a peccatis eripiendo ; nam ego egenus sum, id est nullius alterius ope potens salvari, nisi tua ; et pauper, id est ope mea salvari impotens.

Dico, adjuva me ; et tu, Domine, ne moreris, id est non sis tardus ad adjutorium et liberationem meam ; nam tu solus es adjutor meus ad bene operandum, et liberator a vitiis ; quod est dicere : tu solus adjuvare me potes et liberare.

La prière du Christ en vue de sa résurrection (ps. 39) s'est changée, dans le ps. 69, en une prière du pécheur pour la rémission des péchés et la libération des vices.

Le cas du ps. 107 n'est pas moins intéressant. *Br.-Ps.* (PL 152, 1213 D ; *M. ps.* 489') signale que ce psaume est composé du ps. 56, 8-12 et du ps. 59, 6-14. L'interprétation générale du ps. 107, — le Christ priant son Père de lui donner la constance dans la passion suivie de la résurrection, — était déjà celle du ps. 56. Au contraire, dans l'interprétation du ps. 59, *Br.-Ps.* avait eu recours à une autre idée : les fidèles priant pour leur salut. Même sans la référence de l'introduction du ps. 107, de nombreuses ressemblances de détail et un renvoi explicite au ps. 59 (PL 152, 1216 C ; *M. ps.* 491') ne permettraient pas de douter de l'identité d'auteur. Et cependant, on peut citer telles lignes, tant du ps. 56 que du ps. 59, qui rendent un son assez différent des passages correspondants du ps. 107.

*Ps.* 56, 11 (PL 152, 898C ; *M. ps.* 224').

Dixi quod pariam tibi confessorum in populis, et psalmum dicentes in gentibus : et hoc faciam per coelos et per nubes, id est per praedicationem apostolorum, qui dicuntur coeli propter sublimitatem sanctitatis suae, et nubes eo quod alios compluant doctrina, ad modum nubium terram compluen-

*Ps.* 107, 5 (PL 152, 1214D ; *M.ps.* 490').

Ego scilicet, misericordia tua magna per emphasim, eo quod per obedientiam passionis meae magna misericordiae beneficia generi humano largieris, exaltabor super coelos materiales eos corporaliter ascendendo, et Spiritum Sanctum mitam, cujus inflammatione confessorum et psallentes instituentur ; vel,

23. Cf. *Probleme...*, p. 579 et 587.

tium ; quoniam magnificata est usque ad coelos constituendum misericordia tua, id est, ego, Filius tuus et misericordia tua, magnificabor usque adeo, id est in tantum potens ero, quod discipulos meos faciam coelos.

Dans le premier cas (*usque ad coelos*), ce sont les apôtres qui deviennent les cieus, d'où retombe la pluie de la doctrine ; dans le second cas (*super coelos*), c'est le Christ qui, élevé au-dessus du ciel matériel, ou au-dessus des anges, envoie l'Esprit-Saint aux fidèles.

Ps. 59, 11 (PL 152, 919A ; *M.ps.* 241). Ps. 107, 11 (PL 152, 1216C ; *M.ps.* 492).

Postquam verba dominicae passionis introduxit, de hac promissione fidelium collectio gratulans, quasi sub interrogatione orat deduci in civitatem munitam, id est in Jerusalem coelestem, in qua non fiet assultus hostium.

exaltabor super coelos, id est super angelos, immortalis et impassibilis effectus, qui secundum mortalitatem et passibilitatem paulo minus ab eis modo sum minoratus ; et sic instituiam confessores et psallentes.

Et quandoquidem antequam in Idumaeam perveniam, oportet me deduci in civitatem munitam ; quis deducet me in civitatem munitam, id est, quis deducet animam meam localiter in infernum, ut inde fideles meos extraham, et principem tenebrarum vinciam ?

Ici, le texte commenté est parfaitement identique : *Quis deducet me in civitatem munitam* ; mais, dans le premier cas, la cité fortifiée est la Jérusalem céleste ; dans le second, c'est l'enfer des limbes.

Non seulement dans deux psaumes différents, mais aussi dans le même psaume, *Br.-Ps.* laisse souvent le choix entre deux, voire trois ou quatre interprétations. C'est que, dans un commentaire mystique des psaumes, l'auteur a une très grande latitude dans le choix des explications qu'il propose : il n'est guère limité que par sa propre imagination. Aussi faudra-t-il trouver des divergences plus substantielles que celles que nous venons de signaler avant de conclure d'une différence d'interprétations à une différence d'auteurs<sup>24</sup>.

Si maintenant l'auteur d'un commentaire mystique des psaumes compose également un commentaire littéral des épîtres, il aura à expliquer un certain nombre de textes des psaumes que S. Paul lui-même a cités, plus ou moins littéralement, dans un sens déterminé. Cette fois, l'auteur du commentaire devra nécessairement se restreindre au texte et à l'interprétation de l'apôtre. Il se pourra que ce texte et cette interprétation diffèrent du texte que l'auteur avait suivi et de

24. L'exemple de *Hebr.* 9, 3, signalé plus haut, p. 179, montre que cette remarque n'est pas superflue.

l'interprétation qu'il en avait proposée dans son commentaire mystique des psaumes ; peut-être s'agira-t-il d'une opposition irréductible. Mais il est assez difficile d'imaginer un degré d'opposition qui serait incompatible avec la composition des deux commentaires par le même auteur. Ainsi, tant du côté du commentaire des psaumes, que du côté du commentaire des épîtres, il sera de bonne méthode de se montrer très prudent dans l'appréciation des divergences d'interprétation.

Cependant, il y a aussi l'hypothèse où l'auteur de *Br.-Ep.* illustre lui-même son commentaire par un texte des psaumes, expliqué dans un sens particulier. Si nous comptons bien, le cas se présente treize fois :

<i>Rom.</i> 2, 17 (PL 153, 33B ; <i>M. ep.</i> 14)	citant Ps. 75, 2 (PL 152, 1020 C ; <i>M. ps.</i> 325)
<i>Rom.</i> 4, 13	46A 24' 646A 6'
<i>Rom.</i> 9, 28	86A 55 8,6 666A 24
<i>I Cor.</i> 8, 5	164B 120' 81,6 1075A 369'
<i>I Cor.</i> 10, 9	174C 128' 77,19 1037B 340'
<i>Phil.</i> 3, 13	368A 296 26,4 739D 89
<i>Col.</i> 1, 16	379B 308' 103,24 1185C 465
<i>II Thess.</i> 1, 5	416A 346' 72,16 1003D 311'
<i>II Thess.</i> 2, 4	419B 349' 81,6 1075A 369'
<i>Hebr.</i> 1, 2	492B 430' 103,24 1185C 465
<i>Hebr.</i> 1, 5b	493B 431' 88,27 1112D 402
<i>Hebr.</i> 3, 8	504C 440 77,19 1037B 340'
<i>Hebr.</i> 11, 21	553D 478' 44,7 829A 167

De ces treize cas, aucun ne figure parmi les références données comme preuves d'interprétations contradictoires. Si le cas de *II Thess.* 1, 5 a été retenu et cité textuellement, ce n'est pas à cause d'une opposition, mais à cause d'une similitude des interprétations. En principe, cependant, on ne peut négliger l'examen de ces cas, surtout dans l'hypothèse d'une contradiction généralisée avec *Br.-Ps.*, puisque l'auteur n'aurait subi aucune pression des textes qu'il commentait. Nous passerons donc en revue les cas de cette espèce quand nous aurons achevé l'examen des citations des psaumes dans *Br.-Ep.* ou de S. Paul dans *Br.-Ps.*, qui ont été jugées assez importantes pour étayer une preuve d'inauthenticité.

\* \* \*

Abordons maintenant l'examen des cas individuels, et commençons par les deux passages qui ont fait l'objet d'une citation *in extenso*. D'abord *I Cor.* 15, 26-27, citant *Ps.* 8, 8, qui fournit l'argument le plus sérieux contre l'authenticité simultanée de *Br.-Ps.* et de *Br.-Ep.* (PL 153, 208 B ; *M. ep.* 155) :

In fine tradet Christus regnum suum Patri ; sed interim dum nondum finis est, oportet regnare, id est Christum cum potentia ecclesiam suam regere ; — oportet ideo dicit, quia sic prophetatum est in scripturis, quas ex necessitate oportet impleri ; — regnare, dico, donec Deus ponat omnes

inimicos Christi sub pedibus ejus, id est tam plenaria subjectione sicut sunt aliqui pedibus aliorum prostrati ; vel, sub pedibus ejus, id est subjectos humanitati Christi, quae per pedes ideo signatur, quia per humanitatem assumptam divinitas venit ad homines. Et postquam haec omnia erunt evacuata, tunc etiam destruetur mors novissima ; quia postquam non erit peccatum, nec poena peccati, scilicet mors remanebit ; mors, dico, inimica, cui et homines inimicantur, et quae inimicatur hominibus. Vere inimici ponentur sub pedibus Christi ; nam scriptum est in psalmo : Omnia subjecit Deus sub pedibus ejus, id est Christi, sicut expositum est. In psalmo tamen habetur subjecisti.

Une première question se pose : est-il vrai que *Br.-Ep.* renvoie ici à un commentaire des psaumes qu'il aurait écrit ? On pourrait le croire, sur la foi des anciennes éditions et de Migne, qui lisent la dernière phrase : « sicut expositum est in psalmo. Tamen habetur subjecisti ». L'édition de Montreuil accentue en lisant : « sicut expositum est in psalmum ». Cette dernière lecture n'a aucun appui dans les manuscrits, qui tous lisent : « in psalmo ». Quant à la ponctuation des autres éditions<sup>25</sup>, elle est contraire au contexte<sup>26</sup>. *Br.-Ep.* vient d'expliquer les mots de S. Paul : « Novissima autem inimica destruetur mors ». S. Paul continue en citant librement le ps. 8 : « Omnia subjecisti sub pedibus ejus ». A ce propos, *Br.-Ep.* indique, selon son habitude, à quelle pensée du contexte se rattache logiquement le mot *enim*, notamment au verset qui précède immédiatement celui qu'il vient de commenter : « Vere inimici ponentur sub pedibus Christi, nam scriptum est in psalmo : Omnia subjecit Deus sub pedibus ejus, id est Christi, sicut expositum est » ; c'est-à-dire, je n'ai plus besoin d'expliquer cette citation, car je viens de le faire plus haut, à propos du v. 25. Mais, ajoute-t-il, par un scrupule critique qui lui est familier<sup>27</sup>, S. Paul n'a pas cité textuellement ; le psaume, en effet, parle à la

25. Les mss *Br, C, Ch et L*<sup>1</sup> commencent une nouvelle phrase et écrivent : « sicut expositum est. In psalmo tamen... » Le ms. *A* écrit : « sicut scriptum est in ps<sup>o</sup>. tamen habetur subjecisti. Quum autem... » De même *B* : « ...in ps. tamen... » Mais l'emploi des majuscules et de la ponctuation est capricieux. Nous trouvons, p. ex., dans *A, Rom.* 3, 10 (PL 153, 39A ; *M.ep.* 19) : « sicut scriptum est in ps<sup>o</sup>. quia... » ; *Rom.* 15, 3 (*ibid.* 115B ; *M.ep.* 78) : « sicut scriptum est in psalmo ait. christus ad patrem... » ; *Eph.* 4, 8 (*ibid.* 336B ; *M.ep.* 267') : « spiritus sanctus dicit in ps<sup>o</sup>. Homo... » Et dans *B, I Cor.* 15, 27 (*ibid.* 208C ; *M.ep.* 155) : « scriptum est in ps. Omnia subicit... » *II Thess.* 1, 5 (*ibid.* 416A ; *M.ep.* 346') : « ait david in illo ps. quam bonus... ».

26. Sans parler de la grammaire : *Br.-Ep.* ne commence jamais une phrase par *tamen*.

27. PL 153, 493D ; *M.ep.* 431' : « illud 'et' jungitur in littera psalmi... Illud quod sequitur 'adorent eum' habetur in psalmo Dominus regnavit exultet terra,

deuxième personne et non à la troisième : « In psalmo tamen habetur subjecisti ».

Reste l'autre question : est-il vrai que l'interprétation du ps. 8, 8 dans *Br.-Ep.* contredit celle de *Br.-Ps.*<sup>28</sup> ? Il faut reconnaître qu'à l'occasion de *I Cor.*, *Br.-Ep.* donne une interprétation des pieds qui diffère de celle donnée, à propos du ps. 8, 8, par *Br.-Ps.* D'après *Br.-Ep.*, les pieds signifient l'humanité du Christ, parce que c'est par elle que Dieu est venu parmi les hommes. D'après *Br.-Ps.*, les pieds signifient l'humanité du Christ parce que celle-ci est inférieure à la divinité, comme les pieds sont les membres inférieurs de l'homme : « Humanitas dicitur pes, cum inferior fuerit deitate, sicut pes aliis membris inferior est » (PL 152, 666 B ; *M. ps.* 24'). Ce n'est pas tout-à-fait la même chose. Mais est-ce assez pour conclure à un auteur différent ? On l'admettra d'autant moins que, dans *Hebr.* 1, 13, à propos du ps. 109, le même *Br.-Ep.* explique les pieds exactement comme *Br.-Ps.* sur le ps. 8, 8 : « Per pedes tamen humanitas Christi intelligitur, quae ultima pars est in illo » (PL 153, 485 B ; *M. ep.* 433). Au lieu d'une divergence entre *Br.-Ep.* et *Br.-Ps.*, nous trouvons donc, au contraire, une conformité. Celle-ci devient plus frappante encore, si l'on tient compte de la première explication que *Br.-Ep.* avait donnée des pieds : « id est tam plenaria subjectione sicut sunt aliqui pedibus aliorum prostrati ». Cette idée d'une soumission totale revient à propos de *Eph.* 1, 22 : « sub pedibus ejus, id est tam plena subjectione, ut ille qui pedibus substernitur » (PL 153, 323 C ; *M. ep.* 257')<sup>29</sup>. Or, nous trouvons cette explication à trois reprises dans *Br.-Ps.* : ps. 17, 10, « ad modum illorum qui sub pedibus principum gratia humilitatis prosternuntur » (PL 152, 699 B ; *M. ps.* 54') ; ps. 17, 39, « ad modum

nisi quod ibi est adorate, hic adorent ». PL 153, 134B ; *M.ep.* 97 : « Hoc inquam scriptum est quod oculus non vidit. Illud 'quod' de littera Pauli est et non Isaiæ ». PL 153, 140B ; *M.ep.* 102 : « Et iterum de mundi sapientia scribitur in psalmo : Dominus novit cogitationes sapientium ; nostra translatio habet hominum, id est humaniter sapientium ». PL 153, 200A ; *M.ep.* 148' : « Nam in lege scriptum est ; illud 'quoniam' vel ibi continuatur, vel hic ponitur pro quod... quod ait 'in aliis labiis', nihil ad probationem, sed mos est ut auctoritates perfectae ponantur ». Cf. PL 153, 39A, 46D, 77B, 83C, 116B, 505A ; *M.ep.* 19, 24', 48, 53, 79, 440'.

28. Notons en passant que, dans *Br.-Ep.*, il ne s'agit pas en premier lieu d'une interprétation du ps. 8, mais du ps. 109, qui est le texte cité par S. Paul au v. 25. Le texte du ps. 8 n'est cité par S. Paul qu'en confirmation de celui du ps. 109, et l'explication de *Br.-Ep.* est donnée d'abord à propos du ps. 109 : c'est à cette explication qu'il renvoie à propos du ps. 8.

29. Voir aussi *Hebr.* 1, 13 (PL 153, 495B ; *M.ep.* 433) : « ita plenarie subjectos tibi, ut scabellum subjicitur pedibus » ; *Hebr.* 2, 8 (*ibid.* 499A ; *M.ep.* 435') : « omnia subjecisti sub pedibus ejus, id est ipsi plenaria subjectione » ; *Hebr.* 10, 13 (*ibid.* 545C ; *M.ep.* 472) : « omni modo subjectionis subjiciantur ei ».

illorum qui pedibus divitum humiliter prosternuntur » (PL 152, 706 A ; *M. ps.* 59') ; ps. 46, 4, « multum nobis subjecit, a similitudine illius qui subijcitur pedibus alicujus » (PL 152, 839 C ; *M. ps.* 175').

Le second passage cité textuellement est celui de *Br.-Ep. II Thess.* 1, 5, comparé avec *Br.-Ps.* 72, 16. C'est, dit-on, un des rares cas où *Br.-Ep.* et *Br.-Ps.* ont certains points de rencontre ; mais combien faible est la ressemblance : deux mots (*Br.-Ep.* : *affligeretur, prosperaretur* ; *Br.-Ps.* : *prosperari, afflictiones*), et une petite incise (*Br.-Ep.* : *quae sunt ante me, id est praesentia* ; *Br.-Ps.* : *quae sunt ante me, scilicet praesentes*). Nous croyons qu'il y a ici un malentendu, dont l'édition de Migne est en partie responsable en donnant une ponctuation incorrecte : « Si attendo tantum ea, quae sunt ante me, id est praesentia, iudicium Dei justum est... » (PL 153, 416 A ; *M. ep.* 346'). Cette virgule après *praesentia* donne un flagrant contresens, puisque, d'après *Br.-Ep.*, le psalmiste déclare, au contraire, que, s'il doit s'en tenir à ce qu'il voit, le jugement de Dieu n'est pas juste : « apud homines enim, qui secundum visum iudicant, sanctos affligi, malos prosperari injustum est » (PL 416 B ; *M. ep.* 346'). Tous les manuscrits commencent une nouvelle phrase avec *Judicium* et *M. ep.* fait de même ; les anciennes éditions mettent un double point après *praesentia*. La phrase : *Judicium Dei justum est...*, appartient déjà au paragraphe suivant de Migne. En tenant compte de cette correction, on n'a aucune difficulté à constater que les deux explications du ps. 72, 16 sont parfaitement identiques, et se résument dans les deux points suivants :

1. — A s'en tenir aux apparences présentes, le problème de l'affliction des justes et du succès des méchants reste insoluble :

*Br.-Ps.* (PL 152, 1004B ; *M. ps.* 311') : Labor est hoc cognoscere, considerando ea quae sunt ante me, scilicet praesentes eorum prosperitates et bonorum afflictiones, quae sunt in conspectu meo ; quod est dicere : si eorum aspiciam prosperitates et bonorum adversitates, quae ante me sunt, id est in mei praesentia, laboriosum est cognoscere quare haec fiant.

*Br.-Ep.* (PL 153, 416A ; *M. ep.* 346') : Per ista quae videntur non posset dare idoneas causas quare justus affligeretur, impius prosperaretur ; juxta illud quod ait David in eo psalmo : Quam bonum. Existimavi ut cognoscerem quare hic poena justo, prosperitas tribuatur impio ; sed hoc cognoscere labor est, id est si attendo tantum ea quae sunt ante me, id est praesentia.

2. — Mais la solution du problème se trouve dans la considération de la rétribution future :

(*Ibid.* 1003D ; *M. ps.* 311'). Cogitabam ut cognoscerem hoc, quare Deus, cum omnia sciat et justus sit, bonos deprimi, malos autem in praesenti permittit exaltari...

(*Ibid.* 1004A). Et est iste labor ultra me donec positus in novissimis eorum consideratione, intelligam, id est intellectum rectum habeam, quare hic Deus malos prosperari patiatur ; ac si dicat : numquam cognoscam quare hic prosperari permittantur, nisi ad novissima eorum respexero tormenta, quae pro prosperitate sunt eis adfutura.

(*Ibid.* 1004B)... Non hoc cognoscam, donec ad Dei dispositionem et ad eorum novissima me referam.

(*Ibid.*). Iudicium Dei justum est quo justus ad purificandum in praesenti affligitur, impii ad augmentum impietatis prosperantur ;

hac tamen conditione justum esse dico, si justum est apud Deum ; apud homines enim, qui secundum visum iudicant, sanctos affligi, malos prosperari injustum est ; si, inquam, justum est apud Deum retribuere in futuro tribulationem iis qui vos modo tribulant, et vobis qui modo tribulamini in futuro retribuere requiem, tunc est justum vos justos hic per tribulationes purificari, et impios concessionem prosperitatis ad futuram tribulationem praeparari.

Loin de ne trouver ici qu'un faible rapprochement, on ne saurait assez fortement souligner l'accord de ces deux interprétations.

\* \* \*

Il nous faut maintenant examiner les cas de « contradiction » qui ont été signalés par une simple référence. La liste en est impressionnante et certaines citations sont assez longues ; mais le seul moyen de se faire une opinion justifiée est de lire attentivement les textes, tous les textes. Nous passerons d'abord en revue les cas où *Br.-Ep.* explique un texte des psaumes cité par S. Paul ; nous examinerons ensuite (p. 218) les cas où c'est *Br.-Ps.* qui renvoie à un texte de l'apôtre. Nous compléterons cette enquête par quelques autres cas : d'abord (p. 222) ceux où *Br.-Ep.* fait appel, pour son propre compte, à un texte des psaumes, et enfin (p. 225) les autres citations des psaumes faites par S. Paul.

Parmi les cas où *Br.-Ep.* explique un texte des psaumes cité par S. Paul, celui de *Rom.* 3 constitue une série privilégiée, composée de la longue citation de *Rom.* 3, 10-18, dont la plupart des éléments se retrouvent deux fois dans la vulgate des psaumes : d'abord au ps. 13, 1-3 et ensuite aux psaumes 52, 2-4 ; 5, 11 ; 139, 4 ; 10 (H), 7 et 35, 2. Pour tout ce passage nous ne citons pas seulement les versets 10, 13 et 14 de *Rom.* 3, qui ont été mis en cause, mais nous ajoutons aussi quelques remarques pour le reste du texte.

*Ps.* 13, 1 (PL 152, 684 B ; *M.ps.* 40) : Quia vero dixerunt : Non est Deus, sic merito excaecati sunt, quod non est aliquis qui faciat bonum.

*Rom.* 3, 10 (PL 153, 39A ; *M.ep.* 19) : Probat de Judaeis quod omnes sub peccato sint, dicens : in eo quod dico Judaeos omnes sub peccato esse, scriptura mihi testimonium perhibet ; hoc enim assero sicut scriptum est in psalmo : quia non est justus quisquam (illud quia in ordine psalmi legitur) ; non est utique quisquam justus, id est deserens malum et faciens bonum.

S. Paul a cité le psalmiste librement pour affirmer le fait de la corruption générale des Juifs et des Gentils. *Br.-Ep.* applique le texte aux seuls Juifs, reprenant ainsi l'exégèse de *Br.-Ps.* sur le ps. 13 plutôt que sur le ps. 52 (voir plus haut, p. 192). On remarquera la même concordance plus étroite avec l'exégèse de *Br.-Ps.* sur le ps. 13, dans le commentaire de *Br.-Ep.* sur *Rom.* 3, 12, 13 et 14.

*Ps.* 13, 2-3 (PL 152, 684 C ; *M.ps.* 40') : Et ad hoc prospexit ut videat, id est videre faciat suos, si est in judaico populo aliquis intelligens Deum fide, aut requirens bona operatione ;  
vel sic : ut videat, id est qui prius providentia videbat, videat ipsa rei experientia si est intelligens, etc. ; id est, ad hoc venit ut inexcusabiles sint, sicut in evangelio idem dicit : Si non venissem et locutus eis non fuisset, peccatum non haberent ; nunc autem inexcusabiles sunt de peccato suo.

*Rom.* 3, 11-12 (PL 153, 39B ; *M.ep.* 19) : Et hoc ideo quia non est quisquam intelligens. Ideo autem non intelligunt, quia non est quisquam requirens Deum ; quia si Deum requirerent, utique intelligerent et intelligentes sectarentur justitiam.

S. Paul a cité : *non est intelligens*, au lieu de *ut videat si est intelligens* ; le commentaire de *Br.-Ps.* ne s'appliquerait donc pas ici. La connexion logique : *non intelligens quia non requirens*, est propre à *Br.-Ep.*, mais ne contredit rien dans *Br.-Ps.* D'ailleurs la deuxième explication de

*Ps.* 52, 2 (PL 152, 874 C ; *M.ps.* 204') : Et adeo corrumpentur quod non est, id est non erit inter eos qui faciat bonum opus...

Et in hoc apparet eos esse corruptos et abominabiles, quod non est eorum aliquis qui faciat bonum opus.

*Ps.* 52, 3-4 (PL 152, 874 D ; *M.ps.* 204') : (Deus prospexit) ut videat, id est videre faciat, si est aliquis intelligens aut requirens Deum ; quod est dicere : ut in aperto ponat qui sunt intelligentes et requirentes, et qui non.

Vel (PL 152, 875 A ; *M.ps.* 205)... super filios hominum, id est super fideles sese rationabiliter habentes, ut videat si est intelligens aut requirens Deum, id est ut in evidenti ponat quis eorum est recte intelligens aut requirens Deum, qui possit alios ad hoc instruere. Multi namque sunt fideles, qui non adeo sunt intelligentes, ut aliorum queant esse instructores.

*Br.-Ps.* sur le ps. 52 diffère bien plus des explications de *Br.-Ps.* sur le ps. 13 que n'en diffère le texte de *Br.-Ep.*

*Ps.* 13, 3 (PL 152, 684 D ; *M.ps.* 40') : Dico quia Dominus prospexit ; ipsi autem omnes declinaverunt ab intellectu fidei ; simul, id est una cum hoc quod declinaverunt, inutiles facti sunt, id est infructuosi et perniciosi sibi et aliis ; et vere inutiles sibi ; nam non est qui faciat bonum, non est qui usque ad unum perveniat, id est ad Christum, ad mesclit ; et vere inutiles aliis...

*Ps.* 52, 4 (PL 152, 874 D ; *M.ps.* 204') : Ipsi vero omnes insipientes declinaverunt se ab illo prospectu, id est non curaverunt prospectum misericordiae et simul cum declinatione inutiles facti sunt et sibi et aliis. Et ostendit quomodo inutiles sibi : non est enim aliquis qui faciat bonum, non est qui usque ad unum fide perveniat, id est ad me qui sum unum et summum bonum, juxta illud : Ego et Pater unum sumus... (PL 152, 875 A ; *M.ps.* 205). Dixi quod super filios hominis prospexit ut et per ipsos alii intelligerent ; insipientes vero, nolentes per eos intelligere, omnes ab intellectu declinaverunt, etc.

*Rom.* 3, 12 (PL 153, 39 B ; *M.ep.* 19) : Nemo in Judaeis justus est, sed omnes declinaverunt male operando in seipsis ; quod nec sufficiens fuit illis, sed etiam facti sunt inutiles, id est depravationi aliorum intendentes ; qui adeo declinaverunt, quod non est inter eos qui faciat bonum. Nec dico ut, pluribus a bono exclusis, aliqui in bono remaneant ; sed non est inter eos faciens bonum, eundo usque ad unum ; quia nec unus faciens bonum inter eos relinquitur. Vel non est faciens bonum, donec veniatur ad unum, id est ad Christum per fidem ; qui enim fide ad Christum venerit, hic utique bonum facit.

La distinction de *Br.-Ep.* entre le tort qu'ils se font à eux-mêmes (*declinaverunt*) et celui qu'ils font aux autres (*inutiles facti*) se retrouve dans *Br.-Ps.* 13, 3, mais celui-ci applique les deux membres de la distinction à *inutiles facti*. Le texte (*sepulcrum patens*) correspondant au deuxième membre (*inutiles aliis*) n'appartient pas au ps. 52 ; le commentaire de ce psaume laisse donc en l'air le premier membre (*inutiles sibi*) isolé. La première interprétation, dans *Br.-Ep.*, de *non usque ad unum* (= pas un seul) est le sens littéral ; la deuxième (= *ad Christum*) est celle de *Br.-Ps.*, ici et sur ps. 13, 1.

*Ps.* 13, 3 (PL 152, 684 D ; *M.ps.* 40') : Et vere inutiles aliis, nam guttur eorum, id est vox procedens de gutture eorum, est patens sepulcrum, id est comparabilis sepulcro patenti. Sicut enim sepulcrum ad hoc patet ut corpus suscipiat et putrefaciat, ita et ipsa vox ad hoc patet ut, inson-

*Ps.* 5, 11 (PL 152, 655 B ; *M.ps.* 14') : Et cum non sit in eis veritas, non solum se interficiunt, sed guttur eorum est patens sepulcrum, id est per vocem quae procedit de gutture eorum sunt comparabiles sepulcro patenti. Sicut enim sepulcrum patet ut corpus receptum putre et foetidum faciat, ita et eorum mala

tes incorporando, putridos in cogitatione et operatione reddat. Et non solummodo patent ad alios putrefaciendos, sed prius in me linguis suis, id est mendacibus et adularicibus, quibus digni erant, dolose agebant, dicentes: Magister, scimus quia verax es, etc.

*Rom. 3, 13a* (PL 153, 39C; *M.ep. 19*): Non est in eis qui bonum faciat, sed guttur eorum est patens sepulcrum, quod receptis cadaveribus foetet, et adhuc ad recipienda cadavera patet: sic illi et de prioribus peccatis foetent, et adhuc ad patrandam scelera inhiant. Et quod aperte facere non possunt, agebant linguis suis dolose, aliud cogitando et aliud simulando.

Dans l'un et l'autre passage de *Br.-Ps.*, la tombe a été creusée et attend de recevoir le cadavre qui s'y décomposera, image des méchants qui corrompent ceux qui s'abandonnent à leur fausse doctrine. Dans *Br.-Ep.*, la tombe ouverte contient déjà un cadavre corrompu, et s'apprête à en recevoir d'autres, image du pécheur déjà corrompu et prêt à commettre de nouveaux crimes. Cette explication convient mieux au contexte de *Rom.* (*causati sumus omnes sub peccato esse*), mais n'est pas en contradiction avec celle de *Br.-Ps.*

*Ps. 13, 3* (PL 152, 685A; *M.ps. 40'*): Et cum dolose agerent, venenum aspidum, id est insanabile odium quod habebant in me, erat sub labiis eorum, id est in corde eorum, sicut dicitur per prophetam: Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me. Et bene odium eorum dicit venenum aspidum; sicut enim qui venenum aspidum bibit nunquam evadit, sic et ipsi odio quo pleni sunt non evacuabuntur, donec moriantur.

*Rom. 3, 13b* (PL 153, 39C; *M.ep. 19*): Et sub labiis eorum, id est in corde quod est sub labiis, est venenum aspidum insanabile; quia nemo, quamdiu consenserit illis, poterit sanari.

Aucune différence.

doctrina patet ut insontes in exemplum sui recipiant et foedos reddant. Et ut sepulcrum patens essent, prius agebant dolose linguis suis, id est verbis suis, immiscentes prius veritatem falsitati, ut facilius deciperent.

*Ps. 139, 4* (PL 152, 1372D; *M.ps. 630*): Et sub labiis eorum est venenum aspidum, id est in verbis eorum latet error insanabilis, sicut venenum aspidum insanabile est; postquam enim eo errore quilibet imbutus erit, vix illo poterit expediri; sicut aliquis veneno aspidum imbutus, eo aut vix aut nunquam expeditur. Congruè vero ponit, sub labiis; cum enim eorum verba blanda videantur et bona, latet in eis error inextricabilis.

*Ps. 13, 3* (PL 152, 685A; *M.ps. 41*): Dico: Declinaverunt omnes; quorum omnium os maledictione et amaritudine, id est amara maledictione, plenum est; sicut scriptum est: Daemonium habes.

*Ps. 10* (H), 7 (PL 152, 674A; *M.ps. 31*): Hoc dicit in corde suo ille, os cuius plenum est, id est erit, amaritudine, id est blasphemia in Deum, cum se solum dicat Deum, et dolo in sanctos, id est blanditiis quibus eos devorare cupiet.

*Rom. 3, 14* (PL 153, 39C; *M.ep. 19'*): Os quorum Judaeorum plenum est maledictione; maledicebant enim Christo dicentes eum filium fabri et similia. Plenum est etiam os eorum amaritudine; amara verba dicebant, inclamantes: Crucifige, crucifige eum.

Il y a parfait accord entre *Br.-Ep.* et *Br.-Ps.* sur *ps. 13, 3*, pour appliquer ce texte aux attaques des Juifs contre le Christ. De ce fait la différence entre *Br.-Ps.* sur *ps. 10* (H), 7, qui explique le texte de l'antéchrist, et *Br.-Ep.* n'entre plus en ligne de compte.

*Ps. 13, 3* (PL 152, 685A; *M.ps. 41*): Veloces sunt pedes, id est affectiones eorum, ad effundendum sanguinem meum, sicut scriptum est: Et quaerebant quomodo eum interficerent. Affectiones dicuntur pedes, quod affectionibus graditur animus sicut pedibus corpus; et bene dicuntur veloces, cum eum improvide interfecissent, nec etiam diem festum ex toto praeterire expectantes. Et hoc totum est ac si diceret: in hoc potest videri quia declinaverunt, quod os eorum plenum est maledictione, et veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem meum, ut ait apostolus: Si cognovissent, nunquam Dominum gloriae crucifixissent.

*Rom. 3, 15* (PL 153, 39D; *M.ep. 19'*): Et pedes, id est affectiones eorum Judaeorum sunt veloces ad effundendum sanguinem; prius enim voluntate effuderunt sanguinem Christi quam actu.

*Pedes = affectiones* pour *Br.-Ps.* et *Br.-Ep.* Au texte de S. Jean, cité par *Br.-Ps.*, correspond la remarque de *Br.-Ep.*: *prius voluntate effuderunt*. Les développements propres à *Br.-Ps.* ne changent rien à cette parfaite concordance.

*Ps. 13, 3* (PL 152, 685B; *M.ps. 41*): Et quia declinaverunt et tales et tales sunt, contritio et infelicitas, id est infelix contritio in viis eorum erit; id est pro pravis operibus et cogitationibus eorum, quae sunt eis viae ad damnationem, veniet eis infelix contritio, a Romanis scilicet, Domino eodem in evangelio testante: Circumdabunt te et coangustabunt te undique, et ad terram prosternent te; et non relinquent in te lapidem super lapidem.

*Rom. 3, 16* (PL 153, 39D; *M.ep. 19'*): Et quia adeo iniqui sunt, ideo in viis, id est in operibus eorum est contritio, id est misera per orbem eorum dispersio facta per Romanos. Est etiam in operibus eorum infelicitas, id est animarum damnatio, quae sola infelicitas dicenda est.

Concordance parfaite sur les idées principales: la dispersion des Juifs par les Romains et la damnation des âmes perverses, ainsi que sur *viae = operationes*.

*Ps.* 13, 3 (PL 152, 685C; *M.ps.* 41) : Et quamvis propter declinationem veniat eis contritio, tamen cum tandem cognoscere deberent, non cognoverunt, id est non cognoscent viam pacis, id est me qui sum via qua venitur ad pacem aeternam; qui etiam sum pax aeterna; sicut idem in evangelio dicit: Ego sum via, veritas et vita; et apostolus: Ipse est pax nostra, qui fecit utraque unum.

*Rom.* 3, 17 (PL 153, 39D; *M.ep.* 19') : Et hoc totum fuit eis ideo quia cognoscere noluerunt viam pacis, id est Christum per quem itur ad veram pacem.

Seule différence : malgré la punition, ils ne connaîtront pas le Christ (*Br.-Ps.*); parce qu'ils n'ont pas connu le Christ, ils seront punis (*Br.-Ep.*).

*Ps.* 13, 3 (PL 152, 685C; *M.ps.* 41) : Et ideo non cognoscent, quia non est timor Dei ante oculos mentis eorum, id est quia non timent Deum : Initium enim sapientiae timor Domini.

*Ps.* 35, 2 (PL 152, 782A; *M.ps.* 126) : Quaereret aliquis : Cur ergo delinquit ? Respondetur : quia non est timor Dei in illo, secundum effectum scilicet ; timor, dico, ante oculos ejus propositus, ante oculos cordis scilicet.

*Rom.* 3, 18 (PL 153, 39 D ; *M.ep.* 19') : Et sicut non cognoverunt eum dilectione, sic nec etiam timore ; non est enim timor Dei ante oculos eorum ; quia etiamsi in natura timorem Dei haberent, et Deum timendum esse bene reminiscerentur, tamen timorem Dei tunc non habuerunt ante, sed post oculos, quia contempserunt.

Les deux commentaires sont d'accord : la cause du péché est dans le mépris de la crainte de Dieu. *Post oculos quia contempserunt* de *Br.-Ep.* correspond à *non ante oculos mentis* de *Br.-Ps.*

Ces longues citations auront montré non seulement que les différences signalées entre *Br.-Ps.* et *Br.-Ep.* se réduisent à des proportions très modestes par une lecture attentive des passages en question, mais aussi que ces différences secondaires, envisagées dans le cadre d'une comparaison d'ensemble des contextes, servent plutôt à souligner l'accord fondamental des deux ouvrages.

\* \* \*

Pour passer en revue les autres cas où *Br.-Ep.* explique un texte des psaumes qui a été cité par S. Paul, nous suivrons l'ordre des épîtres.

1. — *Rom.* 3, 4 (PL 153, 37C; *M.ep.* 17') : Quod Deus sit verax, assero etiam per scripturae testimonium : hoc namque dico sicut scriptum est de veritate Dei in psalmo ; Deus procul dubio verax est, ait enim David : Ut justificeris in sermonibus tuis ; id est, justificando me verus appareas in promissionibus tuis. Illud 'ut' ad continuationem psalmi legitur, in quo agebat David multorum criminum reus, ut de prodicione militis, de morte proximi,

de illicita concupiscentia et adulterio agebat, ut horum omnium consequeretur veniam, de qua certus erat per repositionem sibi de Christo factam, quae ad eos solum facta est qui per Christum salvandi erant ; unde confidit se emaculandum ab hoc crimine, alioquin enim indignus esset futura salvatione. Praeterea notandum est, cum David, nullum praetendens meritum ex sola gratia confidat se salvandum, seque in peccatis confiteatur, quo nemo sanctorum vixit in lege, neminem ex merito posse salvari, sed per solam gratiam. Justificeris utique in sermonibus tuis, et vincas impios, cum judicaris ab illis non esse Filius Dei, convincas<sup>30</sup> eos de hoc, justificando homines sicut promisisti ; vel vincas cum judicaris, id est participaris alicui ut mihi ; aiunt enim me non salvandum propter peccatum, licet mihi repositus sis.

*Ps.* 50, 6 (PL 152, 862D; *M.ps.* 195) : Quoniam autem dixerat : tibi soli peccavi, ne male notando 'soli' intelligeremus sic eum velle dicere ut solum contra Deum peccasset et non contra Uriam, quem injuste occiderat, et sic mendax videretur, determinat qualiter intelligat 'soli', sic : dixi, tibi soli ; et sic dico soli, quod es solus ut justificeris in sermonibus tuis, id est verax inveniaris in omnibus quae per prophetas locutus es, et quae etiam per Filium loqueris ; unde apostolus : Est autem Deus verax, omnis autem homo mendax. Et sic etiam solus es, ut vincas cum judicaris, id est ut bonitas tua vincat et superexcellat bonitatem omnium, quotiescumque fit a consideratione justorum iudicium inter bonitatem tuam et inter bonitatem aliorum bonorum ; quod est dicere : quotiescumque fideles tui compensant bonitatem tuam et aliorum, tua semper excellit ; unde in evangelio : Nemo bonus nisi solus Deus.

Au début, *Br.-Ep.* est d'accord avec *Br.-Ps.* : « ut verax inveniaris in omnibus quae per prophetas locutus es » (*Br.-Ps.*) ; « ut verus appareas in promissionibus tuis » (*Br.-Ep.*). Mais *Br.-Ps.* met l'accent sur la perfection unique de Dieu : « determinat qualiter intelligat 'soli' » ; notamment Dieu seul véridique (*ut justificeris...*) et seul bon (*et vincas...*) ; tandis que le contexte de *Rom.* (*est autem Deus verax*) exigeait que toute la citation se rapportât à la véracité de Dieu.

On peut relever également, dans le commentaire du même ps. 50 par *Br.-Ps.*, les passages suivants qui ont leur parallèle dans le texte cité de *Br.-Ep.* : « Notandum autem quod ad utilitatem nostram David offensio et poenitentia et remissio de peccato suo nobis proponitur, ut cum tantum virum, usque adeo in sanctitate provectum, sic graviter cecidisse viderimus, nos usquequaque debiles, nullatenus in nobis fiduciam habentes, casum semper timeamus » (PL 152, 860 D ; *M. ps.* 193'). « Multa delicta per Bethsabee commisi : peccavi namque in adulterio, peccavi in homicidio, peccavi et in negligentia tui, et in hoc quod Bethsabee nocentem feci » (*ibid.* 861 C ; *M. ps.* 194). Voir aussi, sur ps. 88, 33 : « Hanc promissionem correctionis et misericordiae

30. Les éditions lisent : « cum vincas ».

facit de illis filiis tantum qui salvandi sunt » (PL 152, 1114 B; *M. ps.* 403').

2. — *Rom. 4, 7* (PL 153, 44C; *M.ep.* 23) : (a) *Justitia utique fit per gratiam Dei, sicut non ego solus sed et David dicit hoc, scilicet ejus hominis esse beatitudinem, id est vitae hujus munditiam, et in futuro vitam aeternam, cui accepto, id est acceptabili Deo ; vel cui accepto<sup>31</sup>, id est gratis sine merito, fert justitiam, id est quem Deus ex gratia justificat, sine operibus justificationem promerentibus. Hoc utique ait David, ita dicens : Beati sunt illi quorum iniquitates remissae sunt. Non determinat per quem, sed sequens versus innuit a Domino has remitti. Illi utique sunt beati, iniquitates quorum, id est in quibus naturalis fomes peccati remissus et debilitatus est, qui jam in actum transire non potest, si velint uti libero arbitrio confortato.*

(b) *Sed quia remissum esse fomitem peccati non sufficeret ad salutem, nisi praeterita peccata dimitterentur, addit : et beati sunt illi, peccata quorum actualia tecta sunt in baptismo ; tecta, ideo quia Deus jam non videt ad puniendum.*

(c) *Beatus etiam vir ille cui Dominus non imputavit peccatum originale. Hic non multum videtur agere de gratia ; sciendum tamen est quod totus psalmus versatur circa commendationem gratiae Dei, et probat neminem posse justificari nisi per gratiam.*

*Ps. 31, 1* (PL 152, 759C ; *M.ps.* 106') : (b) *In hoc autem (psalmo) qualiter ad beatitudinem perveniatur instructio datur, ne quilibet ad hanc se per liberum arbitrium attingere praesumat. Beati quorum, etc. Iste versus sic praeposterate legitur, quasi dicat : multi per liberum arbitrium solum ad beatitudinem pervenire nituntur, sed illi soli sunt beati, quorum peccata sunt tecta, id est sic abscondita, vel per baptismum solum, vel etiam per confessionem, quod ea Dominus non videat sic ut ulciscatur ;*

(a) *et quorum iniquitates sunt remissae, id est, postquam eorum peccata tecta sunt, sic eorum malae concupiscentiae, id est cogitationes sunt remissae, id est inefficaces, ut eis non praevalent, a similitudine arcus remissi, qui invalidus est ad trahendum.*

(c) *Ne vero aliquis post peccatorum tectionem, sic iniquitates remitti putaret ut nullo modo peccaretur, vel, si peccaretur, ut non amplius ad beatitudinem attingere posset, addit : et beatus vir ille cui non imputavit Dominus peccatum ; quasi dicat : concedo quidem nullum a peccato post peccatorum tectionem immunem posse existere ; sed ille tantum vir est beatus, id est justus, vel erit beatus in futuro, cui non imputabit Dominus peccatum suum ad vindictam aeternam, id est qui non peccabit criminaliter, vel nimis consuete, id est usualiter, sic ut postea non satisfaciatur Deo confidendo, et corpus affligendo et eleemosynas dando. Illi namque peccatum ad poenam imputabitur, qui post peccatorum tectionem, criminaliter vel nimis consuete peccat, sic ut postea Deo non satisfaciatur ; unde propheta : Si averterit se justus a justitia, numquid vivet ?*

*Br.-Ps.* et *Br.-Ep.* sont d'accord sur le thème général du psaume. D'accord aussi sur l'interprétation de la première incise : la concupis-

31. Les éditions lisent : « cui Deus accepto, id est acceptabili Deo ; vel cui Deus accepto ... »

cence amoindrie. De même pour l'essentiel de la deuxième incise : les péchés couverts par le baptême, de sorte que Dieu ne les voit plus pour les punir (*Br.-Ps.* invertit l'ordre entre ces deux incises : *praeposterate legitur ; Br.-Ep.* commente le texte tel que S. Paul l'a cité). Mais alors que *Br.-Ps.* explique la troisième incise des péchés commis après le baptême, *Br.-Ep.*, commentant une épître où le péché originel joue un rôle d'avant-plan, interprète la dernière incise de la rémission de ce péché. Cette idée de *Br.-Ep.* de rattacher au baptême la rémission des péchés actuels, et de mentionner la rémission du péché originel sans la mettre en rapport avec ce sacrement, fait l'effet d'une adaptation d'un schéma différent préexistant. A noter aussi que la distinction de *Br.-Ps.* entre le péché mortel et le péché véniel, et la gravité que ce dernier peut revêtir, sont en dehors de la perspective présente de *Br.-Ep.*, mais ne lui sont pas inconnues : « Ille supraedificare dicitur qui vel virtutes aedificat vel, si peccat, non ita tamen ut fundamentum destruat ; quod destruitur per criminalia, nisi per aptam poenitentiam deleantur. Destruitur etiam per venialia quae non solum ex necessitate habemus, cum etiam justus septies cadat in die, sed per ea venialia quae ex voluntate et impenitentes in eis consentiendo admittimus » (PL 153, 138A ; *M. ep.* 100').

3. — *Rom. 11, 9* (PL 153, 94C ; *M.ep.* 61') : Dicit etiam David de excaecatione Judaeorum hoc : *Fiat mensa eorum, id est scriptura, qua debuerant animadvertere bonum, fiat illis in laqueum, id est illaqueentur in illa, quotidie deterius intelligendo ; fiat etiam illis in captionem, quia capti sunt a Romanis ; et fiat illis in scandalum (miseriam eorum dispersorum per mundum vocat scandalum) ; fiat etiam illis in retributionem. Cum captionem et scandalum retributionem posset vocare, aeternum tamen interitum, quia permanens erit, retributionem intelligit. Vel ita : mensa eorum, id est hoc quod se fellitos et acidos intulerunt Deo, qui de conversione eorum refici volebat, fiat illis in laqueum, id est illaqueentur ideo obsidione Romanorum : caetera non mutantur.*

Et oculi, id est ratio eorum, obscurentur ne videant et intelligant bonum ; et dorsum eorum, id est eamdem rationem qua se ad cognitionem Dei erigere debuerunt, illud incurva in terrenis, semper magis et magis praecipitando in poenis.

*Ps. 68, 23* (PL 152, 975D ; *M.ps.* 288) : *Quoniam autem dabunt in escam meam fel et in siti mea potabunt me aceto, video quod fiet mensa eorum coram ipsis in laqueum, etc. ; et quia hoc praevideo, concedo : mensa eorum, id est divina scriptura, qua refici consueverunt spiritualiter, ceu quilibet in mensa reficitur corporaliter, fiat eis in laqueum, id est in deceptionem ; scilicet male exposita, causa sit quare illaqueentur, id est decipiantur, a similitudine volucris qui occulto laqueo decipitur. Ne vero ipsa scriptura adeo videretur gravis, quod ipsi nullatenus eam intelligere possent, et sic excusabiles essent, addit : mensa, dico, coram ipsis existens, id est in evidenti eorum existens, quantum ad ipsius scripturae evidentiam, non quantum ad ipsorum caecitatis pertinaciam ; quod est dicere : scriptura, quae*

quantum in se manifesta esset illis si crederent, obscura et decipiens et excaecans fiat illis, cum in incredulitate perseverent. Et fiat ipsis in retributionem; exponit autem in quam retributionem, cum adjungit: et, id est scilicet, in scandalum, id est in casum de vitio in vitium; quod est dicere: ipsa scriptura faciens eos cadere de vitio in vitium, hoc modo sit eis retributio incredulitatis eorum.

Exprimit autem, singulis singula reddendo, quomodo scriptura sit eis in laqueum et in scandalum, sic: dico, fiat mensa eorum in laqueum; hoc modo scilicet: obscurantur oculi eorum, ne videant, id est excaecentur oculi rationis eorum ne recte videant, id est recte intelligant scripturam. Et dorsum eorum semper incurva; hoc autem est expositio de hoc quod dixit: fiat mensa eorum in scandalum; et est dictum per similitudinem, ac si dicat: permittite eos adeo cadere in peccata, ut nimia mole peccatorum graventur, ne possent inde exsurgere; a similitudine illius cujus dorsum pondere gravissimo incurvatur, qui se nequit erigere.

*Br.-Ps.* réduit les trois membres de la première partie (ps. 68, 23), *laqueum, retributio, scandalum*, à deux: d'une part, *in laqueum*, d'autre part, *in retributionem et in scandalum*, c'est-à-dire *in scandalum retributivum*. Sur cette base, il établit une exégèse d'un parallélisme parfait: à *in laqueum* (déception dans l'intelligence de l'Écriture) correspond le premier membre de la deuxième partie (ps. 68, 24): *excaecentur ne recte intelligant scripturam*; à *in scandalum* (*cadere de vitio in vitium*) correspond le deuxième membre de la deuxième partie, l'obstination dans le mal: *ne possint inde exsurgere*.

Dans l'exégèse de *Br.-Ep.*, nous trouvons une explication semblable à celle de *Br.-Ps.* pour le premier membre de la première partie: *quotidie deterius intelligendo*, et pour les deux membres de la deuxième partie: *ne videant et intelligant bonum; magis et magis praecipitando in poenis*. Mais pour le deuxième membre de la première partie, S. Paul avait écrit: *et in captionem et in scandalum et in retributionem*. *Br.-Ep.* a cédé à la suggestion offerte par *in captionem*: la captivité des Juifs par les Romains, suivie de leur dispersion (*scandalum*). Pour *in retributionem*, il connaît l'interprétation *scandalum retributivum* de *Br.-Ps.* (*captionem et scandalum retributionem posset vocare*), mais il préfère celle qui continue la gradation dans la punition des Juifs: captivité, dispersion, peine éternelle. Il ajoute une autre explication, qui fait de *in laqueum* la première étape de cette punition: le siège de Jérusalem par les Romains. On voit que toute la différence entre *Br.-Ps.* et *Br.-Ep.* s'explique par la forme spéciale que la citation du ps. 68 a prise sous la plume de saint Paul.

4. — *Rom.* 15, 9 (PL 153, 116B; *M.ep.* 79): Dico etiam quod gentes debent honorare Deum super, id est de misericordia sibi facta. Et hoc dico sicut scriptum est in psalmo: propterea (illud propterea in ordine psalmi vim

habet); vox Filii ad Patrem: o Domine Pater, ego confitebor tibi in gentibus, id est gentes faciam confiteri nomini tuo; nec solum confitebor, sed etiam cantabo et exultabo nomini tuo.

*Ps.* 17, 50 (PS 152, 708A; *M.ps.* 61'): Et propterea, quia exaltabis et eripies, confitebor tibi in nationibus, Domine, id est veros confessores patriam et in gentibus, ut idem in evangelio: Alias oves habeo quae non sunt ex hoc ovili, et illas oportet me adducere, et vocem meam audient. Et non solum confitebor ore, sed nomini tuo, id est ad honorem nominis tui, psalmum dicam, id est eas gentes bona operatione laudare faciam. Per has vero gratiarum actiones, nos reddere Deo gratiarum actiones instruit.

L'inclusion de cas comme celui-ci dans une liste de textes qualifiés d'irréductiblement opposés les uns aux autres, ne peut être que l'effet d'une distraction.

5. — *Rom.* 15, 11 (PL 153, 116C; *M.ep.* 79): Et iterum David de gentibus: Omnes gentes, id est singuli de gentibus, laudate Dominum; nec solum laudate, sed etiam magnum ostendite eum operibus bonis, omnes populi, qui in singulis gentibus estis.

*Ps.* 116, 1 (PL 152, 1248A; *M.ps.* 519): Laudate Dominum omnimoda laude, omnes gentes; laudate etiam eum omnes populi credentes Judaeorum; et bene ponit pluraliter populi, ut ostendat ex omnibus duodecim tribubus multos fuisse conversos.

L'application aux Juifs, qui caractérise ici *Br.-Ps.*, n'est pas compatible avec le contexte de S. Paul dans *Rom.*

6. — *II Cor.* 9, 9 (PL 153 259C; *M.ep.* 199'): Abundetis, dico, in hoc opus bonum, sicut scriptum est in psalmo de elemosynario justo: Dispensit, id est non uni sed diversis sua bona distribuit, nec intentione recipiendi, sed dedit, nec eis qui non egerent, sed pauperibus; et ideo justitia, id est meritum justitiae ejus permanet in aeternum.

*Ps.* 111, 9 (PL 152, 1235A; *M.ps.* 507'): Nec temere quidem sperat bonam a Domino retributionem; ipse namque propria dispersit, et hoc non mimis aut ceteris nebulonibus, sed dedit pauperibus; et ideo justitia virtutum ejus a Deo conservata manet usque in saeculum saeculi, id est quamdiu mundus iste durabit.

*Br.-Ps.* n'explique pas *dispersit* et *dedit*; mais à *non mimis* répond dans *Br.-Ep.*: *nec eis qui non egerent*; et à *justitiae virtutum* répond *meritum justitiae*. Impossible d'insinuer une opposition.

7. — *Hebr.* 1, 5a (PL 153, 493B; *M.ep.* 431'): Dixit, inquam: Tu es Filius meus consubstantialis, non adoptivus; ego enim Pater genui te hodie, id est in aeternitate. Propter infirmitatem intellectus nostri, cum hodie, quod nota praesentis temporis est, posuit praeteritum, genui, ne si diceret: hodie gignote, suspicaremur eum non ab aeterno genitum de Patre. Et ideo genui dixit secundum infirmitatem nostram, hodie secundum divinitatem, in qua nihil praeteritum, nihil futurum, sed omnia ibi hodie praesentia.

*Ps.* 2, 7 (PL 152, 646B ; *M.ps.* 7) : Dabo tibi soli gentes, nam tu es Filius meus, et non carnaliter genitus neque temporaliter, sed ego genui te hodie, id est perpetualiter. Et bene dicit hodie, nam in divinitate non est transmutatio nec vicissitudinis obumbratio, sed ibi hodie, id est immutabile praesens. Et bene dicit genui, quod perfectum tempus est, ne quia dixerat hodie, videretur nunc incipere. Perfecte enim genitus est. Quasi dicat : Tu es Filius meus consubstantialis.

On ne pourrait souhaiter accord plus parfait.

8. — *Hebr.* 1, 7 (PL 153, 493D ; *M.ep.* 432) : Dicit etiam Pater de eodem Filio pertinens ad angelos, hoc scilicet, qui Filius facit coelestes spiritus suos angelos, id est suos legatos, mittens eos quo placet, nec tantum illos inferiores, sed etiam flammam ignis, id est Seraphim, qui ordo dignitate alios praecedat, facit ministros suos, etiam secundum humanam naturam obsequentes illi.

*Ps.* 103, 4 (PL 152, 1176C ; *M.ps.* 458) : Et vere magnificatus eris, qui facis angelos tuos spiritus, id est qui facies nuntios tuos, apostolos scilicet, qui nomen tuum ubique gentium annuntiabunt, spirituales in intelligentia ; ac si dicat : licet eorum excedas subtiles considerations, tamen erunt in intelligentia spirituales ; unde per Joelem prophetam dicitur : Effundam de spiritu meo super omnem carnem ; angeli quippe nuntii interpretantur. Et eosdem angelos existentes ministros tuos in administrando aliis praecepta tua, facies ignem urentem, id est comparabiles igni in ea natura, quia ignis urit ; sicut enim ignis urendo sordes auri vel argenti expiat et consumit, ita et ipsi doctrinae suae castigatione peccantes urendo, eorum sordes peccatorum destruent.

Dans les deux textes il est question des légats du Fils. Mais alors que *Br.-Ps.* applique ce verset dans un sens spirituel aux apôtres, *Br.-Ep.* devait nécessairement en donner une interprétation différente, puisque *Hebr.* l'applique aux anges.

9. — *Hebr.* 1, 8-9 (PL 153, 494A ; *M.ep.* 432) : Hoc Pater ait, pertinens ad angelos ; hoc autem idem ait ad Filium : o Deus Fili, thronus tuus, id est judicialis sedes tua permanet in saeculum saeculi ; et merito, quia virga regni tui est virga aequitatis, id est directa aequitas et inflexibilis. Virga regis recta, et ideo de aere solet fieri, ut signum sit directae et inflexibilis aequitatis, quae aequitas in Christo directa est et inflexibilis <sup>32</sup>.

Merito iterum thronus tuus est in aeternum ; quia tu dilexisti justitiam, id est omne bonum non coactus sed ex dilectione amplexatus es ; et sicut dilexisti justitiam, ita odisti iniquitatem, id est omne malum ; quidam enim sic diligunt justitiam ut tamen quasdam injustitias odio non habeant.

Et propterea ut thronus tuus esset in aeternum, ut virga aequitatis esset tibi, ut diligeres justitiam, propter haec omnia ut existerent in te, o Deus Fili, Deus Pater unxit, ego scilicet qui loquor unxi te : — alii per ministros, ut

32. Le même verset du ps. 44 est cité sur *Hebr.* 11, 21 : « Adoravit fastigium virgae, id est Christum, per Joseph figuratum, cui virga aequitatis virga est regni sui » (PL 153, 553D ; *M.ep.* 478').

David et Saul, uncti sunt ; Christus autem propria operatione Patris ; — unxit te, inquam, Deus tuus consubstantialis tibi, oleo, id est Spiritu Sancto, quia sicut oleum carnem, sic Spiritus Sanctus fovet et demulcet animam ; oleo, dico, exultationis, et merito dicitur exultationis, quia homo ille per Spiritum, de quo conceptus est, a peccato permansit immunis... Unxit te Deus oleo prae participibus tuis, id est prae apostolis et caeteris qui Spiritum Sanctum acceperunt : prae illis, ideo quia Christus de Spiritu Sancto, omnes alii de semine carnis concepti sunt.

*Ps.* 44, 7-8 (PL 152, 828D ; *M.ps.* 167) : Dico quod populi sub te cadent ; et post, ipsi populi erunt sedes tua, o Deus ; quod est dicere : o Fili, qui non simpliciter es homo, sed etiam Deus, populi ipsi erunt habitatio tua ; et non solum in hoc saeculo, sed et in saeculum saeculi hujus subsecutivum, juxta illud : Anima justis sedes est Dei. Et postquam in eis sedebis, si aliquando distorte ierint, recedendo a subjectione tua, male operando et cogitando, reges eos virga, id est correctione tribulationum ; a similitudine equi, qui cum distorte eat, virga percutitur, et in viam reducitur...

Exponit autem quomodo diriget, sic : dico quod virga regni tui erit virga per quam diriges eos ; et hoc modo scilicet : dilexisti justitiam et odisti iniquitatem, id est facies eos per ipsam virgam diligere justitiam, et odio habere iniquitatem. Vel sic : dixi quod populi erunt sedes tua, et eos diriges ; et ad hoc es idoneus, nam dilexisti justitiam ; quod est dicere : justus es, ideoque potens eris eos dirigere ; et hoc patet ex opposito quod dilexisti justitiam, nam odisti iniquitatem.

Dixi quod dextera tua deducet te, et populi sub te cadent, et erunt sedes tua, et diriges eos virga, et hoc ideo quia dilexisti justitiam et odisti iniquitatem ; et ut haec omnia fiant, o Deus, tu scilicet Fili, qui non solum es homo, sed et Deus, Deus tuus, ego scilicet, unxit te oleo laetitiae, id est replevi te gratia speciali et immunitate peccati, per quam te laeticarem prae consortibus tuis, id est ante alios fideles, qui sunt consortes tui, id est cohaeredites et participes sanctitatis tuae, juxta illud apostoli : Haereditas quidem Dei, cohaereditas autem Christi <sup>33</sup>.

Les différences entre le texte de la vulgate (*sedes* ; *virga directionis*) et celui de *Hebr.* (*thronus* ; *virga aequitatis*) expliquent les différences d'interprétation : *sedes* = habitation ; *virga* = aiguillon (*Br.-Ps.*) ; *thronus* = jugement ; *virga* = sceptre (*Br.-Ep.*). Pour le reste la concordance est étroite : (a) *nam dilexisti justitiam* (*Br.-Ps.*) ; *quia dilexisti justitiam* (*Br.-Ep.*) ; (b) récapitulation, puis : *et ut haec omnia fiant* (*Br.-Ps.*) ; récapitulation, puis : *propter haec omnia* (*Br.-Ep.*) ; (c) *unxit te Deus, Fili, Deus tuus, ego scilicet Pater* (*Br.-Ps.* et *Br.-Ep.*) ;

33. L'interprétation de *Rom.* 8, 17 (« participes sanctitatis tuae ») qui est donnée ici, et qui se retrouve à propos du ps. 21, 23 (« cohaereditas aeternae benedictionis mecum », PL 152, 724A ; *M.ps.* 75), ne convient pas au contexte de S. Paul dans *Rom.* (8, 11 : « vivificabit et mortalia corpora vestra » ; 8, 23 : « adoptionem filiorum expectantes, redemptionem corporis nostri ») ; aussi *Br.-Ep.* commente-t-il : « Cohaereditas autem Christi, qui eandem haereditatem quam Christus, id est incorruptionem secundum carnem, modo nostro accipiemus » (PL 153, 72C ; *M.ep.* 45). Mais les deux explications ne s'excluent pas.

(d) *oleo laetitiae = gratia speciali* (lisez : *spirituali*)<sup>34</sup> et *immunitate peccati* (*Br.-Ps.*); *Spiritu Sancto... a peccato permansit immunis* (*Br.-Ep.*); (e) *prae consortibus qui sunt cohaeredes et participes sanctitatis tuae* (*Br.-Ps.*); *prae participibus, apostolis et caeteris qui Spiritum Sanctum acceperunt*.

10. — *Hebr.* I, 10-12 (PL 153, 494C : *M.ep.* 432') : Haec Pater dixit de Filio : et iterum propheta ad Patrem de eodem Filio secundum divinam : o Domine Pater, tu fundasti terram, id est firmiter stabilisti hanc ecclesiam, quae terra dicitur comparatione superioris ecclesiae angelorum ; fundasti, dico, in principio, id est per principium quod est Filius, juxta quod idem de se ait : Ego principium qui et loquor vobis.

Fundasti terram, et coelum, id est majores sanctos, ut apostolos, qui mysteria tua compluunt subditis : hos<sup>35</sup>, inquam, non solum fundasti, sed dicendi sunt propria opera manuum tuarum ; in excellentia enim horum apparet manus tua fuisse operata, sicut quilibet artifex diceret : haec imago egregia opus meum est, sed in illa deterius facta non cognosco me ; cum tamen utraque opus ejus sit.

Et ipsi coeli peribunt, id est morte destruetur quidquid ex natura sua erunt, sed tu permanebis in illis, id est justitia et caetera quae tu operaberis in illis permanebunt.

Et omnes, sive coeli, sive terra veterascent, id est paulatim corrumpentur miseria carnis ; veterascent dico, et peribunt ut vestimentum, id est secundum corpus quod in eis est, circumdans animam tanquam vestimentum.

Ipsi peribunt, et tu mutabis eos velut amictum, id est corpus, quod quasi amictus animae est, mutabis impassibile factum et immortale ; mutabuntur etiam secundum animas gloriosiores factas et in cognitione Dei proficientes.

Ipsi peribunt et veterascent, tu autem es idem ipse, id est immutabilis, contra hoc quod ipsi veterascent ; et anni tui non deficient, id est aeternitas tua permanens est, contra hoc quod illi morte peribunt.

34. Sur les six cas où le ms. *Grenoble 240* porte l'abréviation : *gratia sp̄alis*, il y en a trois où la lecture *spiritualis* est demandée par le contexte. La première fois, les éditeurs ont correctement lu *spiritualis* : « ostendit per gratiam Spiritus Sancti eos ad hoc attigisse... accendit fervor gratiae spiritualis plebem judaicam » (PL 152, 913C ; *M.ps.* 237). La deuxième fois, ils ont lu : *specialis, specialitatem* (cette dernière lecture est contredite par le ms. *Grenoble 240*) : « per hoc ejus sedes efficientur quia Spiritus Sancti gratia prius in eis advenit... et adveniente in eos igne gratiae specialis (sp̄alis) commovebuntur a terrenitate ad specialitatem (sp̄italitatem) » (PL 152, 1150BC ; *M.ps.* 434'). La troisième fois, ils ont lu d'abord *specialis*, ensuite *spiritualibus* : « qui proteges aquis, id est multiformi gratia Spiritus Sancti... et eos proteges et munies per gratiam specialem (sp̄alem) ...aquis, id est spiritualibus (sp̄alibus) sententiis » (PL 152, 1175D ; *M.ps.* 457'). Dans les trois cas qui restent (PL 152, 829C, 830C, 1172D ; *M.ps.* 167', 168, 454'), on pourrait à la rigueur lire avec les éditeurs : *specialis*, mais alors ces cas feraient figure d'exception, l'expression *gratia spiritualis* étant non seulement parfaitement en place, mais beaucoup plus fréquemment attestée dans *Br.-Ps.* (19 fois *sp̄italis* ; 1 fois *sp̄ualis*).

35. L'édition de Montreuil lit : *hoc*.

*Ps.* 101, 26 (PL 152, 1169A ; *M.ps.* 451) : Haec inquam sunt quae in militante ecclesia christianus populus tibi respondebit ; et hoc non ex se erit, sed ex te ; tu enim fundasti terram in initio, id est minores illius populi qui erunt responsuri terram tuam fundabis, et firmos facies in constantia per initium, id est per me, qui sum initium et finis omnium.

Et coeli, id est altiores et digniores illius populi, hoc quod erunt coelum erunt opera manuum tuarum, id est operationes gratiae tuae, scilicet hoc quod coeli erunt, erit per operationes gratiarum tuarum.

Et necesse est ut ipsi coeli tibi respondeant ; ipsi enim coeli peribunt corporea morte, vel respondeant vel non ; ac si diceret : cum ipsi sint necessario perituri, insani essent si hanc vitam perituram pro te amittere dubitarent. Dico quod ipsi peribunt, tu autem, id est sed tu, permanes in aeternum, ideoque potes eis aeternitatem dare. Quod eum aeternum dicit, ad hoc facit ut eos magis ad respondendum alliciat.

Dico quod ipsi peribunt ; et non pauci sed omnes veterascent sicut vestimentum, scilicet sic paulatim inveterando deficient, ut vestimentum quod inveteratur et ad defectum pervenit.

Et ideo adhuc necesse est ut tibi respondeant, quia si hoc fecerint, eos existentes veterascibiles et defectibiles, sicut opertorium aliquod mutabis in futuro de defectibilitate in aeternitatem, et sic, id est per te, mutabuntur ; aliter enim non mutarentur. Mutabuntur idem est quod et mutabis eos ; sed ideo est repetitum, ut innuat quia per se mutari non possunt.

Dico quod ipsi mutabuntur ; tu autem, id est sed tu idem ipse es, id est incommutabilis es, ideoque potes eos facere incommutabiles ; et non ad horam es incommutabilis, sed anni tui non deficient, id est aeterni sunt.

Les concordances sont nombreuses : (a) dans les deux textes il s'agit de l'Église ici-bas ; (b) *initio* (*Br.-Ps.*), *in principio* (*Br.-Ep.*) = le Christ ; (c) *coeli = altiores et digniores illius populi* (*Br.-Ps.*) ; *majores sanctos ut apostolos* (*Br.-Ep.*) ; (d) *opera manuum tuarum = operatione gratiarum tuarum* (*Br.-Ps.*) ; *excellencia horum sanctorum* (*Br.-Ep.*) ; (e) *ipsi = coeli* ; (f) *peribunt = morte* ; (g) *tu autem permanes = in aeternum ideoque potes eis aeternitatem dare* (*Br.-Ps.*) ; c'est par ses dons que Dieu restera en eux (*Br.-Ep.*) ; (h) *veterascent = paulatim deficient* (*Br.-Ps.*) ; *paulatim corrumpentur* (*Br.-Ep.*) ; (i) *mutabis eos = de defectibilitate in aeternitatem* (*Br.-Ps.*) ; *impassibile factum et immortale* (*Br.-Ep.*) ; (j) *anni tui non deficient = aeterni sunt* (*Br.-Ps.*) ; *aeternitas tua permanens est* (*Br.-Ep.*).

Deux divergences s'expliquent par le contexte de *Hebr.* Dans une suite de citations qui toutes chantent les louanges du Fils, *Br.-Ep.* ne pouvait pas, dans *ps.* 101, 26, faire parler le Fils lui-même, comme le fait *Br.-Ps.* Toutefois, et contrairement au sens obvie de *Hebr.*, il fait de la citation une apostrophe au Père, d'accord en cela avec *Br.-Ps.* D'autre part, *Br.-Ps.* voit dans la terre les *minores in ecclesia* ; dans *Br.-Ep.*, c'est toute l'Église, *comparatione superioris ecclesiae angelorum*. De part et d'autre, l'idée que la terre est l'élément inférieur est utilisée, mais dans le contexte de *Hebr.* la comparaison avec les anges s'imposait.

La seule idée propre à *Br.-Ep.*, qui ne lui ait pas été suggérée par le contexte de *Hebr.*, est celle du corps enveloppant l'âme comme un vêtement. C'est cette idée qui amène aussi l'interprétation de *mutabis (corpus)... mutabuntur (secundum animas)*, sans pour cela contredire *Br.-Ps.*, qui se contente de souligner l'initiative de Dieu, exprimée par le verbe au passif, *mutabuntur*.

11. — *Hebr.* 1, 13 (PL 153, 495A ; *M.ep.* 432') : Non solum per praemissa major angelis comprobatur, sed etiam per hoc dictum Filio : Sede a dextris, quod nulli dictum est angelo ; quia ad quem angelorum dixit Pater aliquando (sicut idem verbum supra notavimus) : Sede, id est judica et quiesce a dextris, id est in potioribus meis, quoadusque ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum, id est ita plenarie subjectos tibi ut scabellum subjicitur pedibus ? Per pedes tamen humanitas Christi intelligitur, quae ultima pars est in illo. Haec autem plena subjectio consummanda est in ultimo iudicio secundum humanitatem Filii.

*Ps.* 109, 1 (PL 152, 1225A ; *M.ps.* 499) : Et ecce quod dicit : Sede a dextris meis, id est conregna mihi, a similitudine regis qui filium suum, quem sibi conregnare constituit, a dextris suis in regali throno suo consedere facit... Vel, sede a dextris meis, scilicet post mortis passionem merito obedientiae tuae quiesce ab omni labore, a similitudine sedentis qui quiescit : sede, inquam, et hoc a dextris meis, id est quiesce existendo in potioribus meis, in immortalitate scilicet et in impassibilitate. Sede, inquam, a dextris meis, et tamdiu sede, donec ponam inimicos tuos, et gentiles et judaeos, scabellum pedum tuorum ; quod est dicere : tamdiu mihi conregna, donec omnes illos qui tibi inimicantur nolentes tibi subjici, ponam scabellum, id est subditos tibi, ut scabellum pedibus est subditum ; scabellum, inquam, pedum tuorum, id est tuae stabilitatis, quae per pedes accipitur, eo quod pedibus statur, scilicet donec eos sic tibi subjiciam ut tu super eos stes, id est perseveranter regnes.

Chaque détail de *Br.-Ep.* se retrouve dans *Br.-Ps.* (a) *Sede a dextris meis*. La première explication de *Br.-Ps.* dit : *conregna mihi*, idée impliquée ici dans *Br.-Ep.* : *judica*, et exprimée clairement plus loin, à propos de *Hebr.* 10, 13, citant également le ps. 109, 1 : *quiescit et regnat positus in dextera id est in aequalitate Dei Patris* (PL 153, 545 C ; *M. ep.* 472). La deuxième explication de *Br.-Ps.* dit : *quiesce ab omni labore existendo in potioribus meis* ; de même *Br.-Ep.* : *judica et quiesce... in potioribus meis*. (b) *scabellum = plenarie subjectos tibi (Br.-Ep.) ; subditos tibi (Br.-Ps.)* ; (c) *pedum tuorum* : voir plus haut, p. 197. Ici, *Br.-Ps.* interprète : *tuae stabilitatis*.

12. — *Hebr.* 2, 6-8 (PL 153, 498B ; *M.ep.* 435') : O Domine, homo ille Christus quid est, admirative, id est, magnum quid futurus est ; sed quantum quid sit, hoc tamen totum per hoc quod tu memor es ejus hominis : memor fuit Deus hominis Christi, quando eum immunem a peccato conservavit.

Hominem eum appello, aut ut expressius dicam, homo ille Filius hominis magnum quid est in eo quod tu visitas eum : sicut medicus, ut visitet,

ingreditur ad infirmum, sic Deus visitavit Christum in sepulcro, ingrediendo ad eum ut incorruptibilis resurgeret. Ubi ait, Filius hominis, et verum hominem et non de semine viri natum ostendit, hominis enim filius, non hominum. Et sicut cognovi ejus incarnationem, sic minorationem ejusdem ; minuisti enim eum Filium Dei in virtute per assumptam naturam passibilitatis et mortalitatis. Minuisti, dico, paulominus, id est minus per paulum, quia licet mortalis, tamen in hac mortalitate imperabat angelis ; minuisti paulo minus separatam ab angelis, id est ab illa dignitate loci ; Deus enim homo factus inter homines est conversatus.

Posita humiliatione Christi, incipit de exaltatione dicens : coronasti eum gloria, id est claritate immortalitatis et honore, quia ipsi flectitur omne genu. Coronasti ab ea similitudine dicit qua, sicut victor revertens de triumpho coronam suscipit, sic Christus, triumphata morte, gloria et honore coronari meruit.

Et eum coronatum constituisti super opera manuum tuarum, super homines et angelos, quae proprie dicuntur opera manuum Dei ; et ita super opera, quod omnia subjecisti sub pedibus ejus, id est ipsi plenaria subjectione ; posset enim superior esse dignitate, quod non tamen inferiora aliqua subjectione essent ei obnoxia.

*Ps.* 8, 5-8 (PL 152, 665 D ; *M.ps.* 24) : Quid est homo ; id est, quam magnum quid homo. Et inde hoc potest videri quod tu memor es, id est eris ejus, id est qui visus es eum oblivioni tradidisse per culpam Aadae, memor eris ejus per obedientiam Christi, eum immortalem faciens.

Post laudes hominis, Filium hominis magis laudat, ut ei omnia subjecta esse ostendat, sic dicens : dico, quid est homo : aut ita dignus possum dicere : quid, id est quam magnum quid est Filius hominis, id est Christus. Et inde probari hoc potest magnum quid esse, quoniam visitas, id est visitabis eum in hoc quod minuisti eum, id est minorem fecisti eum, paulominus ab angelis ; ac si dicat : quia propter hominem redimendum eum angelis minorem facies, mortalem scilicet et passibilem, visitabis eum, educens de ipsa mortalitate et passibilitate.

Et exponit quomodo visitabit eum, sic : vere visitabis ; nam coronasti, id est coronabis eum gloria resurrectionis et honore ascensionis ; vel, gloria, id est illustratione infernorum, ex hoc scilicet quod cum majestatis gloria descendet ad inferos ; et honore, id est victoria mortis.

Et postea constituisti, id est constitues, eum super opera manuum tuarum, id est super rationales creaturas, quae dicuntur Dei manu operatae, id est prae caeteris dignae, cum Dei manu dicantur factae. Et non pauca opera, sed omnia opera subjecisti, id est subjecies, sub pedibus ejus, id est sub humanitate ejus ; quod est dicere : non solum secundum deitatem, Dominum omnium eum constituisti, sed etiam secundum humanitatem. Et bene humanitas dicitur pes, cum inferior fuerit deitate, sicut pes aliis membris inferior est.

Le début de la citation du psaume est interprété par *Br.-Ps.* de la grandeur de l'homme rendu immortel par l'obéissance du Christ. D'après le contexte de *Hebr.*, *Br.-Ep.* voit ici la grandeur du Christ, préservé de tout péché. Ensuite les deux commentaires s'accordent : (a) *filius hominis* = le Christ ; (b) *visitas eum* = la résurrection ; (c) *minuisti* = rendu mortel et passible ; (d) *gloria et honore* = résur-

rection et ascension (*Br.-Ps.*); *claritate immortalitatis ... flectitur omne genu* (*Br.-Ep.*); (e) *opera manuum tuarum = rationales creaturae* (*Br.-Ps.*); *homines et angeli* (*Br.-Ep.*); (f) *sub pedibus ejus = etiam secundum humanitatem* (*Br.-Ps.*); *plenarie* (*Br.-Ep.*), mais l'idée de la soumission de toutes choses à l'humanité du Christ est sous-jacente à tout le passage de *Br.-Ep.*

13. — *Hebr.* 2, 12 (PL 153, 500B; *M.ep.* 436') : Probat quod sanctificans et sanctificati ex uno pendeant per auctoritates, sic dicens : propter quam causam, quia sanctificans et sanctificati ex uno sunt, propter hoc, inquam, non confunditur, id est non erubescit Christus eos vocare fratres, dicens in psalmo : nuntiabo nomen tuum id est honorificentiam vobis fratribus meis, et laudabo te, positus in medio ecclesiae, quasi columna sustinens et fulciens domum, ne quid in ea ruat.

*Ps.* 21, 23 (PL 152, 724A; *M.ps.* 75) : Facta oratione ostendit resurrectionis suae fructum, sic : oravi ut eruas me et salves ; quod si feceris, narabo nomen tuum fratribus meis, ut idem in evangelio : Pater manifestavi nomen tuum hominibus quos dedisti mihi ; id est, dabo notitiam nominis tui apostolis, docendo eos te Deum esse et Dominum ; qui sunt fratres mei, id est cohaereditates aeternae benedictionis mecum ; unde apostolus : Haeredes quidem Dei, cohaereditates autem Christi. Et per illos fratres, in medio ecclesiae per eos crediturae laudabo te, id est faciam te laudari et opere et devotione ab illis qui per eos sunt credituri ; unde idem Dominus in evangelio : Luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in coelis est.

L'intention de S. Paul est d'illustrer l'unité de tous les chrétiens dans le Christ : *ex uno omnes* ; d'où, chez *Br.-Ep.*, le sens plus général de *fratres* (dans *Br.-Ps.*, les apôtres), et l'image nouvelle du Christ, colonne centrale de l'Église ; mais cette image n'est pas précisément opposée à l'explication de *Br.-Ps.* : c'est en amenant, par les apôtres, les hommes à louer et à servir le Père, que le Christ est cause et soutien de leur unité.

14. — *Hebr.* 3, 7-11 (PL 153, 504B; *M.ep.* 440) ; *Ps.* 94, 8-11 (PL 152, 1144A; *M.ps.* 428'). Pour ce long passage, nous donnons le texte de *Br.-Ep.*, et nous insérons entre crochets les passages correspondants de *Br.-Ps.*

Videte ne sit in aliquo cor incredulitatis quod ego prohibeo, sicut idem prohibens dicit Spiritus Sanctus [adhortatur quoque vos Spiritus Sanctus] in David his verbis : Hodie, id est tempore gratiae, sic enim David loquebatur quasi spiritu praesens [praesens sicut hodierna dies] in diebus Christi ; per hodie autem totum tempus gratiae a Christo, usque ad finem mundi intelligitur [hodie etiam dicitur sexta aetas, quia clara est per doctrinam Christi et splendida ad modum diei] ; hodie, inquam, in diebus Christi, nolite obdurare corda vestra, si audieritis vocem ejus, sicut revera audietis [sicut vere audietis] ; illud si affirmativum est. Nolite obdurare cor, agentes sicut in exacerbatione, id est multoties exacerbando me fecerunt patres vestri. De multis exacerbationibus unam reponit [cum multae fuerint eorum irritationes adversus Deum, de qua irritatione dicat ostendit], dicens :

Nolite obdurare secundum diem, id est sicut illi obdurati sunt in die tentationis, quando tentaverunt me dicentes : Numquid poterit hic parare mensam populo suo [dubitantes an eis possem dare potum et escam] ? Tentationis, dico, factae in deserto, ubi magis confugiendum illis esset ad auxilium Dei quam ad provocandum eum per tentationem. Vos autem positi in deserto mundi hujus, videte ne per tentationes Deum irretitis, ubi, id est in quo deserto tentaverunt me patres vestri. Videte si secundum carnem patres sunt, ne sint patres secundum imitationem [quorum filii vos estis non solummodo secundum generationem, sed etiam secundum incredulitatis conformitatem]. Tentaverunt, inquam, et probaverunt, id est probabilem me invenerunt [probaverunt, inquam, me, id est tentaverunt] ; etenim viderunt opera mea quadraginta annis, in quibus me omnia posse experti sunt [viderunt oculis corporis mirabilia opera mea]. Propter quod, scilicet quia tentaverunt me, offensus fui, id est iratus huic tam pessimae generationi [iratus fui generationi illi pessimae], et dixi de illis : Isti semper errant [dixi semper... : hi errant], et hoc corde, id est ex propria deliberatione [per infidelitatem], quia serio peccant, potentes et scientes recte agere. Et licet sic dicerem illis [et licet hoc ad ipsorum correctionem dixissem], tamen ipsi non cognoverunt vias meas, id est cognoscere noluerunt opera mea in quibus ambulare debuissent [praecepta mea]. Sed quia non cognoverunt, si ipsi introibunt in requiem meam, quam illis pollicitus eram. Defectio orationis [Si hoc... suspensive ponit] ut intelligantur quaelibet inconvenientia, quasi diceret : si introibunt nemo mihi credat ulterius [tunc non sum ego iudex verus et justus], vel quaelibet hujusmodi. Illud si, quidam dicunt esse quasi non, attendentes vim sententiae, non dictionis [et est ac si diceret : ... non intrabunt]. Si introibunt, dico, ut ego juravi, id est firmiter stabilivi [ceu firmiter constitui] eos non intraturos ; juravi utique in ira mea, id est quando iratus eram illis ; quod utrumque, et ira et juramentum, aufert eis introire in requiem. Si quibus ibi sit [vel sic, secundum aliam translationem : quibus], eadem manet in sententia, sic : si intrabunt in requiem meam illi, quibus in ira mea juravi quod non essent in requiem intraturi [si ipsi intrabunt in illam requiem meam, tunc ego mendax sum].

Il y a accord parfait entre *Br.-Ps.* et *Br.-Ep.*, sauf pour l'un ou l'autre détail : *Br.-Ps.* : *probaverunt, id est tentaverunt ; dixi semper : hi errant ; Br.-Ep.* : *probaverunt, id est probabilem me invenerunt ; dixi : isti semper errant.*

15. — *Hebr.* 5, 6 (PL 153, 514A; *M.ep.* 447') : Ut Pater ostenderet dignitatem Filii : Tu es Filius meus, ita de Christo ait ; quemadmodum de pontificatu ejusdem etiam in alio loco ejusdem scripturae ait : Tu es sacerdos, duraturus in aeternum, secundum ordinem, id est secundum dignitatem ordinis Melchisedech ; sacerdotium autem leviticum, non in aeternum sed in tempore duraturum.

Le passage correspondant de *Br.-Ps.* (ps. 109, 4) sera montré plus loin, p. 220, parfaitement conforme au commentaire de *Hebr.* 7, 2. Il est superflu de le reproduire ici.

16. — *Hebr.* 13, 6 (PL 153, 563C; *M.ep.* 486) : Debetis esse sine avaritia ; ipse enim Deus dixit ad Josue, et per eum ad omnem fidelem : o tu Josue, seu

quicumque fidelis, ego non deseram te penitus abjectum, neque saltem aliqua hora derelinquam te inadjutum. Deus hoc dixit ita ut supra hoc quod prius diximus, nos scilicet contentos esse praesentibus, nunc confidenter dicamus : Dominus est mihi adjutor, et ideo non timebo quid faciat mihi homo, etiam si tollat praesentia.

*Ps.* 117, 6 (PL 152, 1249C ; *M.ps.* 521) : Cum igitur de interiori tribulatione mihi Dominus exstiterit adjutor, certus sum quoniam et in tribulatione a quolibet persecutore illata mihi existenti erit Dominus adjutor ne deficiam ; ideoque non timebo quid persecutionum faciat mihi homo quilibet malignus, id est non timebo quodcumque persecutionum genus mihi a malignis hominibus inferatur.

Le sens général est identique : la confiance dans les épreuves infligées par les hommes injustes. Mais la distinction de *Br.-Ps.* entre tribulations intérieures et extérieures ne figure pas dans *Br.-Ep.*, qui s'inspire directement du contexte dans lequel S. Paul cite le ps. 117 : *contenti praesentibus.*

\* \* \*

Nous passons maintenant aux cas où *Br.-Ps.* renvoie à un texte de S. Paul. Une liste exhaustive comprendrait près de 300 numéros, mais la plupart du temps il ne s'agit que d'une simple citation. Leur nombre cependant prouve combien S. Paul était familier à l'auteur de *Br.-Ps.* Nous ne retenons que les 7 cas qui ont été signalés comme preuves de la contradiction radicale qui existerait entre *Br.-Ps.* et *Br.-Ep.*

17. — *Ps.* 18, 14 (PL 152, 713A ; *M.ps.* 65') : Tunc vero dicuntur non dominari peccata, cum solum fomite instigante actus non sequitur vel consensus ; unde apostolus : Non ergo regnet peccatum in vestro mortali corpore, ut obediatis concupiscentiis ejus ; quasi dicat : est peccatum in mortali corpore nostro, sed non regnet.

*Ps.* 37, 4 (PL 152, 793A ; *M.ps.* 136) : Non est sanitas in carne mea, id est meorum, quod est dicere : caro meorum, quae a fomite peccati sana erat, infirma facta est, in se semper habens malam concupiscentiam, quae fomes peccati dicitur, eo quod ab ea delectatio et operatio mala oriatur ; unde apostolus : Est peccatum in corpore vestro, sed non regnet.

*Rom.* 6, 12 (PL 153, 58D ; *M.ep.* 34) : Sed jam, confortato libero arbitrio, possumus coercere fomitem peccati, ne prorumpat in actum ; et hoc determinans ait : quandoquidem viventes estis Deo, ergo peccatum, id est naturalis fomes peccati non regnet in vobis : regnare peccati est consentiendo, agendo, et in opere peccati consuescendo. Peccatum utique non regnet in corpore vestro, id est quod jam vestrum est, et per confortationem liberi arbitrii subjectum dominio rationis ; corpore, dico, licet justificato, tamen adhuc mortali et, nisi ratione regatur, prono in opus peccati : quare videndum est ne, consentientes mortalitati vestrae, non vivatis Deo.

Il n'y a pas la moindre contradiction entre ce que dit *Br.-Ep.* et les passages de *Br.-Ps.* où *Rom.* 6, 12 est cité.

18. — *Ps.* 21, 30 (PL 152, 727A ; *M.ps.* 77) : Dico : manducabunt et adorabunt omnes pingues terrae, id est omnimodi divites in terrenis, non solummodo pauperes ; si enim soli pauperes adoraturi et salvandi essent, non utique Paulus apostolus ad instruendum eos discipulum suum sic admoneret : Praecepte divitibus hujus saeculi non superbe sapere.

*I Tim.* 6, 17 (PL 153, 458A ; *M.ep.* 384') : Quia superius dixerat Paulus : Habeamus alimenta et indumenta quibus tegamur ; ne ideo Timotheus arbitraretur pauperes tantum recipiendos, divites vero ab ecclesia repellendos, contra hoc ait : licet alimentis et tegumentis contentos nos esse debere dixerim, ne tamen abjicias divites, sed divitibus hujus saeculi praecipue non sapere sublime, id est non propter divitias superbire.

*Br.-Ps.* et *Br.-Ep.* comprennent *I Tim.* 6, 17 exactement de la même manière.

19. — *Ps.* 41, 5 (PL 152, 814B ; *M.ps.* 154') : Et ideo effudi animam, quoniam per haec quae patienter fero, transibo de hac convalle lacrymarum usque ad domum Dei, scilicet Jerusalem coelestem, quae non est transitoria ut tabernaculum, sed permanens ad modum domus ; de qua apostolus Paulus ad Corinthios : Aedificationem ex Deo habemus, domum Dei non manufactam, aeternam in coelis.

*II Cor.* 5, 1 (PL 153, 240A ; *M.ep.* 184) : Habemus praeparatam aedificationem ex Deo, id est corpus immortale nobis aedificatum a Deo ; non quod Deus mortale corpus non fecerit, sed quia illud per ministerium masculi et feminae concrecere jussit, immortale autem corpus sine ministro et ipse idem in eo faciet immortalitatem ; habemus utique aedificationem, scilicet domum non manu, id est non per ministerium alterius factam, sed aeternam in coelis et permanentem. Per domum et per aedificationem corpus immortale significat.

*Br.-Ps.* donne une interprétation spirituelle de *II Cor.* 5, 1, alors que *Br.-Ep.* s'en tient au sens littéral, selon lequel il ne peut s'agir que du corps humain ressuscité.

20. — *Ps.* 44, 4 (PL 152, 827B ; *M.ps.* 166) : Et tu potentissime, id est tu Verbum, aequalem mecum habens divinitatis potentiam, accingere gladio tuo super femur tuum, secundum humanitatem, id est, similis sis optimo duci praeparanti se ad bellum, qui accingitur gladio suo super femur, quo destruat inimicum ; ut similiter praepares te ad praedicandum, qua praedicatione vitia aliorum destruas, more gladii quo corpus destruitur ; unde Paulus : Gladium spiritus quod est verbum Dei.

*Eph.* 6, 17 (PL 153, 350A ; *M.ep.* 278) : Assumite etiam gladium Spiritus Sancti, quod, id est qui gladius verbum Dei est ; et hoc gladio, scilicet verbo Dei feriuntur hostes, et cadunt.

Aucune opposition entre ces deux textes sur le sens de *Eph. 6, 12*.

21. — *Ps. 50, 7* (PL 152, 863A ; *M.ps. 195'*) : Cum tu sis immunis a peccatis, ego in iniquitatibus originalibus conceptus sum ; quod est dicere : ego existens prius in iniquitatibus originalibus, conceptus sum a matre mea ; ac si dicat : antequam a matre conciperer, dum adhuc in lumbis patris essem, jam in iniquitatibus originalibus eram ; unde apostolus : Mors in omnes pertransiit, id est peccatum originale, per quod ad mortem venit nisi baptisate purgetur.

*Rom. 5, 12* (PL 153, 51D ; *M.ep. 29*) : Propterea reconciliari potuimus ad salvationem, sicut per unum hominem intravit, non immissum a Deo, sed quadam violentia, peccatum in mundum hunc, id est adeo miserum per peccatum factum, et consequenter per peccatum unius hominis intravit mors et corporalis et spiritualis in eundem hominem, et ideo ab eo pertransiit mors in omnes homines ; et merito ab eo in omnes, quia hic fuit in quo peccaverunt omnes : in lumbis enim Adae tota illa massa humani generis peccato praevaricationis corrupta est.

L'accord est parfait sur le sens de : *Mors in omnes pertransiit*<sup>36</sup>.

22. — *Ps. 109, 4* (PL 152, 1227D ; *M.ps. 501'*) ; *Hebr. 7, 2* (PL 153, 523A ; *M.ep. 454'*). Le commentaire de *Hebr. 7, 2* étant assez long, nous donnons le texte de *Br.-Ps.*, en montrant que tout les détails se retrouvent dans *Br.-Ep.*

Jurabit, inquam, et ecce hoc jurabit tibi, o Christe : Tu es sacerdos constitutus secundum humanitatem, secundum ordinem Melchisedech, id est secundum multiplicem dignitatem quae consideratur ordinatim in Melchisedech. Melchisedech quippe rex justitiae interpretatur, qui fuit rex Salem, id est rex pacis, sine patre, sine matre, neque initium dierum neque finem vitae habens ;

non tamen ut ita esset in re, sed ideo dicitur esse sine patre, sine matre, neque initium neque finem dierum habuisse, quoniam in historia nihil de patre, nihil de matre, sive de initio, sive de fine dierum ejus legitur ;

(*Hebr. 7, 2*) non quod parentes non habuerit, sed quia scriptura eum habuisse nullatenus dicit... neque finem vitae, quod scriptura loquatur, fortassis serio praetermittens.

36. La doctrine du péché originel est d'ailleurs la même dans les deux commentaires. *Br.-Ps.* continue le texte que nous venons de citer en disant : « Non solum ante conceptionem fui in iniquitatibus originalibus, sed et me concepit mater mea in peccatis, id est in iniquitatibus originalibus, id est, sed et in ipsa conceptione fui in ipsis iniquitatibus originalibus... Et ante conceptionem, et in ipsa conceptione iniquitatibus originalibus aggravamur » (PL 152, 863B ; *M.ps. 195'*). *Br.-Ep.* fait écho sur *Col. 2, 13*, complétant le commentaire de *Rom. 5, 12* : « Mortui etiam in praeputio carnis vestrae, id est in originali peccato, quod congrue per praeputium significat, in quo sedes est generationis ; hoc autem originale contrahimus, quia in concupiscentia parentum geniti sumus » (PL 153, 386C ; *M.ep. 314*).

iste quoque Melchisedech sacerdos altissimi legitur fuisse, et panis et vini sacrificium obtulisse ;

haec igitur omnia in Christo considerari poterunt,

qui nimirum justitiae rex et totius pacis est, existens sine patre secundum humanitatem, et sine matre et absque initio dierum et fine secundum divinitatem ;

qui etiam sacerdos altissimi Patris existens, veri panis et vini, scilicet corporis sui atque sanguinis sacrificium in ara crucis obtulit.

(PL 523C ; *M.ep. 455*). Legitur etiam ibi obtulisse Abrahae panem et vinum, quod hic non habetur.

(PL 523A ; *M.ep. 455*). Quomodo assimilatus Filio Dei, revertentes exsequamur per singula...

(PL 523D ; *M.ep. 455*). Sine patre Christus secundum carnem, sine matre secundum deitatem... non habens initium dierum nec finem secundum divinitatem, coaeternus Patri.

(PL 523B ; *M.ep. 455*). Quis autem tantum sacerdos sicut Christus, qui propter obedientiam Patris seipsum obtulit in ara crucis.

(PL 523C ; *M.ep. 455*). Quae, panis scilicet et vinum, corpus et sanguinem Christi significant.

La seule différence à mentionner est celle qui concerne l'offrande du pain et du vin par Melchisedech. *Br.-Ps.* dit qu'il a offert au Très-Haut un sacrifice de pain et de vin. *Br.-Ep.* dit qu'il a offert du pain et du vin à Abraham. L'opposition serait sérieuse, quoique non insurmontable, — un auteur a toujours le droit de changer d'opinion, — si la doctrine eucharistique de *Br.-Ep.* n'était pas connue : présence réelle et sacrifie ne font pas de doute pour lui<sup>37</sup>. Il n'aurait donc pas pu dire que le pain et le vin de Melchisedech signifiaient le corps et le sang du Christ (cf. *Br.-Ps.* : « veri panis et vini, scilicet corporis sui et sanguinis ») si, dans sa pensée, il s'agissait simplement d'un repas offert à la troupe d'Abraham. Si, au contraire, ce que Melchisedech offrit à Abraham était du pain et du vin qui avaient été la matière d'un sacrifice offert à Dieu, la différence entre *Br.-Ps.* et *Br.-Ep.* perd son importance.

23. — *Ps. 142, 1* (PL 152, 1384C ; *M.ps. 640*) : Dico : exaudi orationem meam ; et, cum nulla sint merita mea, in quorum consideratione me orantem exaudias, exaudi me in tua justitia, id est in consideratione justitiae tuae, Filii tui videlicet, per cujus mortem peccatores justificas, ideoque justitia tua per emphasim dicitur, juxta illud apostoli : Qui factus est nobis justitia et redemptio et sanctificatio.

37. Textes principaux : PL 153, 148A ; *M.ep. 108* (« transire in veram substantiam corporis et sanguinis Christi » ; cf. PL 153, 184C ; *M.ep. 136'*) ; PL 153, 85D ; *M.ep. 54'* (« sacrificia quae omnia ad unum sacrificium corporis Christi rediget » ; cf. PL 153, 185C ; *M.ep. 137*) ; PL 153, 176B ; *M.ep. 130* (« in duabus substantiis, corporis scilicet et sanguinis, sacrificium hoc Deus instituit... »).

*I Cor. 1, 30* (PL 153, 132A; *M.ep.* 95') : Vos, inquam, estis in Christo Jesu, qui Christus factus est nobis sapientia a Deo, quia Deus per Christum instruens nos, effecit nos sapientes mysteriorum<sup>38</sup> Dei; et ut sapientes efficeret, factus est nobis justitia, faciens nos vivere in justitia virtutum; ut autem in justitia viveremus, factus est nobis sanctificatio, sanctificavit enim nos remittendo peccata; et ut sanctificaret, factus est redemptio, id est dedit pretium sanguinis sui, quo nos redimeret, ut redemptos sanctificaret, sanctificatos in justitia virtutum confirmaret, et in justitia manentibus sapientiam daret.

Nous avons ici toute la différence entre l'emploi occasionnel d'un texte et un commentaire systématique. *Br.-Ps.* ne s'intéresse qu'à l'idée de justice rédemptrice, à tel point que, dans *I Cor. 1, 30*, il laisse tomber le premier terme de l'énumération, *sapientia*. *Br.-Ep.* se préoccupe de montrer l'ordre logique entre les quatre termes de l'énumération. Mais, pour l'un et l'autre, c'est la mort rédemptrice qui cause la justice. Les points de vue diffèrent, mais rien ne suggère deux auteurs distincts.

\* \* \*

Il reste à examiner rapidement les cas où *Br.-Ep.* fait appel, pour son propre compte, à un texte des psaumes. En principe, ce sont ces cas où une différence d'auteurs se révélerait plus facilement.

24. — *Rom. 2, 17* (PL 153, 33A; *M.ep.* 14) : Concedo, ait Paulus, te cognominari Judaeum, quia tu requiescis in lege; aliae enim gentes erroneae sunt, non habentes documenta vitae, sed tu quietem habes in scientia legis; et gloriaris in Deo, quia in Israel tantum dicitur notus Deus, aliae gentes quasi sine Deo sunt; unde te jactando gloriaris.

*Ps. 75, 2* (PL 152, 1020C; *M.ps.* 325) : Notus in Judaea Deus, ac si dicat: nolite, infideles Judaei, gloriari de hoc nomine quod est Judaea, quod injuste vobis ascribitis; in Judaea namque Deus notus est, id est illi qui revera Judaea sunt, id est Deum pure confidentes, Dei Christi notitiam habent, qua cum careatis, non utique Judaea estis.

*Br.-Ps.* raisonne comme suit : les Juifs infidèles ne reconnaissent pas le Christ Dieu; donc ils ne sont pas la vraie Judée, puisque Dieu est connu de la vraie Judée. Cette exégèse n'est pas utilisable pour expliquer le texte de *Rom.* : S. Paul suppose la légitimité de l'appellation honorable de *Judaei*, mais souligne la honte d'une conduite morale peu conforme à cette dignité. *Br.-Ep.* et *Br.-Ps.* sont cependant d'accord pour affirmer l'opposition entre la connaissance de Dieu en Israël et l'ignorance de Dieu en dehors d'Israël.

38. Les éditions lisent : *ministeriorum*.

25. — *Rom. 4, 13* (PL 153, 46A; *M.ep.* 24) : Promisit quidem Deus Abrahae aut semini ejus, id est Christo, ut esset haeres mundi, ubi dictum est : Dabo gentes haereditatem tuam, etc.

*Ps. 2, 8* (PL 152, 646A; *M.ps.* 6') : Et ego qui, ut Dominus, potens sum, dabo tibi gentes haereditatem tuam, id est ut sint haereditas tua, ut excolas eas sicut aliquis haereditatem excolit.

#### Commentaire superflu.

26. — *Rom. 9, 28* (PL 153, 86A; *M.ep.* 54') : Quod verbum, id est Christus, erit consummans et abbrevians legem in aequitate, sicut dictum est : Quia Dominus faciet hoc verbum brevium, id est secundum assumptam carnem mortalitatis et passibilitatis ab angelis minoratum, juxta illud : Minorasti eum paulominus ab angelis.

*Ps. 8, 6* (PL 152, 666A; *M.ps.* 24) : Quoniam visitas, id est visitabis eum, in hoc quod minuisti eum, id est minorem fecisti eum paulominus ab angelis; ac si dicat : quia propter hominem redimendum eum angelis minorem facies, mortalem scilicet et passibilem, visitabis eum, educens de ipsa mortalitate et passibilitate.

#### Identité parfaite sur le sens de ps. 8, 6.

27. — *I Cor. 8, 5* (PL 153, 164B; *M.ep.* 120') : Vere unus tantum est Deus; nam etsi sunt qui dicantur dii, sive in coelo, ut angeli, sive in terra, ut apostoli, juxta illud : Ego dixi, dii estis.

*II Thess. 2, 4* (PL 153, 419B; *M.ep.* 349') : Qui extollitur supra omne quod dicitur Deus, id est quod nuncupative Deus dicitur, et non substantialiter, ut sunt sancti, secundum illud : Ego dixi, dii estis.

*Ps. 81, 6* (PL 152, 1075A; *M.ps.* 369') : Dico illis : Dii estis, id est dii eritis vos minores; deificati scilicet ut immortales sitis et impassibiles si hoc feceritis... (PL 152, 1076A; *M.ps.* 370'). Dixi, id est cum Patre disposui : vos fundamenta qui ad fidem movebimini, estis dii, id est eritis immortales et impassibiles ut dii, et eritis omnes per me adoptivi filii excelsi, id est Patris omnipotentis.

Lorsque le psalmiste dit à des hommes : Vous êtes des dieux, il ne parle pas dans un sens absolu, mais analogique : *non substantialiter, sed nuncupative* (*Br.-Ep.*). Le commentaire de *Br.-Ps.* explique sur quelle base s'établit cette manière de parler : les hommes deviendront immortels et impassibles.

28. — *I Cor. 10, 9* (PL 153, 174C; *M.ep.* 128') : Neque tentemus Christum sicut quidam eorum tentaverunt, dicentes : Numquid poterit Deus parare mensam in deserto? Et illi perierunt a serpentibus venenantibus eos, donec Moyses serpentem aereum erexit in ligno, quem qui Judaeorum vide-

*Hebr. 3, 8* (PL 153, 504B; *M.ep.* 440) : Nolite obdurare secundum diem, id est sicut illi obdurati sunt in die tentationis, quando tentaverunt me dicentes : Numquid poterit hic parare mensam populo suo? tentationis dico factae in deserto, ubi magis confugiendum illis esset ad auxilium Dei quam ad

bat, ea die a lesione serpentum securus erat; qui serpens significavit Christum secundum humanitatem, ut idem in evangelio perhibet: Sicut exaltavit Moyses serpentem in deserto, sic oportet exaltari filium hominis.

*Ps.* 77, 19 (PL 152, 1037B; *M.ps.* 340'): Et male locuti sunt de Deo; dixerunt enim: Numquid poterit Deus parare mensam, id est plenariam refectionem nobis in deserto isto in quo non est aliquis cultus hominum? Vere non poterit. Quod est dicere: ideo Deum in iram concitaverunt, quoniam eum impotentem esse cogitaverunt...

(PL 152, 1038D; *M.ps.* 341'): Et tentant quidem, et male de Deo loquantur ore; dicunt enim: Numquid Deus potest in deserto, id est in hac vita, quam corporaliter deseruit cum coelum ascendit, parare mensam, id est facere panis creaturam mensam, id est Corporis sui refectionem? Nequaquam. Quod est dicere: cum hanc terram deseruerit, et corporaliter et localiter in coelo sit, quomodo panis creaturam, quae modo est, potest adhuc parare ut caro sua efficiatur, quae ante mille annos<sup>39</sup> est? Nullo modo.

C'est le simple fait historique, tel qu'il est décrit dans la première explication de *Br.-Ps.*, qui, pour S. Paul et *Br.-Ep.*, a valeur d'exemple. La deuxième explication de *Br.-Ps.* (objections contre l'eucharistie) allégorise *ex professo*.

29. — *Phil.* 3, 13 (PL 153, 368A; *M.ep.* 296): Persequor unum, id est rem unam, de quo uno ille clamabat: Unam petii a Domino, hanc requiram. Unum sequitur, qui in eadem operatione boni semper est; duo sequitur, qui modo bonum, modo malum operatur.

En disant que la chose unique que S. Paul poursuit est l'action vertueuse, *Br.-Ep.* ne perd certainement pas de vue que celle-ci conduit à la vie éternelle (*Br.-Ps.*); la chose est explicitement affirmée ici-même par S. Paul: *ad bravium supernae vocationis*.

30. — *Col.* 1, 16 (PL 153, 379B; *M.ep.* 308'): Vere genitus est ante omnem creaturam, quia universa sunt condita in ipso, id est per ipsum, juxta illud: Omnia in sapientia fecisti, hoc est in Filio.

provocandum eum per tentationem. Vos autem positi in deserto mundi hujus, videte ne per tentationes Deum irritetis.

*Ps.* 26, 4 (PL 152, 739D; *M.ps.* 89): Vere unum quid exspecto; quoniam unam rem petii a Domino et opere et voce et affectione, scilicet aeternam beatitudinem; et hanc merito vitae meae requiram.

*Hebr.* 1, 2 (PL 153, 492B; *M.ep.* 430'): Per quem iterum fecit non solum coelestia, sed etiam saecula, id est quaecumque saecularia videtis, juxta illud: Omnia in sapientia fecisti; hoc secundum divinam dictum est de Filio.

39. Sans vouloir exagérer la portée de ces mots, on ne peut s'empêcher de noter qu'ils sont littéralement vrais si *Br.-Ps.* est une œuvre de jeunesse de S. Bruno.

*Ps.* 103, 24 (PL 152, 1185C; *M.ps.* 465): Ergo quoniam omnia quae superius ostendi mirabiliter operaberis: quam magnificata sunt, id est erunt opera tua, Domine; et vere magnificata, omnia enim opera tua fecisti in sapientia, id est omnia operaberis sapienter.

A propos du Fils, Verbe et Sagesse du Père, et par qui le monde fut créé, S. Paul a cité le *ps.* 103. *Br.-Ep.* ne pouvait pas expliquer ce texte impersonnellement, comme le fait *Br.-Ps.*, de la manière pleine de sagesse avec laquelle toutes choses ont été faites par Dieu.

31. — *Hebr.* 1, 5b (PL 153, 493B; *M.ep.* 431'): Ait Pater: ego ero illi, id est ad honorem illius, ero illi in Patrem, et ipse Filius erit mihi in Filium ad me magnificandum... (PL 493C). Haec duo secundum divinitatem dicta sunt de Christo...

(PL 493D). Illud praecedens: Ero illi in Patrem, in *Isaia*<sup>40</sup> invenitur; in psalmo etiam Misericordias Domini, quod idem valet ibi habetur: Ipse invocabit me, Pater meus es tu.

*Ps.* 88, 27 (PL 152, 1112D; *M.ps.* 402): Et hoc quidem merito ei faciam; ipse enim invocabit, id est orabit me ut ponam illum primogenitum et excelsum, et ut servem illi misericordiam meam, dicens: Deus, id est Creator meus es tu secundum quod homo sum, et Pater meus secundum quod Deus, et susceptor, id est medicus et patronus...

Le renvoi au *ps.* 88, 27 n'est donné par *Br.-Ep.* que pour le sens. Mais pour ce que les deux textes ont de commun (*ero illi in Patrem; Pater meus es tu*), les deux commentaires sont d'accord<sup>41</sup>.

\* \* \*

Pour que notre enquête soit complète, du moins en ce qui concerne *Br.-Ep.*, nous jetterons encore un coup d'œil sur les autres cas, commentés par *Br.-Ep.*, où S. Paul a cité, explicitement ou implicitement, un texte des psaumes.

32. — *Rom.* 2, 6 (PL 153, 30C; *M.ep.* 12): Thesaurizas tibi iram, id est congregas tibi propriam damnationem futuram in die irae, id est communis damnationis impiorum; die, inquam, revelationis justiciam Dei, quia in die illo Christus esse iudex omnium credetur ab impiis, qui semper hoc negaverunt; tunc enim videbit eum omnis caro; qui Deus reddet tunc unicuique, et Judaeo et gentili, secundum opera ejus, nec parcens gentili pro ignorantia, nec salvans Judaeum pro lege vel genere Abrahae.

*Ps.* 61, 13 (PL 152, 927B; *M.ps.* 248'): Dico quod tibi est potestas et misericordia; quod est ac si dicerem: quia tu reddes unicuique juxta opera

40. Tous les manuscrits portent *Isaia* (au lieu de *II Reg.* 8, 14).

41. Pour le dernier cas (*Hebr.* 11, 21 = *Ps.* 44, 7), voir note 32 et p. 211.

sua in futuro. Hoc autem totum est ac si breviter diceret : effundenda sunt corda et sperandum in Deo, et non in divitiis ; quoniam tu Deus, loquens nobis verissima et incommutabili locutione, haec ostendisti ; qui, cum sis potens ad damnandum negligentes te et salvandum sperantes in te, reddes in futuro unicuique juxta opera sua, scilicet negligentibus te poenam, sperantibus autem in te et effundentibus corda sua salutem perpetuam.

Dans *Br.-Ep.*, comme dans *Br.-Ps.*, il s'agit du jugement futur. Le contexte de *Rom.* ne demandait pas l'application aux justes ; par contre, il exigeait la distinction des deux catégories de pécheurs, les Juifs et les Gentils.

33. — *Rom.* 8, 36 (PL 153, 77A ; *M.ep.* 48) : Nihil utique horum nos separabit, sicut scriptum est in libro psalmorum (illud quia jungitur in psalmo 42) : propter te mortificamur tota die, aestimati sumus ut oves occisionis, non quae reservantur ad foetus, sed quae sunt occisionis, id est quae steriles sunt occiduntur.

*Ps.* 43, 22 (PL 152, 824C ; *M.ps.* 163) : Sequitur autem oratio pro positus in afflictione, sic : dixi quia humiliasti nos, et tamen non sumus obliiti ; ergo, quoniam propter te tota die, id est assidue mortificamur in carne, et dum mortificamur, aestimati sumus a persecutoribus sicut oves occisionis, id est aestimati sumus occidendi sine respectu misericordiae, sicut oves quae ad hoc natae sunt ut occidantur et comedantur.

*Oves occisionis* : brebis nées pour la boucherie (*Br.-Ps.*) ou tuées parce que stériles (*Br.-Ep.*), idées complémentaires plutôt qu'opposées.

34. — *Rom.* 10, 18 (PL 153, 90B ; *M.ep.* 58) : De hoc quod non crediderunt inexcusabiles sunt quia verbum fidei audierunt : equidem in omnem terram exivit sonus, id est fama eorum praedicatorum ; nec solum fama sed etiam verba eorum, id est eadem quae ipsi praedicabant, audita sunt in fines terrae ; et ita dico terrae quod orbis, id est orbiculatae terrae : in omni enim parte terrae audita sunt verba apostolorum.

*Ps.* 18, 5 (PL 152, 709B ; *M.ps.* 62) : Et haec non annuntiabunt in occulto vel paucis, sed dilatate ; nam in omnem terram exivit, id est exiit sonus, id est fama eorum ; et in fines orbis terrae verba, id est praedicatio eorum ; unde propheta : In insulis quae procul sunt dicite..., etc.

Accord parfait sur le sens de ps. 18, 5.

35. — *Rom.* 11, 2 (PL 153, 93A ; *M.ep.* 60) : Quia dico populum Judaeorum non credentem, sed contradicentem, ergo dico, id est numquid propterea dicere existimor quod Deus repulit populum suum judaicum quem prius elegerat ? Absit hoc ut Deus aliquando repellat populum suum. Vere non repulit, nam ego Israelita sum, et multi alii qui non sumus repulsi... Et quia ego de semine Abrahae non sum repulsus, apparet per hoc quod Deus

42. Les éditions lisent : *in posterum*.

non repulit plebem suam ; illam utique voco plebem Dei, quam praescivit, id est praedestinavit ad salvationem.

*Ps.* 93, 14 (PL 152, 1139C ; *M.ps.* 425) : Hoc scilicet docebit Dominus per legis suae doctrinam, quod ipse Dominus non repellat plebem suam, licet eam patiat affligi ; id est hoc docebit quod non idcirco permittit plebem suam affligi ut eam repellat et negligat. Et hoc docebit, quod cum permittat tribulari eandem plebem suam quae haereditas ejus est, tamen ipsam haereditatem suam non derelinquet. Cum ponit : Non derelinquet, datur intelligi per lyptoten quod haereditatem suam per tribulationes adjuvabit, ut ipsae tribulationes sint eis causa salvationis.

*Br.-Ps.* interprète le peuple de Dieu des fidèles en général, opposés aux faux chrétiens ; *Rom.* applique le texte au peuple juif, et *Br.-Ep.* commente dans ce sens.

36. — *Rom.* 15, 3 (PL 153, 115B ; *M.ep.* 78) : Nobis non utique placeamus ; etenim Christus quem per omnia sequi debemus, non placuit sibi, id est non consensit infirmae carni, sed sicut scriptum est in psalmo, ait Christus ad Patrem : Improperia improperantium tibi quadam mole ceciderunt super me, et in morte depresserunt me ; quasi diceret : quia ejeci de templo vendentes et ementes, in quo tibi improperabant, ideo adjudicaverunt me morti.

*Ps.* 68, 10 (PL 152, 971C ; *M.ps.* 285) : Et ideo adhuc salvum me fac, quoniam zelus, id est indignatio domus tuae, id est templi tui male tractati, comedit me, id est causa erit comestionis mei, id est causa erit cur me morte devorabunt more cibi qui comeditur ; ac si poneret : illud quod ego juste indignatus de templo tuo, quod faciunt speluncam latronum emendo et vendendo in eo, ipsos inde expellam, causa erit quare me interficiat injuste ; ideoque dignus sum salvatione. Et ideo adhuc, quia opprobria, id est poenae opprobriorum exprobrantium tibi ceciderunt super me, id est cadent super me, scilicet retorquebuntur in me, ut me opprimant, more ponderis, quod super aliquem cadens eum opprimit.

Les deux idées de *Br.-Ep.* se retrouvent dans *Br.-Ps.* : (a) *quadam mole... oppresserunt me (Br.-Ep.) = modo ponderis quod opprimit (Br.-Ps.)* ; (b) le zèle pour le temple, cause de la mort du Christ.

37. — *I Cor.* 3, 20 (PL 153, 140B ; *M.ep.* 102) : Et iterum de mundi sapientia scribitur in psalmo : Dominus novit cogitationes sapientium (nostra translatio habet hominum, id est humaniter sapientium), hoc novit de illis, quoniam vanae sunt.

*Ps.* 93, 11 (PL 152, 1138C ; *M.ps.* 424) : Dominus scit non solum operationes, sed etiam, quod majus est, ipse scit cogitationes hominum quoniam vanae sunt, id est ipse scit quod cogitationes vestrae, qui simpliciter homines, non spirituales estis, vanae sunt et dignae ultione.

Accord sur le sens de ps. 93, 11.

38. — *I Cor.* 10, 26 (PL 153, 178A ; *M.ep.* 131) : Ne in praedictis offendatis, sic discernite : omne quod in macello vaenit, id est venditur, man-

ducate, nihil interrogantes propter conscientiam (quam in sequentibus determinabit) ; manducate omnia, quia Domini est terra et plenitudo ejus.

Ps. 23, 1 (PL 152, 729B ; *M.ps.* 80) : Domini Christi est terra, id est ecclesia cui prius diabolus dominabatur ; quae dicitur terra, eo quod stabilis sit et bonorum operum ferax, et a praedicatoribus exulta, sicut terra stabile elementum est et ferax, et a cultoribus colitur. Et illa terra non est parva sed plenaria ; et plenitudo ejus terrae est illius Domini ; non quod ante ipsius non esset, sed sic modo dicitur ipsius ut ejus voluntati obediat, quod prius non faciebat.

Pour *Br.-Ps.*, il s'agit, au sens spirituel, de l'Église et des fidèles ; pour *Br.-Ep.*, conformément au contexte de *I Cor.*, il s'agit de la terre au sens littéral et des choses créées qu'elle contient.

39. — *II Cor.* 4, 13 (PL 153, 237D ; *M.ep.* 182) : Propter quod, id est quia credimus, loquimur etiam in conspectu hominum quod credimus, — quia tribulationes praemiseraat, non subdit : quia loquimur humiliati sumus verberibus, quod tamen inde sequitur ; — credimus, et ideo loquimur, agentes sicut scriptum est in David : Credidi, propter quod, id est quia credidi, locutus sum.

Ps. 115, 10 (PL 152, 1245C ; *M.ps.* 517) : Hoc totum credidi, propter quod credere, ipsam credulitatem meam in evidenti locutus sum. Vel sic, ut de omni fide dicatur, et sit psalmus per se : o credentes, nolite timore humiliationis tribulationum a manifesta fidei confessione desistere ; et inde me vobis exemplum proponite : ego namque credidi, id est rectam fidem in corde habui, propter quod locutus sum, id est aperte ipsam fidem ore confessus sum.

L'idée de *Br.-Ep.* : *loquimur etiam in conspectu hominum quod credimus*, se retrouve dans chacune des deux explications de *Br.-Ps.*

40. — *Eph.* 1, 22 (PL 153, 323C ; *M.ep.* 257') ; Ps. 8, 8 (PL 152, 666B ; *M.ps.* 24).

Voir ce qui a été dit plus haut, p. 197, à propos de *I Cor.* 15, 26.

41. — *Eph.* 4, 8 (PL 153, 336B ; *M.ep.* 267') : Propter quod comprobandum, scilicet quod sit donator gratiarum, Spiritus Sanctus dicit in psalmo : homo Christus ascendens in altum, id est super altitudinem coelorum, captivitatem, id est humanam naturam, prius a paradiso et coelo expulsam, reduxit in se homine captivam, quia a loco, qui ipsi per peccatum naturalis erat, ablatam revexit ad coelos, scilicet ad patriam prius ipsi, nisi peccaret, destinatam... Ascendens Christus utique in altum dedit dona hominibus, quia misit Spiritum Sanctum in corda discipulorum ; et quia dedit dona, probatum est Christum esse donatorem gratiarum.

Ps. 67, 19 (PL 152, 961 A ; *M.ps.* 276') : Per hoc fiet cursus et habitabis in eis in Sina, in sancto, quod ascendisti in altum, id est ascendes in coelum secundum quod homo ; nam secundum quod Deus, non es localis ; et per ascensum tuum, mittendo Spiritum Sanctum in eis, fiet cursus tuus ; nisi enim abires Paracletus ad eos non veniret. Et tu ascendens cepisti captivi-

tatem, id est, capies tecum et duces sanctos patriarchas et prophetas, qui ante adventum tuum morientes captivi in inferno detinebantur ; quos resurgendo inde educes, et ascendendo tecum deduces. Per hoc autem vivos allicit ad obediendum sibi, ut et ipsi deducantur. Non solum autem captivitatem capies, sed etiam in hominibus, id est inter illos qui erunt homines adhuc in carne viventes, accepisti, id est accipies dona ; quod est dicere : ex hominibus quosdam accipies per doctrinam currus tui, qui erunt dona tua, a tuo tibi scilicet Patre donandi.

Les débuts identiques : *ascendisti in altum (Br.-Ps.)* et *ascendens in altum (Br.-Ep.)*, appellent une explication semblable : l'ascension du Christ. Mais avec des fins de texte aussi différentes que *accepisti dona in hominibus (Br.-Ps.)* et *dedit dona hominibus (Br.-Ep.)*, on ne peut s'attendre qu'à des commentaires différents. Quant à la partie centrale du texte, *Br.-Ps.* voit dans la captivité les hommes justes délivrés des limbes par le Christ ; pour *Br.-Ep.*, il s'agit de la nature humaine remontée au ciel dans la personne du Christ. Mais l'idée des limbes se retrouve dans *Br.-Ep.* quelques lignes plus bas : *Descendit, dico, in inferiores partes terrae, id est in infernum, qui utique in terra, sed in inferiori parte esse creditur*. Enfin, le mot *captivam* est propre au texte cité par S. Paul, et *Br.-Ep.* l'explique avec subtilité.

42. — *Eph.* 4, 26 (PL 153, 340C ; *M.ep.* 270') : Irascimini contra peccatum fratrum, et in irascendo nolite sic peccare ut de contemptu peccati improvide ruatis in contemptum proximi ; sic enim peccatum odiendum est ut nihil minus diligatur creatura Dei... Vel aliter, quasi diceret : video vos non posse penitus contineri ab ira ; patior vos ; irascimini, et ita quod nolite peccare, id est iram actu consummare.

Ps. 4, 5 (PL 152, 651B ; *M.ps.* 11') : Et sic irascimini vobis, id est poenitentiam habete de perpetratis sceleribus ; et post, nolite peccare. Et quia indefinite dixerat, nolite peccare, et hoc impossibile est, nullus est enim qui saltem in cogitationibus non peccet... determinat sic : dico, nolite peccare ; et quia a cogitatione peccandi nequitis cessare, saltem compungimini, ne perveniatis ad consensum.

S. Paul parle des relations avec le prochain. *Br.-Ep.* ne peut donc pas s'accorder avec *Br.-Ps.*, qui interprète *irascimini* de la conversion individuelle (repentez-vous). Mais pour *nolite peccare*, la deuxième interprétation de *Br.-Ep.* (*nolite iram actu consummare*) est équivalente à l'explication que *Br.-Ps.* donne de la suite du texte (*ne perveniatis ad consensum*).

43. — *Hebr.* 1, 6 (PL 153, 493C ; *M.ep.* 431') : Et iterum dicit Pater de eodem Filio... adorent eum, scilicet Filium secundum humanam naturam, omnes angeli Dei.

Ps. 96, 7 (PL 152, 1151B ; *M.ps.* 435) : Vos saltem, omnes angeli ejus, qui valde rationabiles estis, adorate, id est summo et speciali cultu veneramini Dominum Christum.

Accord parfait.

44. — *Hebr.* 5, 5 (PL 153, 513D ; *M.ep.* 447') : Pater clarificavit Christum, qui locutus est ad eum dicens : Tu es Filius meus, ego hodie genui te, sicut in principio epistolae exposuimus.

Voir plus haut, p. 209, à propos de *Hebr.* 1, 5a.

45. — *Hebr.* 7, 17 (PL 153, 526B ; *M.ep.* 457) : Vere surrexit alius sacerdos, quia David contestatur, id est mecum vel cum multis aliis scripturis testatur quoniam tu, Christe, es sacerdos in aeternum secundum ordinem Melchisedech. Cum deberet dicere : Christus est sacerdos, ut fideliter poneret verba prophetiae ait : Tu es sacerdos.

*Br.-Ep.* ne fait que citer le texte de ps. 109 pour confirmer le sacerdoce du Christ. (Voir plus haut, p. 220, à propos de *Hebr.* 7, 2).

46. — *Hebr.* 10, 5-10 (PL 153, 544B ; *M.ep.* 471) : Propheta inducens Filium Dei mundum ingredientem per assumptionem carnis, dicit in voce Filii ad Patrem : O Domine Pater, tu noluiisti hostiam et oblationem secundum legalem traditionem ; hostiam de animalibus, oblationem de panibus et luminariis dicit ;

illa quidem noluiisti, sed aptasti, id est aptare mihi voluisti corpus, ut de corpore meo hostia tibi fieret beneplacens et munda. Corpus Christi aptum fuisse dicitur, quia et immune a peccato et passibile et mortale fuit ; nisi enim sine peccato esset, hostia munda esse non posset ; si autem impassibile et immortale fieret, mortem non destrueret, quam immortalis mortem gustare non posset...

Hostiam et oblationem noluiisti ; holocaustomata etiam, id est sacrificium totum incensum, et pro peccato, id est hostia quae vocabatur peccatum vel pro peccato ; haec, inquam, non placuerunt tibi :

et tunc, postquam vidi hoc displicere tibi, ut munda et placens

*Ps.* 39, 7-9 (PL 152, 805A ; *M.ps.* 146) : Exponit autem quid annuntiabunt et loquentur cum adjungit : hoc scilicet annuntiabunt, quod tu noluiisti sacrificium legale et hostiam legalem ; multa namque in lege offerebantur, quae sacrificia non dicebantur, ut panes, et coetera hujusmodi ;

et dico, quod sacrificium et oblationem noluiisti ; aures autem perfecisti mihi, id est, sed intellectum perfectum dedisti mihi ; quod est dicere : et hoc annuntiabunt quod tu perfectum intellectum dedisti mihi. Aures quidem ponuntur pro intellectu, quoniam auribus audiendo intelligimus.

Et hoc etiam quod tu non postulasti et, id est etiam, holocaustum pro peccato, quod magnum esse reputabatur. Cum dicit, non postulasti, intelligendum est per lyptoten, sprevisi...

Holon vero totum, causis combustio sonat ; inde holocaustum sacrificium dicebatur, quod pro peccato aliquo factum, totum comburebatur...

et hoc etiam quod tunc dixi non voce sed corde ; quod est dicere :

hostia offerretur tibi, dixi, id est deliberavi apud me hoc :

Ecce opportune venio, quia nunc, reprobatis illis legalibus, hostia nova ero et beneplacens Deo ; venio ad hoc, ut faciam voluntatem tuam, id est ut pro modo voluntatis tuae offeram tibi meipsum sacrificium novum in odorem suavitatis. Quod ita construere debeamus : Venio ut faciam, idem docet in sequentibus : faciam voluntatem tuam,

sic enim scriptum est de me in capite libri.

Liber dicitur Christus homo, qui in exemplum justitiae expositus est omnibus ;

caput libri dicitur divinitas habitans in Christo, quod regit eum in omni perfectione.

Vel in capite libri, id est in principio Genesis, vel psalterii scriptum est : In lege Domini voluntas ejus, etc.

quandoquidem perfecisti, stabilivi mecum hoc :

Ecce venio, id est paratus accedo passibus voluntatis, ut faciam, Deus, voluntatem tuam, illam scilicet singularem voluntatem, quae antonomastice voluntas tua dicitur, et etiam faciam legem tuam, id est compleam legem a te datam, quae adhuc est imperfecta, ut idem in evangelio testatur...

nam scriptum est... scilicet in capite libri...

Liber autem dicitur Christus, eo quod ad correctionem morum nostrorum in ejus vitae exemplo studere debeamus...

vel, in capite libri, id est in Verbi dispositione, mihi personaliter uniti, quod est caput meum secundum humanitatem, qui sum liber ; unde Paulus : Caput mulieris vir, caput autem viri Christus, Christi vero Deus <sup>43</sup>.

(In capite libri) id est psalterii, ubi dicitur : Sed in lege Domini voluntas ejus, et in lege ejus meditabitur die ac nocte.

Les différences entre la vulgate et le texte du ps. 39 dans *Hebr.* expliquent certaines divergences d'interprétation. *Br.-Ps.* : *sacrificium ; aures perfecisti ; holocaustum pro peccato ; Br.-Ep.* : *hostiam ; corpus aptasti ; holocaustomata et pro peccato*. Mais, pour le reste, l'accord est parfait : (a) *Br.-Ps.* : *hostiam legalem ut panes et caetera hujusmodi ; Br.-Ep.* : *hostias de animalibus et oblatio de panibus et luminariis ; (b) non postulasti = sprevisi (noluiisti) ; (c) totum comburebatur ; totum incensum ; (d) dixi non voce sed corde ; deliberavi apud me ; (e) Nous avons modifié l'ordre des trois derniers paragraphes de Br.-Ps. pour les faire coïncider avec le texte de Br.-Ep. La concordance de ces trois paragraphes sur in capite libri est frappante.*

43. Cf. *Br.-Ep.* sur *I Cor.* 11, 3 : « secundum hominem caput specialiter (Deus), quia immunem a peccato per unitam ipsi divinitatem Christum Deus constituit » (PL 153, 180B ; *M.ep.* 133).

47. — *Hebr.* 10, 30 (PL 153, 548A ; *M.ep.* 474) : Vere conculcans Filium deteriora patietur ; nos enim scimus eum qui dixit hoc in Deuteronomio : Mihi reseruate vindictam... Et iterum scriptura approbans iudicium Dei ait : Quia iudicabit Dominus populum suum.

*Ps.* 134, 14 (PL 152, 1351B ; *M.ps.* 611) : Dominus iudicabit, id est justo iudicio suo dignitate et gloria sublimabit populum suum, populum scilicet fidelium, postquam ab hac vita discesserint ; unde ab hominibus in hac vita degentibus glorificabitur.

L'interprétation de *Br.-Ep.* (le jugement de Dieu condamne les pécheurs), imposée par le contexte, équivaut à celle de *Br.-Ps.* (le jugement de Dieu récompense les justes).

\* \* \*

Nous venons de passer en revue plus de cinquante cas où *Br.-Ps.* et *Br.-Ep.* ont interprété un texte commun. Loin d'avoir rencontré une seule contradiction irréductible, l'impression d'ensemble est celle d'une remarquable identité de vues. Mais s'il était prouvé que les deux commentaires sont de la même époque, les divergences de style, explicables peut-être entre une œuvre de jeunesse et une œuvre de l'âge mûr, pourraient prendre une importance décisive. Une première série d'arguments tend à situer certaines positions de *Br.-Ps.* dans le contexte général de la fin du XI<sup>e</sup> ou du début du XII<sup>e</sup> siècle. Sous cette forme précise, le débat nous intéresse ici surtout parce qu'il peut fournir l'occasion de quelques mises au point qui, même limitées à *Br.-Ps.*, éclairent l'opportunité d'une étude approfondie de ces commentaires trop négligés.

Et d'abord, *Br.-Ps.* ferait un effort positif pour établir un schéma de la justification, préoccupation qui ne se fait jour que vers le début du XII<sup>e</sup> siècle<sup>44</sup>. Il s'agit du commentaire du ps. 84, 2-3 (PL 152, 1086 C ; *M. ps.* 380). On peut distinguer quatre incises dans le texte commenté : (a) *Benedixisti Domine terram tuam*, (b) *avertisti captivitatem Jacob*, (c) *remisisti iniquitatem plebis tuae*, (d) *operuisti omnia peccata eorum*. *Br.-Ps.* fait remarquer que ces quatre actes de Dieu ne sont pas placés par le psalmiste dans leur ordre logique, qui serait (b), (d), (c), (a). En effet, comme le commentaire lui-même l'indique, la foi (b) précède le baptême (d), lequel remet les péchés (c), et ensuite viennent les bonnes œuvres et les vertus qui constituent la bénédiction de Dieu (a) : « Priusquam benedicas (a) avertisti (b), id est avertes captivitatem... Et postquam avertes captivitatem... remittes (c) in plebe tua iniqui-

44. Cf. A. M. LANDGRAF, *Dogmengeschichte der Frühscholastik* I, 1, Ratisbonne 1952, p. 287 : *Der processus justificationis*.

tatem... Et priusquam iniquitatem remittas... operies (d)... in baptisate omnia peccata ». A première lecture c'est un peu compliqué, et *Br.-Ps.* ajoute une note : « Notandum quod haec beneficia non narrat ordine ; prius enim fuit a captivitate per fidem averti (b), postea vero peccata operiri (d), et sic post<sup>45</sup> iniquitatem remitti (c), et ad ultimum in bonis operibus et virtutibus benedici (a) ». Il est difficile de voir ici un « schéma de la justification » qui permettrait de dater cet ouvrage de la fin du XI<sup>e</sup> siècle. *Br.-Ps.* multiplie les remarques de ce genre au cours de son commentaire. Dans la plupart des cas (nous en avons compté une trentaine) il s'agit d'une simple inversion entre deux idées. Il appelle cela une *praeposteratio* (4 fois), un *praeposterus ordo* (4) ; ou bien il déclare : *praeposteratum est* (5), *praeposterate legitur* (6) ou *ponitur* (1)<sup>46</sup>. Mais à propos de ps. 67,6 -10 (PL 152, 954 C ; *M. ps.* 272) nous rencontrons un cas semblable à celui du ps. 84. *Br.-Ps.* vient d'expliquer le texte suivant : « (a) Deus in loco sancto suo, Deus qui inhabitare facit unius moris in domo, (b) qui educit victos in fortitudine, similiter eos, qui exasperant, qui habitant in sepulcris. (c) Deus cum egredereris in conspectu populi tui, cum pertransires in deserto, terra mota est, (d) etenim coeli distillaverunt a facie Dei Sinai, a facie Dei Israel. Pluviam voluntariam segregabis Deus haereditati tuae, (e) et infirmata est, (f) tu vero perfecisti eam ». Après le commentaire, *Br.-Ps.* résume et réarrange logiquement les six éléments du texte dans l'ordre (d), (c), (b), (a), (e), (f) : « Et hoc totum ab illo loco, ubi dicitur, Deus in loco, aequipollens est, ac si sic ordo poneretur : per hoc turbabuntur gentes, quod (d) coeli distillabunt pluviam, (c) per quam terra movebitur, id est turbabitur bona turbatione, cum egredieris in conspectu populi tui, et pertransieris in desertum ; (b) et tunc educes victos et eos qui habitant in sepulcris ; (a) et sic inhabitare facies in domo ; (e) et post, dimittes tribulationibus infirmari, (f) et in futuro perficies ». Ce procédé est un scrupule de logicien, et la théologie n'y trouve pas un profit spécial. *Br.-Ep.* n'ignore pas non plus ces réarrangements<sup>47</sup> : c'est le même esprit qui a introduit ces notations dans

45. Le contexte oblige de voir dans le mot *post*, non une préposition (*post iniquitatem*), mais un adverbe (*et postea, iniquitatem remitti*). Au lieu de trois étapes (*Dogmengeschichte*... I, 1, p. 290), il faut donc en distinguer quatre. Cf. le même *post* adverbial dans le texte du ps. 67 que nous citons un peu plus bas ; voir aussi, p. 211, sur le ps. 44, 7, et p. 229, sur le ps. 4, 5.

46. Contentons-nous d'une seule référence pour chaque cas : PL 152, 736B ; *M. ps.* 86 (*praeposteratio*) ; PL 734 D ; *M. ps.* 84' (*praeposterus ordo*) ; PL 772B ; *M. ps.* 117' (*praeposteratum est*) ; PL 759C ; *M. ps.* 107 (*praeposterate legitur*) ; PL 808B ; *M. ps.* 148' (*praeposterate ponitur*).

47. PL 153, 116D (c.b.a), 132A (d.c.b.a), 319A (a.c.d.b), 421B (d.c.b.a : *praepostero ordine*), 429B (d.c.b.a : *transverso ordine*) ; *M.ep.* 79', 95', 254, 350', 362.

les deux commentaires, et plutôt que le théologien, c'est l'écolâtre qui parle ici, rétablissant dans leur ordre pédagogique et récapitulant les idées que le texte commenté ne présente qu'en ordre irrégulier.

\* \* \*

Pour dater *Br.-Ps.* de la fin du XI<sup>e</sup> siècle, peut-on s'appuyer sur le fait que nous y trouvons très clairement attribué au Christ le culte d'adoration, et que cette attribution y est justifiée par la raison qu'en vénérant l'humanité on vénère en même temps la divinité<sup>48</sup> ? Plusieurs passages de *Br.-Ps.* soulignent que l'adoration est un hommage réservé à Dieu : adorer, c'est vénérer *summo cultu, supremo cultu, summo et speciali cultu* (PL 152, 1156 B, 1157 D, 1151 B ; *M. ps.* 440, 441, 435) ; et, plus explicitement : « Venerabor te quodam singulari cultu praecipuae venerationis, te Deum et Dominum, et me creaturam et servum reputando... Adorare quidem proprie dicimus Deum praecipue digno et singulari cultu colere, dum eum solum Deum et Dominum cognoscimus, et nos servos ejus et creaturam esse reputamus » (PL 152, 1360 C ; *M. ps.* 619'). Cf. : « Adorabo te, faciens te Deum et me creaturam ; adorabunt Dominum, id est venerabuntur laude et opere, se cognoscendo creaturam, illum autem esse creatorem ; venerabitur te fide et devotione, cognoscens te creatorem et se reputans creaturam » (PL 152, 655 A, 726 C, 944 C ; *M. ps.* 14', 77, 263). A deux reprises, le ps. 98 exhorte à l'adoration : « et adorate scabellum pedum ejus, ...et adorate in monte sancto ejus ». Chaque fois (PL 152, 1156 C, 1157 D ; *M. ps.* 440, 441') *Br.-Ps.* explique le texte de l'adoration due à l'humanité du Christ ; chaque fois aussi il indique que la raison de l'adoration de l'humanité est dans l'union de celle-ci avec la divinité : « ut innuat ibi divinitatis esse habitationem ; ... quoniam deitas et humanitas sunt una eademque persona ».

Il est difficile de reconnaître ici une doctrine caractéristique de la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Le rapprochement avec un texte de Godefroid de Babilion (?)<sup>49</sup> n'est pas convaincant ; la distinction précise, mentionnée dans ce texte, entre l'adoration au sens général, ou d'adulation, et l'adoration au sens strict, ou latrie, ne se rencontre nulle part dans *Br.-Ps.* Il y a un autre rapprochement, bien plus instructif, à faire entre *Br.-Ps.* et le commentaire de S. Augustin sur le même ps. 89. Comment, demande S. Augustin, le psaume peut-il nous inviter à adorer l'escabeau des pieds du Seigneur, alors que, d'après *Isaïe* 66, 1, l'escabeau de ses

48. *Probleme...*, p. 579. Cf. *Dogmengeschichte...* II, 2, p. 135.

49. Voir note 48.

pieds est la terre ? Irôns-nous adorer la terre, alors que l'Écriture nous commande de n'adorer que Dieu seul ?

Fluctuans converto me ad Christum, quia ipsum quaero hic ; et invenio quomodo sine impietate adoretur terra, sine impietate adoretur scabellum pedum ejus. Suscepit enim de terra terram ; quia caro de terra est, et de carne Mariae carnem accepit... Numquid autem caro vivificat ? Ipse Dominus dixit, cum de ipsa commendatione ejusdem terrae loqueretur : Spiritus est qui vivificat ; caro autem nihil prodest. Ideo et ad terram quamlibet cum te inclinas atque prosternis, non quasi terram intuearis, sed illum Sanctum cujus pedum scabellum est quod adoras ; propter ipsum enim adoras ; ideo et hic subjectum : Adorate scabellum pedum ejus, quoniam sanctus est. Quis sanctus est ? In cujus honore adoras scabellum pedum ejus (PL 37, 1264).

C'est de ce passage que *Br.-Ps.* s'est inspiré pour tous les détails de son commentaire du ps. 98, 5, sauf qu'il a développé la référence à *Isaïe* 66, 1, et qu'il a vu dans le ciel, siège de Dieu, l'image de l'âme, et dans la terre, escabeau de ses pieds, l'image du corps du Christ :

Ne videretur velle ut tantum divinitas ejus exaltaretur, addit : et adorate, id est summo cultu veneramini scabellum pedum ejus, id est corpus ejus, quoniam sanctum est in omni perfectione ; sedes quidem divinitatis anima dicitur, scabellum vero pedum ejus corpus, quia cum in utroque deitas spiritualiter inhabitet, superior tamen in dignitate est anima, corpus autem inferius, sicut sedes alicujus superior est et scabellum inferius, cum in utroque sessor inhabitet. Et bene scabellum pedum dicit, ut innuat ibi divinitatis esse habitationem, a similitudine sedentis, qui super scabellum illud existit ubi pedes tenet ; unde Dominus in evangelio : Nolite, inquit, jurare per coelum, quia Dei sedes est ; neque per terram, quia scabellum pedum ejus est. Quid ergo per coelum competentius quam anima Domini Jesu, omnem supercoelestem creaturam dignitate superexcellens, accipitur ? Per terram vero caro ejus terrena recte designatur : quapropter etiam, dum oramus, terram osculamur in signo carnis Christi, quae de terra creata fuit (PL 152, 1156B ; *M. ps.* 439').

Dans le commentaire du ps. 98, 9, *Br.-Ps.* ne suit plus S. Augustin. Celui-ci ne voit pas dans les mots : *in monte sancto ejus*, l'objet du culte, le Christ, mais l'image de l'Église, dans le sein de laquelle ce culte doit être rendu au Christ :

Quomodo superius dixit : Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorate in monte sancto ejus, quoniam sanctus Dominus Deus noster ; intelleximus autem quid sit adorare scabellum pedum ejus : sic et modo post exaltationem Domini Dei nostri, ne quis illum praeter montem ejus exaltet, commendavit et montem ipsius. Mons ipsius quis est ?... Haec est ecclesia catholica, cui vos communicare gaudete (PL 37, 1269-1270).

*Br.-Ps.* a préféré rester fidèle à son interprétation générale du ps. 98, qu'il explique de la domination personnelle du Christ :

Ne vero videretur humanitatem remove, addit : et adorate, id est supremo cultu veneremini eum in monte sancto ejus, id est in adoratione humanitatis, quae est mons sanctus in omni bonitate ; quod est dicere : venerando humanitatem, veneremini deitatem ; aliter enim non procederet. Necessè est autem ut montem ejus adoretis, quoniam sanctus ille mons est dominus Deus noster ; quod est dicere : ideo est humanitas adoranda, quoniam deitas et humanitas sunt una eademque persona (PL 152, 1157D ; *M. ps.* 441).

Cependant, l'explication de S. Augustin (l'adoration du Christ dans l'Église) est connue de *Br.-Ps.*, tout comme l'exégèse de *Br.-Ps.* (la montagne = le Christ) se trouve déjà chez S. Augustin. C'est ainsi qu'à propos du ps. 95, 9, S. Augustin commente : « Adorate Dominum in atrio sancto ejus, in catholica ecclesia. Hoc est atrium sanctum ejus » (PL 37, 1233, n. 10) ; et, au même endroit, *Br.-Ps.* lui fait écho : « Adorate, id est recte veneramini Dominum Jesum Christum, persistendo in atrio sancto ejus, id est in unitate caritatis ecclesiae, quae est atrium sanctum ejus » (PL 152, 1147 D ; *M. ps.* 432). D'autre part, pour appuyer l'interprétation : la montagne est le Christ, *Br.-Ps.*, sur le ps. 3, 5, en appelle au même texte d'*Isaïe* 2, 2, que S. Augustin sur le ps. 67, 16. *Br.-Ps.* : « Vel, de monte exaudiet, id est propter hoc quod ego futurus sum mons sanctus ejus, sicut scriptum est : Erit praeparatus mons domus Domini super verticem montium » (PL 152, 648 D ; *M. ps.* 9). S. Augustin : « Sed quem montem intelligere debemus montem Dei, montem uberem, montem incaseatum, nisi eundem Dominum Christum, de quo et alius propheta dicit : Erit in novissimis diebus manifestus mons Domini paratus in cacumine montium ? » (PL 36, 827, n. 22). La théologie qui inspire toute cette exégèse reste au niveau du concile d'Éphèse et du huitième anathématisme de S. Cyrille : « Una supplicatione veneratur Emmanuel unamque ei glorificationem dependit »<sup>50</sup>.

\* \* \*

Mais ne trouve-t-on pas déjà mentionnée dans *Br.-Ps.*, et cela avec une étonnante précision quoique avec une terminologie différente, cette distinction entre les *virtutes in munere* et les *virtutes in usu*, dont l'application spéculative au problème de la communication des vertus aux enfants dans le baptême ne se fit qu'à partir de Pierre Lombard<sup>51</sup> ; et ne faut-il donc pas rapprocher *Br.-Ps.* autant que possible du XII<sup>e</sup> siècle ? Nous croyons qu'il s'agit ici d'un malentendu. D'après la

50. DENZINGER, n. 120.

51. Cf. *Dogmengeschichte...* III, 1, p. 320.

terminologie en question, les enfants n'ont des vertus que *l'habitus (in munere)* et non l'exercice (*in usu*), celui-ci fût-il purement spirituel. La distinction proposée par *Br.-Ps.* n'est pas la même. Au ciel, dit-il, les saints continuent de posséder les vertus, mais ils ne les exercent que d'une manière purement spirituelle : ils les possèdent *affective*, mais non *effective*. C'est, si l'on veut, une sous-distinction des *virtutes in usu* :

Laudate eum in virtutibus ejus, id est in consideratione virtutum, in quibus sanctos in futuro confirmabit ; licet enim virtutum effectus tunc non exercebunt, ipsas tamen affectiones, quas virtutes dicimus, habebunt ; nam etsi non restet bene operandi seu pro Christo patiendi locus, nihilo minus tamen naturaliter patientia sive charitas habebitur. Et de caeteris virtutibus similiter erit, praeter spem et fidem quae evacuabuntur (PL 152, 1418D ; *M. ps.* 670).

Quant aux *virtutes in munere*, c'est-à-dire les vertus des enfants baptisés, ce qu'on trouve de plus approchant chez *Br.-Ps.* est un passage du commentaire du ps. 135 :

Qui firmaverit in fide terram, id est subditos, terram ejus fructiferam existentes ; terram, dico, fundatam super aquas baptismatis, quae fundamentum et initium sunt virtutum (PL 152, 1353A ; *M. ps.* 613).

Rien, chez *Br.-Ps.*, ne permet de restreindre cette affirmation aux adultes ; il faut cependant reconnaître que l'application aux enfants, si *Br.-Ps.* y a songé, n'est pas exprimée<sup>52</sup>.

Il suffira de signaler rapidement la quatrième preuve : la fin du XI<sup>e</sup> siècle, au plus tôt, serait indiquée par la forte accentuation de la nécessité de la foi et de la charité pour chaque vertu : « Non enim virtutes et rectus intellectus esse dicenda sunt, quae sine fide et caritate habentur » (PL 152, 1205 C ; *M. ps.* 483)<sup>53</sup>. Il serait difficile, croyons-

52. Godefroid de Babion (?) connaissait-il la distinction entre les vertus *in munere* et *in usu*, et se contredit-il en niant aux enfants la possession des vertus (cf. *Collect. francisc.* 1938, p. 580 ; *Dogmengeschichte...* III, 1, p. 321) ? Les textes cités ne semblent pas décisifs. Dans le premier cas (PL 162, 1366D), il s'agit d'un baptisé qui néglige sa vie surnaturelle et qui ne possède que de fausses vertus. Cependant, on peut dire de lui qu'il est habité par l'Esprit septiforme ; non qu'il possède les sept dons en acte, mais, de par son baptême, il les possède en puissance : *non in actu, sed habilitate*. Ce n'est pas du tout la même chose que *non in usu sed in munere* : l'*habilitas* à posséder les dons n'est pas la possession habituelle des dons. Un second texte (PL 162, 1286A) donne la même distinction que *Br.-Ps.*, mais appliquée à un homme en cette vie, qui, temporairement, n'a pas l'occasion d'exercer extérieurement une vertu, qu'il peut cependant pratiquer *in mente*. Ici encore, ce n'est pas la distinction des vertus *in munere* et *in actu*. Nulle contradiction, par conséquent, chez Godefroid de Babion (?) lorsqu'il nie que les enfants possèdent les vertus.

53. *Collect. francisc.* 1938, p. 580. Ce texte ne figure plus dans la *Dogmengeschichte*.

nous, d'attribuer une importance historique spéciale à une affirmation de ce genre. S. Grégoire dans ses Morales sur Job et S. Léon dans ses Sermons ont déjà tout dit :

In domo ergo fratris primogeniti convivantur filii, cum virtutes reliquae epulantur in fide. Quae si non prima in corde nostro gignitur, reliqua quaeque esse bona non possunt, etiamsi bona videantur. In domo fratris primogeniti illi convivantur, dum virtutes nostrae in habitaculo fidei sacri eloquii cibo satiantur (PL 75, 588D). Non enim per virtutes venit ad fidem, sed per fidem pertingitur ad virtutes (PL 76, 1018A).

Quamvis enim magnum sit habere fidem rectam sanamque doctrinam, et multa laude digna sit circumcisio gulae, lenitas mansuetudinis, puritas castitatis, nuda sunt tamen omnes sine caritate virtutes, nec potest dici in qualibet morum excellentia fructuosum quod non dilectionis partus ediderit (PL 54, 299C).

\* \* \*

Une deuxième série d'arguments s'efforce de trouver entre *Br.-Ps.*, d'une part, et Abélard et son école, de l'autre, des affinités pouvant servir à dater *Br.-Ps.*<sup>54</sup> Le péché véniel, péché d'ignorance ; les trois onctions du chrétien ; la distribution des grâces décrite sous l'image du médecin aidant le malade ; les tentations du Christ ; l'importance décisive du consentement, par opposition à la *cogitatio*, dans l'acte peccamineux : tels sont les faits allégués, dont il nous faut maintenant dire encore quelques mots.

Et d'abord, est-il exact de dire que, pour *Br.-Ps.*, le péché véniel est un péché d'ignorance, comme le dit Abélard<sup>55</sup> ? L'objection perd beaucoup de sa force par ce qui est dit autre part<sup>56</sup> que, sur ce point, *Br.-Ps.* pourrait bien être la source d'Abélard. Mais, sans presser cet avantage, voyons le texte en question. Commentant le ps. 24, 7 : « Delicta juventutis meae et ignorantias meas ne memineris », *Br.-Ps.* donne deux interprétations de ce verset (PL 152, 732 D ; *M. ps.* 83). Dans la première, il indique quels péchés, commis soit avant le baptême soit après, peuvent faire valoir une excuse. Avant le baptême, les péchés commis par ignorance : *quae ignoranter ante baptismum commisi* ; ou, comme il s'exprime un peu plus haut, au v. 5 : *cum ante baptismum, te ignorando peccavi*. Tout péché, même grave, commis avant la connaissance du vrai Dieu, bénéficie de la circonstance atténuante de

54. Mais on note, *ibid.*, p. 582, que les théories abéliardiennes en question sont déjà formulées au début du XII<sup>e</sup> siècle et que les points de contact signalés avec *Br.-Ps.* n'obligent donc pas à reporter ce dernier à une date plus tardive.

55. *Collect. francisc.* 1938, p. 580-581.

56. *Dogmengeschichte...* IV, 2, p. 25, note 26.

l'ignorance. Après le baptême, on peut invoquer la miséricorde de Dieu pour les péchés véniels : *delicta juventutis meae, id est peccata venialia quae commisi postquam in baptismo veterem hominem exuendo juvenis in fide factus sum*. Il faut sans doute compléter ici la pensée de *Br.-Ps.* par ce qu'il dit sur le ps. 31, 2 (PL 152, 759 D ; *M. ps.* 107) ; s'il s'agit de péchés graves, il faut en outre que le pécheur satisfasse par la confession et les actes de pénitence : *satisfaciat Deo confitendo, et corpus affligendo, et eleemosynas dando*. Mais, dans cette première explication du ps. 24, 7, *Br.-Ps.* n'indique pas ce qui rend véniel un péché.

Selon la deuxième explication, il s'agit, dans le premier membre du verset, des péchés graves, péchés dits de jeunesse parce que commis avec une témérité juvénile, *temere*, en pleine connaissance de cause, sans l'excuse d'une nécessité, *non necessario*. On voit qu'aux péchés de témérité, ou graves, sont implicitement opposés les péchés de nécessité, non graves. Mais, ici encore, *Br.-Ps.* ne dit pas en quoi consiste cette nécessité. Pour connaître sa pensée, il faut recourir au commentaire du ps. 30, 8 : *Salvasti de necessitatibus animam meam* (PL 152, 753 D ; *M. ps.* 102). Les péchés de nécessité sont les péchés de fragilité, conséquence inéluctable du péché originel : *de necessitatibus, id est de fragilitatibus quae contingunt per peccati originalis necessitatem*. Ou, comme il s'exprime sur le ps. 24 (PL 152, 735 A ; *M. ps.* 84) : *De necessitatibus meis, id est de venialibus, quae ex carnis fragilitate necessario contingunt*. Cette fragilité est double, frappant les deux facultés de l'âme, la cognitive et l'affective : *Fragilis enim est, cum plena illa quam haberet, nisi Adam peccasset, Dei cognitione careat. Fragilis etiam est, cum timeat et tristetur, et cuncta talia patiatur* (PL 152, 754 A ; *M. ps.* 102). Cette terminologie de *Br.-Ps.* rappelle celle de S. Grégoire : *Aut ignorantia, aut infirmitate, aut studio perpetratur (peccatum). Et gravius quidem infirmitate quam ignorantia, sed multo gravius studio quam infirmitate peccatur* (PL 76, 339 A). S. Grégoire ne parle pas de péchés « véniels », mais l'idée s'en retrouve dans sa distinction, familière à *Br.-Ps.*, entre péchés criminels et non criminels : *Hoc inter peccatum distat et crimen, quod omne crimen peccatum est, non tamen omne peccatum crimen est. Et in hac vita multi sine crimine, nullus vero esse sine peccatis valet* (PL 76, 201 B). La doctrine remonte à S. Augustin : *Ingressi autem sine macula non absurde etiam ille dicitur, non qui jam perfectus est, sed qui ad ipsam perfectionem irreprehensibiliter currit, carens criminibus damnabilibus, atque ipsa peccata venialia non negligens mundare eleemosynis* (*De perfectione justitiae hominis* 20 ; PL 44, 302). D'après S. Augustin, lorsque les fidèles récitent l'oraison dominicale et demandent que leurs péchés leur soient remis, ils ne parlent pas des fautes dont ils ont été purifiés par le baptême, mais des péchés

non criminels, de concupiscence ou d'ignorance, dont personne ne peut s'estimer libre :

Sed de ista concupiscentia carnis falli eos (pelagianos) credo, vel fallere, cum qua necesse est ut etiam baptizatus, et hoc si diligentissime proficit, et Spiritu Dei agitur, pia mente configat... Peccata autem sunt, quae secundum carnis concupiscentiam vel ignorantiam illicite fiunt, dicuntur, cogitantur : quae transacta etiam reos tenent, si non remittantur. Et ista ipsa carnis concupiscentia in baptismo sic dimittitur, ut quamvis tracta sit a nascentibus, nihil noceat renascentibus... Nec propter ipsam, cujus jam reatus lavacro regenerationis absumptus est, dicunt in oratione baptizati : Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris ; sed propter peccata quae fiunt, sive in ejus consensionibus, cum ab eo quod libet vincitur quod placet, sive cum per ignorantiam malum quasi bonum placet. Fiant autem, sive operando, sive loquendo, sive quod facillimum atque celerrimum est, cogitando. A quibus omnibus quis etiam fidelium gloriabitur castum se habere cor, aut quis gloriabitur mundum se esse a peccato?... Hi omnes concupiscentiae partus, et ipsius concupiscentiae reatus antiquus, baptismatis ablutione dimissi sunt : et quidquid parit nunc ista concupiscentia, si non sint illi partus qui non solum peccata, verum etiam crimina nuncupantur, pacto illo quotidianae orationis ubi dicimus : Dimitte nobis debita nostra, sicut dimittimus, et eleemosynarum sinceritate mundantur (*Contra duas epistolas Pelagianorum* I, 27-28 ; PL 44, 563).

Nous pouvons conclure que lorsque *Br.-Ps.*, au ps. 24, 7, explique le second membre du verset, et *ignorantias meas*, et dit qu'il s'agit là des *venialia quae ignoranter ago*, il n'a pas directement en vue tous les péchés véniels. Il pouvait omettre à cet endroit les péchés de faiblesse proprement dits, puisque le psalmiste n'en parlait pas. On ne peut donc pas prouver par ce texte que, pour *Br.-Ps.*, le péché véniel est, par définition, comme chez Abélard, un péché d'ignorance.

Passons à la deuxième question, celle des trois onctions du chrétien. C'est à tort, semble-t-il, qu'on a rapproché un texte des *Sententiae Hermannii*, de l'école d'Abélard, d'un passage de *Br.-Ps.* sur le ps. 26. Là où Hermannus parle du baptême, de la confirmation et de l'extrême-onction, *Br.-Ps.* ne mentionne pas encore ce dernier sacrement et parle, à la place, de l'onction de la béatitude éternelle.

*Sententiae Hermannii* (PL 178, 1744D) : Unusquisque christianus ter ungitur, primo ad inchoationem, in baptismo scilicet, ubi peccata dimittuntur ; secundo in confirmatione, ubi dona gratiae conferuntur ; tertio in exitu, ubi vel omnia, si qua sunt peccata, vel eorum maxima pars deletur.

*Br.-Ps.* (PL 152, 738C ; *M.ps.* 88) : Inunguntur enim ecclesiae filii in baptismo, in oleo sacrosancto... Secundo vero in confirmatione ab episcopis inunguntur... ; tertio quoque a Deo in futuro aeterna beatitudine inunguntur, ut omnimodo sui, qui Israel tunc erunt, sic Deo auxiliante reges sint, ut neque visibiles neque invisibiles hostes aliquatenus eis dominentur.

La troisième question est celle de l'image du médecin. Il serait spécialement remarquable, dit-on, qu'à propos de la distribution de la grâce, *Br.-Ps.* aime employer l'image du médecin se penchant sur le malade, et plus précisément, ce médecin ramènerait les morts à la vie par sa doctrine. On rappelle que l'image se trouve chez Abélard et est très familière à son école. Voyons les faits. *Br.-Ps.* a recours à l'image du médecin chaque fois qu'il rencontre la phrase : « inclina aurem tuam : Et bene dicit, inclina, a similitudine medici inclinantis se aegris, qui prae nimia aegritudine illi nequeunt assurgere ; ita quippe et Dei clementia inclinat se, id est descendit aegris in peccatis, qui per merita sua nequeunt illi assurgere » (PL 152, 693 C ; *M. ps.* 48')<sup>57</sup>. Il l'emploie souvent aussi pour expliquer le mot *susceptor* ou le verbe *suscipere* : « Susceptor meus, id est medicus, resuscitando et ad immortalitatem deducendo » (PL 152, 911 C ; *M. ps.* 235)<sup>58</sup>. En dehors de ces deux occasions, qui représentent 19 cas sur un total de 22, on trouve l'image deux fois seulement à propos du verbe *sanare* : « Sana me, Domine, quia bonus medicus es et potens »<sup>59</sup>, et une fois à propos du verbe *visitare*<sup>60</sup>. Les cas ne sont donc pas, en réalité, aussi nombreux qu'on ne le croirait à première lecture. Mais l'idée de la distribution de la grâce n'est nulle part liée à l'image du médecin, du moins si l'on distingue entre la simple collation et la distribution de la grâce. C'est l'idée de la résurrection spirituelle qui est la plus fréquente dans ces textes ; l'idée de l'immortalité est liée surtout aux textes expliquant les mots *susceptor* et *suscipere* ; cependant, à partir du ps. 118, ces mêmes mots évoquent plutôt l'idée du libre arbitre réconforté : « Susceptor meus, id est medicus et reparator meus, qui rationem et liberum arbitrium meum, quae per originale peccatum debilitata fuerant, per mortem Unigeniti sui reparavit et corroboravit » (PL 152, 1390 A ; *M. ps.* 645). Il n'est jamais question de la résurrection causée précisément par la doctrine, sauf une seule fois, au ps. 87. Ici, le texte commenté parle des médecins au pluriel, et il n'était donc pas possible d'appliquer l'image à Dieu ; aussi *Br.-Ps.* l'applique-t-il aux apôtres, et il parle, par conséquent, de l'influence de leur doctrine :

57. Cf. PL 152, 752D, 983A, 1091B, 1100B, 1162B, 1243C ; *M.ps.* 101', 294', 384, 391', 446, 515.

58. Cf. PL 152, 648B, 697C, 749D, 812C, 817A, 837D, 923C, 1112D, 1294C, 1295A, 1390A ; *M.ps.* 8', 53', 98, 152', 156', 173', 245, 402', 559', 560, 645.

59. Cf. PL 152, 657A, 1405AB ; *M.ps.* 16', 658.

60. PL 152, 1067C ; *M.ps.* 363. Il y a en outre trois cas où le médecin n'est pas Dieu, soit que l'image du calice ou des yeux malades amène celle du médecin (PL 152, 1246B, 1264C ; *M.ps.* 517', 533), soit que la mention des médecins, au pluriel, fasse partie du texte du psaume (PL 152, 1102C ; *M.ps.* 393).

Numquid... apostoli qui erunt medici tui, erogando medicinam doctrinae infirmis, in anima mortuis, suscitabunt per doctrinam ad vitam fidei ipsos mortuos, omne humanum genus scilicet, et ipsi suscitati confitebuntur tibi... me remanente in sepulcro?... Et est ac si dicat : resuscita me ; nam si in sepulcro remansero... neque medici suscitabunt ipsos mortuos praedicatione sua, neque mortui resuscitati tibi confitebuntur (PL 152, 1102C, 1103A ; *M.ps.* 393, 393').

On cite, à ce propos, un texte d'Abélard. Celui-ci se demande où se trouve la faute de l'homme à qui Dieu ne donne pas la grâce de la conversion. Serait-il responsable pour avoir d'abord refusé une grâce que Dieu offrait à tous ?

Ad quod respondeo, quod nec ipsum accipere sine gratia Dei potest esse, quia quidem gratiam accipiendi oblatum donum, cum Deus illi eam dare noluit, nec ipse sine hac gratia queat illud accipere, falso id culpa ejus ascribitur, quod oblatam gratiam non accepit, veluti si medicus ad infirmum veniens potionem offerret qua curari ille posset, sed nequaquam infirmus ad suscipiendum medicamentum erigere se valeret, nisi ipse quoque medicus eum sublevaret : quae est culpa infirmi si curationem oblatam non suscipit, aut quae est commendatio medici in offerendo, si efficaciam medicaminis auferat non sublevando ? (PL 178, 917C).

Dans ce texte, où il s'agit d'un mauvais médecin, Abélard ne fait jouer aucun rôle à la doctrine. D'autre part, l'idée exprimée ici par Abélard dans son commentaire de S. Paul, *Br.-Ps.* pouvait la lire dans le commentaire de S. Augustin, précisément sur le ps. 87, 11 :

Non est absurdum ut iidem ipsi magni et fortes etiam medici vocentur. Unde dicit apostolus Paulus : Si quomodo aemulari potero carnem meam, ut salvos faciam aliquos ex illis. Sed etiam tales medici, quamvis non de suo curent, quia nec medici corporis curant de suo, tamen quantumlibet per fidele ministerium opitulentur salutem, viventes curare possunt, non mortuos excitare ; de quibus dictum est : Numquid mortuis facies mirabilia ? Nimis enim occulta Dei gratia est, qua hominum mentes quodam modo reviviscunt, ut possint a quibuslibet ejus ministris praecepta sanitatis audire. Quam gratiam commendat in evangelio dicens : Nemo potest venire ad me nisi Pater qui misit me traxerit eum..., ut ostenderet etiam ipsam fidem qua credit, et ex morte sui cordis anima reviviscit, dari nobis a Deo. Quantumlibet ergo excellentes verbi praedicatores, et veritatis etiam per miracula suos, tanquam magni medici, agunt cum hominibus, si mortui sunt et tua gratia non revixerunt : Numquid mortuis facies mirabilia, aut medici exsuscitabunt, et hi quos exsuscitabunt, confitebuntur tibi ? Haec enim confessio indicat vivos (PL 37, 1116).

C'est de ce texte de S. Augustin que, directement ou indirectement, *Br.-Ps.* s'est inspiré. Pour S. Augustin, comme pour *Br.-Ps.*, les médecins sont les apôtres et les prédicateurs qui, par leur doctrine, jouent un rôle dans la résurrection des âmes. Mais S. Augustin, suivi en cela par Abélard, souligne que c'est la grâce de Dieu qui cause préalable-

ment la résurrection proprement dite. *Br.-Ps.* ne nie certainement pas cela ; mais, adaptant le texte à son exégèse générale du psaume 87, il montre que l'action des prédicateurs resterait inefficace, si le Christ n'était pas ressuscité.

Il faut ajouter que l'image du médecin est employée par S. Augustin à propos de plusieurs textes où la même image est mise à contribution par *Br.-Ps.* et où figure chacune des expressions signalées plus haut, sauf *visitare* :

*Ps.* 70, sermo 1, n. 4 : Qui dicit : Inclina ad me, confitetur quia jacet tanquam aeger prostratus medico stanti (PL 36, 878. Cf. PL 152, 983A ; *M.ps.* 294').

*Ps.* 45, n. 11 : Quantacumque sit infirmitas tua, vide quis te suscipiat. Aegrotat nescio quis, adhibetur medicus ; susceptum suum dicit medicus aegrotum. Quis enim suscepit ? Ille. Magna spes salutis, magnus medicus eum suscepit. Quis medicus ? Omnis medicus praeter illum homo est ; omnis medicus qui venit ad infirmum, alia die infirmari potest, praeter illum (PL 36, 521. Cf. PL 152, 837D ; *M.ps.* 173'. Voir aussi PL 36, 712 [*Ps.* 58, sermo 2, n. 11]. Cf. PL 152, 911C ; *M.ps.* 235).

*Ps.* 146, n. 6 : Sanat, inquit, contritos corde... sed perfecta eorum sanitas transacta mortalitate fiet, quando corruptibile hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem... Qui curat, inquit, contritos corde, quorum perfecta sanitas in resurrectione justorum erit, alligat modo contritiones eorum. Quae sunt alligamenta contritionum ? Sicut medici alligant fracturas (PL 37, 1902-1903. Cf. PL 152, 1405A ; *M.ps.* 658. Voir aussi PL 36, 92 [*Ps.* 6, n. 3]. Cf. PL 152, 657A ; *M.ps.* 16').

Si, en parlant du médecin, *Br.-Ps.* fait usage d'une terminologie familière aussi à l'école d'Abélard, il n'y a pas lieu de voir là l'indication d'une date tardive.

La quatrième question, concernant les effets d'une absolution irrégulière, appelle aussi des réserves. *Br.-Ps.* dit que les fidèles doivent nourrir leurs pasteurs ; il en donne plusieurs raisons, dont la dernière est :

Ut praelati eam (plebem) misericorditer, peracta poenitentia, a peccatis solvant ; quaecumque enim solverint super terram erunt soluta et in coelis. Notandum tamen quod non intentione carnalium, sed ex sola misericordia solvere debent ; aliter enim solutio non esset (PL 152, 1180C ; *M.ps.* 461).

On pourrait être tenté de rapprocher la fin de ce passage d'un texte d'Abélard que nous allons citer. Mais on remarquera qu'Abélard ne parle pas précisément de la même chose. Pour *Br.-Ps.*, une sentence vicieuse par une intention simoniaque (*intentione carnalium*) est invalide, même si elle est objectivement juste ; le prêtre possède le

pouvoir en question, mais il ne l'exerce pas valablement. Pour Abélard, une sentence objectivement injuste est invalide, même si l'intention n'est pas simoniaque ; le prêtre ne possède pas le pouvoir de rendre pareille sentence :

Quod itaque Dominus apostolis ait : Quorum remisistis peccata remittuntur eis etc., ad personas eorum, non generaliter ad omnes episcopos referendum videtur... Non enim hanc discretionem vel sanctitatem, quam apostolis Dominus dedit, successoribus eorum aequaliter concessit... (PL 178, 674A). Non enim suam voluntatem sequentes, et a voluntate Dei se avertentes contra divinae rectitudinis justitiam quidquam possunt ; nec cum inique aliquid agunt, ad iniquitatem Deum inclinare possunt, ut eum quasi similem sui efficiant (*ibid.*, 675C).

Et voici la cinquième question : tout en proclamant l'impeccabilité du Christ, mais sans assigner l'union hypostatique comme source de ce privilège, *Br.-Ps.* aurait dit que le Christ était soumis aux tentations de la chair ; et ce disant, il se rapprocherait d'Abélard<sup>61</sup>. Le premier point, affirmation de l'impeccabilité du Christ, ne fait pas de difficulté. Mais sur le second il faut dire que, dans plus d'un texte, l'union hypostatique est clairement indiquée par *Br.-Ps.* comme source de cette impeccabilité :

Hoc beneficium mihi, humanae naturae, contulit, quod de coelo misit Verbum, quod mihi personaliter uniretur et immunem me faceret a peccato (PL 152, 895B ; *M.ps.* 222).

Cum illis qui simplices homines sunt et in aliquo te offendentes, haec beneficia concedas ut eis suavis sis et mitis et multae misericordiae, mihi potius Deo et homini et a peccato immuni intense tribue quod oro (PL 152, 1092A ; *M.ps.* 384').

Diceret aliquis : Habesne Deum tibi personaliter unitum adiutorem ? Respondit : Ita. Vere Deum proponere deberent : ecce enim in praesenti est quod Deus adjuvat me, faciens constantem (PL 152, 877B ; *M.ps.* 207).

Et ut haec omnia fiant, o Deus, tu scilicet Fili, qui non solum es homo, sed et Deus, Deus tuus, ego scilicet, unxi te oleo laetitiae, id est replevi te gratia spirituali et immunitate peccati (PL 152, 829B ; *M.ps.* 167')<sup>62</sup>.

Quant au troisième point, concernant les tentations de la chair dans le Christ, *Br.-Ps.* introduit souvent le Christ priant son Père de lui accorder la constance dans la vertu, spécialement dans la passion. Mais *Br.-Ps.* y met une restriction importante : si le Christ prie ainsi, ce n'est pas parce qu'il craint de céder, mais c'est pour nous donner l'exemple :

61. *Dogmengeschichte...* II, 1, p. 333 ; cf. p. 326.

62. Cf. *ibid.*, p. 326, note 19, où ce texte est cité en omettant, par pure distraction, la référence à l'incarnation, qui en est un des éléments majeurs.

Notandum eum non ideo orare quod labi timeat in aliquo, sed ideo ut exemplum orandi ne labamur nobis relinquat (PL 152, 974B ; *M.ps.* 287).

Et est vox in hoc psalmo Dominici hominis pro membris orantis, et pro persecutoribus non imprecative sed concessive agentis ; non ut de se vel de membris ambigat, sed ut nos in tribulatione orare instruat (PL 152, 659D ; *M.ps.* 19).

Cependant, *Br.-Ps.* dit autre part que le Christ, à ne considérer que la faiblesse inhérente à sa condition humaine, aurait pu pécher :

Magnum enim fuit eum in proposito bonitatis suae perseverasse, cum ex debilitate passibilitatis habuerit posse deficere (PL 152, 1368D ; *M.ps.* 626').

Eduxit me de lacu miseriae, id est de profunditate vitiorum, in quem alii miseri descendunt. Non dixit : eduxit, quod in eo fuissent iniqua, sed quantum ad debilitatem humanitatis, nisi gratia Divinitatis obstitisset, posset contingere ; quasi dicat : immunem me fecit a peccato (PL 152, 803B ; *M.ps.* 145).

Avons-nous ici une affirmation originale, et Abélard a-t-il été tributaire de *Br.-Ps.* sur ce point ? Ce serait possible. Mais puisque le commentaire paulinien de l'école d'Abélard, publié par Landgraf, renvoie explicitement à S. Jérôme en cet endroit<sup>63</sup>, il serait peut-être plus indiqué de voir dans ce dernier la source commune d'Abélard et de *Br.-Ps.*

Reste la sixième et dernière question, sur l'importance du consentement par rapport à la connaissance. Pour décrire la genèse d'un acte de péché, *Br.-Ps.* suit la distinction bien connue de S. Grégoire (*Homilia XVI in evangelia* ; PL 76, 1135 C) : *Tribus modis tentatio agitur, suggestione, delectatione et consensu.* *Br.-Ps.* y ajoute l'acte extérieur et l'habitude. Ce faisant, il est l'écho fidèle de S. Augustin, qui distingue trois catégories de péchés : les péchés intérieurs (la fille de Jaïre), les péchés extérieurs (le jeune homme de Naïm), et les péchés d'habitude (Lazare). S. Augustin poursuit : « Ad istam consuetudinem, de qua loquor, quarto quodam progressu pervenit anima. Prima est enim quasi titillatio delectationis in corde, secunda consensio, tertium factum, quarta consuetudo » (PL 38, 594, n. 6). On peut citer aussi S. Grégoire dans les *Morales* sur Job : « Quatuor quippe modis peccatum perpetratur in corde, quatuor consummatur in opere. In

63. *Commentarius Cantabrigiensis in epistolas Pauli e schola Abaelardi* IV : *In epistolam ad Hebraeos*, Notre Dame 1945, p. 721. Il est curieux de noter que saint Jérôme, immédiatement avant la phrase citée en note par Landgraf, attribue à la divinité, c'est-à-dire, croyons-nous, à l'union hypostatique, la protection du Christ dans la passion : « Noctem tempus significat passionis, in quo interiori erudita est divinitate humana fragilitas » (PL 26, 908D).

corde namque suggestione, delectatione, consensu et defensionis audacia perpetratur... Eisdem etiam quatuor modis peccatum consummatur in opere. Prius namque latens culpa agitur; postmodum vero etiam ante oculos hominum sine confusione reatus aperitur; dehinc et in consuetudinem ducitur; ad extremum quoque vel falsae spei seductionibus, vel obstinatione miseræ desperationis enutritur » (PL 75, 661 BC). Sur cette base traditionnelle *Br.-Ps.*, dès le début du ps. 1, décrit les cinq éléments de l'acte de péché :

Adam per delectationem et consensum et operationem et consuetudinem peccandi moriens, secum genus humanum omne traxit, et sic merito infelix fuit. Sed quidam futurus est qui... a Domino non recedet, ita ut sit positus in consilio impiorum, id est in delectatione et consensu peccandi, per quam Adam et Eva in mortem devenerunt. Et bene dicit consilio; nam priusquam scilicet peccatum agerent, peccandi consilium acceperunt, et in illo consilio delectationem habuerunt... Et non stetit in via peccatorum, id est non stabit in mala operatione, in qua Adam et Eva steterunt... Et non sedit, id est non sedebit, id est non morabitur in cathedra pestilentiae, id est in consuetudine peccandi... (PL 152, 639D; *M.ps.* 1').

Mais la terminologie de *Br.-Ps.* n'est pas fixe pour les deux premiers éléments et ses énumérations ne sont pas complètes. C'est ainsi qu'à côté de *consilium*, *delectatio*, *consensus*, *operatio*, *consuetudo*, on trouve *cogitatio*, *consensus*, *operatio* (PL 651 C; *M. ps.* 11'); *fomes*, *consensus*, *actus* (PL 713 A; *M. ps.* 65'); *concupiscentia*, *consensus*, *prave agendo*, *consuescendo* (PL 794 B; *M. ps.* 137); *tentatio*, *consensus*, *operatio*, *consuetudo* (PL 1349 C; *M. ps.* 609'); *suggestio*, *consensus*, *operatio*, *consuetudo* (PL 1385 B; *M. ps.* 641). Si la *suggestio* de S. Grégoire est appelée *consilium*, *cogitatio* ou *tentatio*, c'est uniquement parce que ces mots figurent dans le texte même du psaume commenté. Tout cela est fort simple et peut dater de n'importe quel siècle. Abélard n'a rien à voir ici.

Terminons sur une dernière remarque. La mention, par *Br.-Ps.* (PL 152, 1114 A; *M. ps.* 403), des défenses canoniques contre le mariage des prêtres et la simonie ne s'explique-t-elle naturellement qu'après les décrets du synode de Grégoire VII en 1074 ? On peut en douter. Les défenses canoniques existaient longtemps avant cette date.

\* \* \*

Nous pensons pouvoir conclure cette étude déjà trop longue en constatant que ni l'examen des citations des psaumes dans *Br.-Ep.* ou des citations de S. Paul dans *Br.-Ps.*, ni les positions doctrinales relevées dans *Br.-Ps.* ne s'opposent à l'unicité d'auteur de *Br.-Ps.* et de

*Br.-Ep.* Restent les considérations tirées du style<sup>64</sup> : elles seront l'objet d'une étude ultérieure.

ANSELME STOELEN O. Carth.

*St. Hugh's Charterhouse, Partridge Green, Sussex.*

64. Certains semblent leur accorder plus de clarté qu'aux arguments que nous venons de rencontrer (*Scholastik* 16, 1941, 109). On ajoute même un nouveau détail : la fréquence agaçante, dans *Br.-Ep.*, du mot *inquam*. Ce mot, en effet, revient très souvent. Mais la pointe est poussée trop fort lorsqu'on ajoute que ce mot est entièrement absent de *Br.-Ps.* Nous l'y avons repéré environ 150 fois (voir, par exemple, tout au début du texte du ps. 101, 26, cité ci-dessus, p. 213, et trois fois dans le passage du ps. 109, 1, cité ci-dessus, p. 214).

P.S. — Notre travail était complètement achevé (13.1.1958), lorsque nous avons reçu communication de l'article du P. D. VAN DEN EYNDE, *Complementary Note on the Early Scholastic « Commentarii in Psalmos »*, dans *Franciscan Studies* 17 (1957) 149-172. Une des conclusions de cet article est que le commentaire des psaumes attribué à S. Bruno n'est pas authentique. La thèse du P. Van den Eynde retiendra toute notre attention. Nous ne croyons pas qu'elle rende superflu le travail que nous présentons ici.